

Unité de Formation et de Recherche de Médecine et des Techniques Médicales

Année Universitaire 2022-2023

Mémoire

Pour l'obtention du

Certificat de Capacité en Orthophonie

Réalisation d'un matériel d'évaluation de la compréhension de l'humour, en clinique orthophonique, à destination de deux adolescents présentant un trouble du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle.

Présenté par *Bénédicte COSSIC*

Née le 08/09/1999

Président du Jury :

Directeur du Mémoire : Madame Cyprien Patry Marion – Orthophoniste

Co-directeur du Mémoire : Madame Fradet Célin Marie – Orthophoniste

Membres du jury :

Remerciements

Je remercie vivement le jury de ce mémoire pour l'attention prêtée à mon travail, conclusion de cinq années d'études mais aussi ouverture vers ma vie professionnelle. Merci pour votre lecture et votre écoute lors de ma soutenance prochaine.

J'adresse mes sincères remerciements à mes tutrices de mémoire, Madame Cyprien-Patry et Madame Fradet-Célin qui ont accepté de prendre de leur temps pour me guider durant ces deux années de Master. Elles m'ont offert leurs précieux regards et leurs expériences professionnelles pour guider mon travail.

Je souhaite de tout cœur remercier ma sœur, Jeanne, qui m'a fait découvrir le métier du soin puis de l'orthophonie par son exemple et ses encouragements et qui m'a entourée de ses attentions jusqu'à l'écriture de ce mémoire de fin d'études. Son épaulement sans faille a été d'une valeur inestimable. À elle, je veux exprimer ma profonde gratitude.

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui me sont chères et qui ont contribué à ma construction personnelle dont la fin des études est une étape importante : mon mari Antoine malgré les océans et mers qui nous séparaient souvent, mes parents qu'ils soient sur Terre ou au Ciel, mes frères qui m'ont, selon eux, « formé le caractère » et appris que le sens de l'humour n'avait pas de limites, mes amies et futures collègues orthophonistes. Merci à mes amis qui m'ont entourée et encouragée, dont les noms et les souvenirs, sans être ici cités, sont bien présents dans ma pensée en écrivant ces lignes.

Merci à mes maîtres de stage qui m'ont formée professionnellement et cliniquement, notamment Ophélie Dubourdiou, Marie-Alix de Lantivy, Célia Arnaud, mes encadrantes de 5^{ème} année qui ont été d'un grand soutien.

Ma gratitude s'adresse enfin à tous les enfants et adolescents présentant un trouble du spectre de l'autisme que j'ai eu la chance de rencontrer pendant mes stages ou dans ma vie personnelle. Ils ont été la source et le but de ce mémoire sur l'humour, humour qui leur va si bien car il contracte les deux mots « humilité » et « amour » : ce sont ces personnes qui m'ont fait découvrir que le métier d'orthophoniste demandait l'humilité de se remettre en question, de se faire guider par son patient, d'être dérangée et de sortir de sa zone confortable, de se pencher à la hauteur de l'humain qui se trouve face à nous, conjugué avec l'amour du patient sans quoi prendre soin n'a plus de sens... Ce travail sur l'humour leur rend hommage. Merci à tous ces patients qui par leur fragilité m'ont appris que prendre soin d'autrui était ma vocation, dans laquelle ils m'enseigneront davantage que ce que je ne pourrais jamais leur apprendre. Merci à mes futurs patients qui prendront bientôt cette place.

Centre de Formation Universitaire en Orthophonie

Directeur : Pr Florent ESPITALIER

Co-Directrices Pédagogiques : Mme Emmanuelle PRUDHON – Mme Heglyn LEITE-PIMENTA

Directrice des Stages : Mme Leslie BARON

ANNEXE 8

ENGAGEMENT ÉTHIQUE

Je soussignée Bénédicte MOIZARD (née COSSIC) dans le cadre de la rédaction de mon mémoire de fin d'études orthophoniques à l'Université de Nantes, m'engage à respecter les principes de la déclaration d'Helsinki concernant la recherche impliquant la personne humaine.

L'étude proposée vise à soumettre une évaluation de la compréhension de l'humour chez des adolescents porteurs d'autisme sans déficience intellectuelle, ainsi que chez un adolescent neurotypique.

Conformément à la déclaration d'Helsinki, je m'engage à :

- informer tout participant sur les buts recherchés par cette étude et les méthodes mises en œuvre pour les atteindre,
- obtenir le consentement libre et éclairé de chaque participant à cette étude
- préserver l'intégrité physique et psychologique de tout participant à cette étude,
- informer tout participant à une étude sur les risques éventuels encourus par la participation à cette étude,
- respecter le droit à la vie privée des participants en garantissant l'anonymisation des données recueillies les concernant, à moins que l'information ne soit essentielle à des fins scientifiques et que le participant (ou ses parents ou son tuteur) ne donne son consentement éclairé par écrit pour la publication,
- préserver la confidentialité des données recueillies en réservant leur utilisation au cadre de cette étude.

Fait à Toulon le 20 mai 2023

Signature :



Centre de Formation Universitaire en Orthophonie

Directeur : Pr Florent ESPITALIER

Co-Directrices Pédagogiques : Mme Emmanuelle PRUDHON – Mme Heglyn LEITE-PIMENTA

Directrice des Stages : Mme Leslie BARON

ANNEXE 9

ENGAGEMENT DE NON-PLAGIAT

« Par délibération du Conseil en date du 7 Mars 1962, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation ».

Engagement de non-plagiat

Je, soussignée Bénédicte MOIZARD (née COSSIC) déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes ses formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

Fait à Toulon le 20 mai 2023

Signature :



Sommaire

Introduction	1
I - Partie théorique	2
A - L'humour	2
1) Le maître-mot : l'incongruité	2
2) L'humour dans le développement de l'enfance à l'adolescence	3
3) Cognition et pragmatique	4
4) L'humour multitâche	6
5) Des humours, des définitions, une communication	7
B - Autisme et humour	11
1) L'autisme	11
a) Définition et particularités	11
b) L'autisme sans déficience intellectuelle	12
2) Autisme et humour	13
a) L'incompatibilité ?	13
b) L'âge crucial de l'adolescence	14
C - La pertinence de l'intervention orthophonique	15
II - Partie clinique	16
A - Objectifs de ce travail	16
B - Problématique et hypothèses	17
C – Protocole	18
D – Matériel	21
1) Vignettes humoristiques, pour le patient	21
2) Entretien semi-directif ciblé, consignes, grille de passation, pour l'orthophoniste	23
E- Etudes de cas	26
F – Résultats	27
G - Analyse clinique	32
1) Analyse des résultats	32
2) Réponses aux hypothèses et à la problématique	39
Discussion	41
Conclusion	45
Bibliographie	47
Annexes	52

Introduction

Tout comme la musique, la danse ou la religion, l'humour est universel. Il prend toutes les formes et tous les âges. Sa réputation n'est plus à faire car sa définition est connue de tous, semble-t-il. « Il semble » est ici le terme adapté, car effectivement, qui pourrait se targuer de donner une unique définition à ce concept pourtant bien ancré dans les pensées ? Les philosophes, les auteurs s'y sont essayés mais seuls ses contours flous demeurent. Ce terme fascine et fait couler de l'encre.

L'humour est utilisé, usé et sans cesse réinventé. Il s'inscrit dans la communication et prend son rôle social. Le lecteur pourra alors se remémorer son dernier trait d'humour et le contexte qui lui était lié, son objectif ; il pourra aussi se souvenir d'un enseignant marquant de sa scolarité qui l'utilisait dans un but pédagogique, d'une publicité attractive, d'une pointe humoristique ayant joué rôle de décharge émotionnelle ou d'entrée en relation avec un pair. Chacun se confronte à l'humour à de nombreuses reprises au quotidien, même parfois sans plus le remarquer tant il est omniprésent dans la société et les communications. Ce constat prouve l'inhérence de l'humour à l'Homme.

Il est pourtant souvent entendu, concernant les personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme, qu'elles n'ont pas d'humour. Cette déclaration est soutenue comme fausse et est vivement décriée par leurs proches. Leur humour est parfois atypique mais il existe bel et bien. Devant cette particularité qu'ils présentent, il est légitime de se demander quelle est leur compréhension de l'humour neurotypique, l'humour sociétal, l'humour côtoyé quotidiennement. L'orthophonie est la prise en soin responsable de l'aptitude à communiquer du patient, dont l'humour fait partie. C'est donc la discipline indiquée pour traiter de ce sujet. Pour cela, il est nécessaire de se positionner sur la manière dont la personne présentant un trouble du spectre de l'autisme se saisit de l'humour qu'elle rencontre dans sa vie. Peut-elle le traiter et comment le fait-elle ? Les particularités induites par le trouble du spectre de l'autisme la portent-elles sur une incompréhension totale ou partielle de l'humour ? Si une plainte sur l'humour émane du patient, l'orthophoniste est chargé d'y répondre en la prenant en charge. Il a alors besoin, avant toute chose, d'établir un point de départ à sa prise en soin, comme un profil de compréhension humoristique du patient.

Ce travail est donc conduit par l'idée de pouvoir répondre aux éventuelles plaintes des patients ayant un trouble du spectre de l'autisme, à l'âge de l'adolescence pendant lequel l'humour est fondamental. Il a alors pour but de proposer une évaluation de l'humour de ces patients-là qui permettrait ensuite de le travailler.

Ce mémoire est articulé autour de deux axes principaux : l'axe théorique présente l'humour, puis il met l'accent sur le trouble du spectre de l'autisme, pour enfin les mettre en relation l'un avec l'autre et ainsi dévoiler la concordance de leur travail orthophonique. S'y appuyant, l'axe clinique prend alors la suite : le matériel d'évaluation de la compréhension de l'humour est créé, présenté et soumis à trois adolescents dont les résultats seront analysés et discutés. Le matériel réalisé se trouve à la disposition du lecteur, accessible par un lien donné dans la partie II-E, et dans le fascicule imprimé pour le jury.

I - Partie théorique

A - L'humour

1) Le maître-mot : l'incongruité

L'humour est un mot bien connu, fréquemment employé dans le langage universel. Il résonne comme un phénomène acquis, maîtrisé par les individus. Pourtant, pour toute personne, il est bien difficile à définir ; en y réfléchissant, on se heurte à une incompréhension profonde de ce terme et aux champs vastes qu'il ouvre devant lui. L'humour sera pour certains une blague, d'autres y ajouteront l'ironie, d'autres encore le rire. Le consensus quant à sa définition populaire n'est pas établi et il ne l'est pas non plus pour les auteurs ; comme le souligne Morin (2002), l'humour est de nature insaisissable et les définitions apportées laissent le chercheur sur sa faim. Après ce constat, il est plus judicieux, en premier lieu, de le décrire, afin de comprendre son processus, avant d'esquisser les contours de sa définition, à travers la littérature.

Il est important de souligner l'origine, la cause de l'humour, sans laquelle il ne serait pas engendré. Les auteurs semblent s'accorder sur le fait que sans incongruité, il n'y aurait pas d'humour. L'incongruité serait donc le maître-mot du phénomène humoristique ; mais qu'est-ce que l'incongruité ?

Hoskens (2012) définit l'incongruité comme une entorse à la bienséance et au savoir-vivre, comme synonyme d'inconvenant. Il est aisément possible d'imaginer un humour heurtant les mœurs mais il est également possible de se le figurer respectueux. Ainsi, Ferland (2020) ajoute que l'incongruité est l'incompatibilité entre le fait énoncé et la norme. Ces deux définitions se

complètement, laissant percevoir la pluralité des possibilités humoristiques. L'incongruité serait ce décalage, qu'il soit socialement acceptable ou non. Vermeulen (2019) explique schématiquement que l'incongruité crée des situations inattendues et surprenantes, qui en deviennent amusantes, provoquant l'humour recherché ou non. Toutefois, une question se pose alors : si la situation incongrue est surprenante, n'apporterait-elle pas la peur, plutôt que l'humour ? Semrud-Clikeman & Glass (2010) apportent leur réponse en suggérant que pour qu'arrive l'humour, il est nécessaire d'identifier l'incongruité et d'avoir la capacité à la résoudre et ils ajoutent que le sujet a également besoin de se trouver dans un cadre sécurisant et ludique : cette faculté se construit petit à petit, au cours du développement.

Ainsi, l'incongruité, ce décalage entre le fait énoncé ou vu et la réalité, provoque l'humour ; toutefois, appréhender l'incongruité s'acquiert lors du développement de la personne, depuis sa naissance.

2) L'humour dans le développement de l'enfance à l'adolescence

Comme l'avancé Tessier (1990), l'humour est appris, sans être enseigné au sens strict. Cette phrase parle d'elle-même en affirmant que l'humour est en puissance chez l'enfant, et qu'il s'épanouit au cours des années. L'enfant a une prédisposition pour comprendre l'intention humoristique qui se cache derrière une situation de communication ; il perçoit qu'une réponse humoristique est attendue, tout en manquant encore de finesse dans son analyse (Hutchins, 2022). En effet, l'humour n'a pas la même teneur chez un tout petit enfant ou chez un adulte. Il évolue avec l'enfant au cours de son développement très complexe et suit les développements cognitifs, perceptuels, linguistiques (Semrud-Clikeman & Glass, 2010). Dans les sciences sociales et du développement de la personne, ces évolutions sont retracées et permettent d'être mises en lien avec l'évolution de l'humour.

Semrud-Clikeman & Glass (2010), Hutchins (2022) et Ferland (2020) se sont attachés à donner quelques repères d'âge :

- Le nourrisson, après les sourires réflexes des premiers jours, acquiert le sourire volontaire au bout de 6 semaines, sourire aussi social.
- Vers 4 – 5 mois, il part en éclats de rire, provoqués par les situations connues, comme par exemple les chatouilles de ses parents. A ce stade-là, l'inconnu qui apporte l'incongruité et donc l'humour est pour lui encore, une source de peur.
- Entre 18 mois et 3 ans, il commence à rire devant des comportements inattendus, devant ce qui n'a pas de sens. A 2 ans, il invente des plaisanteries enfantines.

- A 3 ans, il joue avec les mots qu'il connaît.
- 4 ans est l'âge de la découverte des rimes, qui l'amuse et dont il fait partager son entourage ; il aime sortir des catégories, créer un décalage entre les choses.
- A 6 ans, il est mûr pour produire des devinettes, les comprendre, les résoudre et s'en amuser. Il utilise aussi des blagues toutes faites.
- A 8 ans, l'enfant acquiert l'auto-dérision, la capacité à rire de lui-même. Il comprend l'implicite et l'ironie.
- A 11 ans, l'enfant parvient à la compréhension de l'absurde, l'humour commence à être évalué sur le plan de l'adaptation sociale.

L'humour du très jeune enfant s'appuie sur ses aptitudes perceptivo-visuelles, puis avec l'apparition progressive du langage, il devient verbal.

Cette liste n'est pas exhaustive mais elle permet de constater que l'humour de l'enfant s'affine au cours des années. Ce qui provoque l'humour chez une personne évolue durant le développement. L'enfant part d'un humour simple pour aller vers la complexité des humours les plus subtils et les plus fins. Il est intéressant de noter que dès les très jeunes âges, le sourire et le rire sont vus comme des manifestations de l'humour, alors qu'ils ne le sont plus forcément lors de l'âge adulte, comme le souligne Charaudeau (2006) qui écrit que le rire n'est pas garant du fait humoristique, autrement dit, qu'il n'est pas le seul témoin de la compréhension de l'humour. Toutefois, comme le rapporte Ferland (2020), le rire est souvent l'objectif et la conséquence recherchés.

Ainsi, l'humour est une faculté qui évolue chez la personne humaine, qui se développe et s'affine. Ce développement prend appui sur ses capacités linguistiques, en intrication avec sa compréhension de l'incongruité. Cette dernière est sous-tendue par des processus cognitifs, chez l'enfant neurotypique.

3) Cognition et pragmatique

L'humour est un processus complexe qui découle de ses capacités pragmatiques, c'est-à-dire les aptitudes que possède le sujet à endosser la pragmatique présente au sein de la communication.

En effet, la pragmatique est un des quatre domaines de la linguistique, avec la syntaxe, le lexique et la sémantique et la phonologie. La pragmatique, quant à elle, est ainsi définie par Dardier (2004) : c'est « l'étude cognitive, sociale et culturelle du langage et de la communication » (p.72), c'est une capacité linguistique d'utilisation et d'adaptation de la

communication. Pour Hoskens (2012), la pragmatique s'intéresse aux intentions de communication, à la fonction sociale de cette communication, à sa mise en forme, aux capacités de transmission du message, aux règles de conversation. Il s'agit de prendre en compte la relation triadique du locuteur, de l'interlocuteur, de la thématique abordée, chapeautée par le contexte dans lequel la communication s'inscrit.

Quant à l'humour, il apparaît au sein de ces situations communicationnelles, grâce à la pragmatique qui y est sous-tendue ; toutefois, il n'en fait pas toute la structure mais seulement une partie (Charaudeau, 2006), car c'est une sous-catégorie de la pragmatique. L'humour peut être, tout comme la communication, verbal, non-verbal, ou mixte.

Ainsi, l'apparition de l'humour se retrouve déterminée par la compétence pragmatique inhérente aux protagonistes de la communication, qu'elle soit verbale ou non-verbale. Quels sont les outils auxquels a recours la pragmatique pour faire apparaître l'humour ? Les auteurs apportent des éclairages pour répondre à cette question.

Selon Vrticka et al. (2013), les outils recrutés seraient le traitement sensoriel, la mémoire de travail, la détection et la résolution des incongruités, la récompense. Semrud-Clikeman & Glass (2010) et Agius & Levey (2019) ajoutent à cette liste la théorie de l'esprit, c'est-à-dire la capacité à comprendre et supposer les états mentaux d'autrui, de voir les choses du point de vue d'une autre personne. Les capacités métalinguistiques sont également nécessaires à la compréhension de l'humour : elles permettent une réflexion consciente sur la nature et l'utilisation du langage, ce qui permet de comprendre que le langage peut avoir un sens à la fois littéral et implicite.

Ces outils, au service de la compréhension de l'humour au sein de la pragmatique du langage, sont sous-tendus par des processus cognitifs. En effet, Lyons & Fitzgerald (2004), Semrud-Clikeman & Glass (2010) ainsi que Vrticka et al. (2013) font part de leurs études à ce sujet. Il en ressort que, globalement, l'hémisphère gauche du cerveau est associé au traitement analytique, local, logique, rationnel de l'humour ; il permet sa compréhension cognitive, « cérébrale », et subtile. L'hémisphère droit du cerveau quant à lui est plus intuitif, holistique ; il joue un rôle prépondérant dans la compréhension affective de l'humour et est responsable des éclats de rires impulsifs et de la spontanéité humoristique. Le système limbique, en profondeur de chaque hémisphère cérébral et notamment constitué du cortex limbique et de l'amygdale, est responsable des émotions provoquées par l'humour, de la récompense, de la satisfaction causée par le trait humoristique. La zone temporo-occipitale quant à elle a été identifiée par IRM fonctionnelle comme responsable de la détection et de la résolution de l'incongruité. Toutes ces

zones cérébrales impliquées dans le traitement de l'humour, qu'elles soient corticales ou sous-corticales, n'évoluent pas individuellement ou parfaitement de concert les unes avec les autres au cours du développement de la personne. Vrticka et al. (2013) assurent que c'est leur combinaison de régions et réseaux qui implique le traitement de l'humour mais que toutes les régions ne se développent pas à la même vitesse.

La pluralité de ces zones explique à la fois la multiplicité des outils nécessaires à la compréhension de l'humour au sein de la pragmatique linguistique ainsi que les étapes d'évolution de l'humour dépendants de la maturation cognitive. Comme tout acte de communication, l'humour s'appuie également sur le lexique, le développement du langage.

En prenant en compte ces caractéristiques cognitives et développementales, il est évident que pour être compris, l'humour doit se situer dans la zone de développement de l'enfant. Pour être stimulant, il peut être aussi dans la Zone Proximale de Développement (ZPD) de Vygotsky, c'est-à-dire entre la zone où l'enfant comprendra seul et celle où un adulte ou une personne expérimentée lui expliquera l'humour produit par le locuteur (Bernicot, 2013).

Ainsi, l'humour appartient au domaine linguistique de la pragmatique ; sa compréhension fait intervenir différents outils qui sont eux-mêmes issus du développement cognitif de l'enfant. Le fonctionnement neurotypique de l'humour est donc très complexe, subtile, et recrute de nombreuses zones cérébrales qui donnent accès à une compréhension de plus en plus fine de l'incongruité, base de tout humour et provoque ainsi, si l'élément humoristique est adapté à l'âge de la personne, une récompense cognitive.

4) L'humour multitâche

Les bienfaits de l'humour ne sont plus à prouver dans l'entendement populaire ou dans la littérature. Il est largement utilisé dans la vie quotidienne, sociale ou individuelle.

Tout d'abord, à quoi sert l'humour ? Agius & Levey (2019), Vrticka et al. (2013), affirment de concert sa grande utilité pour combattre le stress. Il permet de mettre en place des stratégies de coping, c'est-à-dire des stratégies pour faire face au stress, mais il aide également à surmonter les traumatismes. Comme le soulignent Vrticka et al. (2013), la capacité humoristique est essentielle au fonctionnement socio-affectif et cognitif de l'humain ; elle est une réelle arme pour le psychisme contre les événements négatifs de la vie qui peuvent le mettre en péril. Ces auteurs prônent même que l'étude des corrélations neuronales impliquées dans l'humour et leur solidité peuvent aider à comprendre les risques neuropsychiatriques, selon la personnalité et le sexe du sujet. Certaines personnes sont en effet plus enclines à s'adonner à l'humour, ce qui

diminuerait leurs risques de troubles psychiatriques, comme la dépression. L'humour sert donc à mettre à distance les petits et grands événements traumatisants pour permettre au psychisme de ne pas être trop affecté par eux. C'est alors un moyen de préserver le bien-être du sujet.

Comme il l'a été aussi souligné précédemment, il provoque des émotions via le système limbique, notamment de la récompense et de la satisfaction ; c'est ce qu'entendent les auteurs en affirmant l'augmentation, le maintien d'une meilleure qualité de vie et de bien-être que procure l'humour. Certes, il peut être vu comme un peu frivole, mais est-ce un luxe que de cultiver une certaine qualité de vie, tout en sachant qu'il permet de rester en bonne santé ? De plus, Agius & Levey (2019) ajoutent qu'il permet de nouer des relations de complicité, d'entendement avec ses pairs, à tout âge et ainsi de créer la communication. Cette dernière permet la sociabilisation, qui selon Aristote est l'apanage de l'Homme et son essence, sa raison de vivre.

L'humour est un outil qui sert dans de nombreuses situations et elles sont indénombrables. Quelques exemples seraient la publicité, le cinéma, les emballages, les cartes postales, les réseaux sociaux, les livres, les podcasts, les conférences, etc. Les situations individuelles d'utilisation de l'humour sont infinies. Dans le milieu médical et paramédical, il peut être volontairement employé via les clowns à l'hôpital, par exemple, ou encore pour établir des relations thérapeutiques avec les patients.

Ainsi, au-delà de la futilité que l'humour peut renvoyer, il est important de considérer à quel point il est essentiel à la vie quotidienne d'un individu, tant pour sa santé que pour son humeur ou encore que son entrée en communication avec autrui. Il intervient quotidiennement dans de multiples situations privées et publiques et comme l'écrivent Agius & Levey (2019), dans le monde entier.

5) Des humours, des définitions, une communication

Après en avoir esquissé ses formes et ses caractéristiques, il est à présent temps de tenter de définir plus précisément l'humour.

Le Larousse, qui pourrait être la référence en termes de définitions, donne celle-ci : « Forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité » (Larousse en ligne, s. d.). Pour le Robert, il s'agit d'une « Forme d'esprit qui consiste à dégager les aspects plaisants et insolites de la réalité, avec un certain détachement » (Robert en ligne, s. d.). Comme le note Charaudeau (2006), les lectures des dictionnaires ne permettent pas de trouver avec précision l'explication du terme « humour » et

quant à Hutchins (2022), elle qualifie cette description comme un « défi ». La complexité de sa structure, mise en évidence dans les parties précédentes, en est une cause.

L'annexe 1, intitulée « Classifications des humours par auteur », regroupe quelques auteurs et les différents types d'humour qu'ils soulèvent. Comme le montre le tableau de l'annexe, il n'y a donc pas de consensus précis qui indique une seule définition, ni de classification claire de ce que l'humour représente. Cette pluralité a nécessité de poser un choix quant aux types d'humour qui constitueraient la base du matériel à réaliser. Il semblait plus pertinent de recouper ces classifications pour sortir du lot les humours les plus récurrents de la littérature et de constituer une nouvelle classification faite des définitions les plus appropriées de l'humour. Les huit types d'humour sélectionnés sont les suivants.

Tout d'abord, l'ironie semble être le thème le plus abordé par les auteurs. Le consensus quant à sa définition semble être trouvé. Noguez (2004) le définit comme humour rouge, couleur suggestive d'une agressivité sans cruauté ni morbidité, comme le pourrait être l'humour noir. Moura (2010) l'explique comme étant un humour dénué de sérieux, définition que l'on pourrait trouver bien vague. Bouquet & Riffaud (2010) ainsi que Martin (2007), mais aussi Charaudeau (2006), semblent s'accorder sur le fait que l'ironie est caractérisée par un décalage entre ce qui est pensé et dit, créant ainsi l'incongruité attendue de l'humour. Le sens littéral n'est pas celui du sens figuré. Charaudeau (2006) ajoute que le point essentiel, qui permet de différencier l'ironie du sarcasme, est qu'elle comporte un énoncé qui est dit de manière positive, alors que le but est de le faire comprendre comme négatif à l'interlocuteur. Moreau (2007) ajoute que l'ironie est maîtrisée et volontaire. L'ironie se sert de procédés linguistiques tels que la litote (dire le moins pour suggérer le plus), l'hyperbole (exagération démesurée), l'antiphrase (utilisation d'une locution dans le sens contraire au sens véritable).

Deuxièmement, la satire et le sarcasme sont décrits de concert par des auteurs. Martin (2007) les classe comme des humours conversationnels se moquant des institutions spécifiquement pour la satire et des individus pour le sarcasme, contenant une note agressive. Cela est appuyé par Rozon (1998) qui ajoute la mise en relief, par la satire, d'un défaut ou d'une injustice. Cela peut donc se rapporter également à une institution mais s'étendre plus globalement aux personnes célèbres, sur un terrain social largement connu. Cela est aussi rapporté par Bouquet & Riffaud (2010) la définissant comme une représentation critique et comique qui peut être un défaut mais aussi un mensonge. Moura (2010) souligne que la satire ne contient pas de

bienveillance envers la cible. Martin (2007) est le seul à faire la différence entre les deux termes « satire » et « sarcasme » car ils sont étroitement liés ; c'est pourquoi ils ne feront pas l'objet d'une différenciation dans cette étude, bien qu'il soit cependant intéressant d'en noter la différence puisqu'ils appartiennent au langage courant.

Troisièmement, la blague ou le comique sont deux mots qui définissent souvent l'humour au sens large. Toutefois, la littérature les définit plus finement. Ils sont une classe à part entière et très liés l'un à l'autre. Certains auteurs parlent seulement de blague, d'autres seulement de comique, mais il est possible de les lier. Pour Martin (2007) la blague est une mise en scène d'une histoire, dont le déroulé logique est interrompu par une chute qui provoquera l'incongruité. Freud (1988) a avancé dans ses travaux que le comique se forme lorsque le locuteur effectue une proposition que l'interlocuteur devrait comprendre en faisant l'effort de se mettre à sa place ; toutefois celui-ci ne le fait pas et la différence entre le message émis et la manière de le recevoir provoque le comique. Cela rejoint le principe d'incongruence de Martin (2007). Bergson en 1900 avait déjà lancé cette idée, assurant que le comique était provoqué par l'énergie mobilisée pour comprendre l'incongruence. La blague est éphémère et ne dure qu'un instant ; pour Bouquet & Riffaud (2010), elle est ambiguë, ce qui la lie au comique défini par les autres auteurs. Le comique, selon eux, peut être de geste, de mot, de situation, de répétition, de caractère et s'appuie sur le décalage avec l'abstrait. Ainsi, comique et blague sont très liés et ils seront abordés ensemble dans ce mémoire.

Quatrièmement, la parodie prend naissance au cœur de l'imitation d'un fait, d'un objet existant. Il en est ainsi pour Charaudeau (2006) et Noguez (2004) la fait apparaître dans sa classification par les termes « humour bleu », tout en le mettant en parallèle avec un humour appelé pince-sans-rire. La parodie fait appel chez l'individu à une imitation grotesque, usurpant l'identité d'une œuvre ou d'un fait, dont l'existence est connue par l'interlocuteur.

Cinquièmement, l'absurde, la loufoquerie ou le non-sens sont trois termes usités afin de désigner un humour qui intervient en décalage flagrant et voulu avec la réalité. Il en est ainsi pour Rozon (1998) qui ajoute la caractéristique de délirant, c'est-à-dire saugrenu ; cela permet de le rapprocher de l'humour par jeu sémantique qu'évoque Charaudeau (2006) en le déclinant en trois degrés : loufoquerie, insolite, ou incohérence paradoxale. L'auteur met en exergue les rencontres de deux univers plus ou moins étrangers en fonction du degré, mais qui aboutissent à un illogisme provoquant l'humour. Cela reprend la thématique de Rozon, l'absurde hors de

la réalité. Noguez (2004) le mentionne également dans sa classification, lui attribuant la couleur blanche.

Sixièmement, l'humour noir, très célèbre dans la société, est largement décrit par la littérature. Rozon (1998) en dresse un portrait ayant pour caractéristique l'inconvenance, car il évoque des sujets dont on ne peut pas rire habituellement, tels que la mort, la douleur. Cette idée est bien reprise par Moreau (2007) qui le définit comme un humour pouvant exprimer le plus sombre de la vie, le plus tragique. C'est un humour qui se permet ce qui n'est pas autorisé, celui souvent visé par la célèbre question philosophique « Peut-on rire de tout ? ». Quant à Noguez (2004), il parle d'oxymore pour caractériser cet humour. Il est possible de le prendre comme une image, humour et tristesse étant un oxymore dans l'esprit humain.

Septièmement, les réponses aux questions, qu'elles soient rhétoriques (n'appelant pas de réponse) ou sérieuses provoquent l'incongruité nécessaire à l'apparition de l'humour. Ce type d'humour n'est décrit que par Martin (2007), mais il fait écho à des situations récurrentes de la vie quotidienne. De plus, il appelle la prise de distance avec le sens littéral de la question, une théorie de l'esprit de deuxième étage (penser que l'autre pense que c'est une question qui appelle une réponse sérieuse ou pas de réponse, mais met de côté volontairement le sérieux pour provoquer l'humour), compétence difficile d'accès aux personnes porteuses de TSA selon Poirier (1998).

Et enfin, les jeux de mots et les double-sens regroupent selon Martin (2007) des transformations des mots, l'utilisation de leur deuxième sens. On peut également ajouter la transformation d'expressions figées qui joue sur les mots pour transformer l'adage dans sa globalité. Tout comme la réponse aux questions rhétoriques ou sérieuses, il semble important de prendre en considération cette classe car elle se réfère à une catégorie d'humour que développent les enfants très distinctement, comme vu précédemment, et qui perdure chez les individus adultes.

Ainsi, l'humour se décline en plusieurs types ; certains, plus mis en avant que d'autres, constituent une base de travail de ce mémoire (l'absurde, le non-sens et la loufoquerie / la blague et le comique / l'humour noir / l'ironie / les jeux de mots et le double-sens / les réponses aux questions / la satire et le sarcasme). Celui-ci s'oriente maintenant sur un deuxième volet, le lien entre l'humour et le trouble du spectre de l'autisme.

B - Autisme et humour

1) L'autisme

a) Définition et particularités

Le trouble du spectre de l'autisme (TSA) est référencé par le DSM-5 (*American Psychiatric Association*, 2015, p.56) comme étant un « trouble du neurodéveloppement qui se caractérise par une altération des interactions sociales réciproques et de la communication ainsi qu'un intérêt restreint et des comportements stéréotypés ». Selon les critères du DSM-5, ces altérations sont présentes dès l'enfance mais peuvent ne se manifester que plus tardivement, lorsque les exigences environnementales sont trop élevées comparées aux particularités de la personne. Les déficits sont observables dans diverses activités de la vie quotidienne, dans la sphère sociale et professionnelle. La déficience intellectuelle peut être une comorbidité du TSA mais n'en est ni la cause, ni l'explication.

Les tableaux cliniques de ce trouble sont multiples. Il y a autant de présentations de ce trouble que de personnes porteuses, c'est pour cela qu'il est défini comme spectre. Dans le DSM-5, l'autisme est catégorisé en trois niveaux de sévérité :

- le niveau 1, « nécessitant de l'aide » : la personne présente des difficultés à initier des relations sociales et à les maintenir, ses stratégies pour se faire des amis ou tisser des liens sociaux sont vues comme étranges, mais il est capable de s'exprimer verbalement et de faire des tentatives d'interaction.
- le niveau 2, « nécessitant une aide importante » : les déficits de compétences verbales et non verbales sont notables, les phrases sont souvent simples, le retentissement social est net, les interactions sont limitées et centrées sur des intérêts spécifiques
- le niveau 3, « nécessitant une aide très importante » : les déficits de la personne en communication verbale et non verbale sont très prononcés et son fonctionnement en est altéré, seuls quelques mots intelligibles sont utilisés, les initiations de communication sont rares et portées sur des besoins.

Quelques symptômes sont manifestes chez ces personnes. Les anomalies de communication touchent les domaines verbaux et non verbaux, au niveau de la compréhension et de l'expression. Cela peut se traduire par des écholalies, des erreurs syntaxiques, lexicales, des particularités sémantiques, l'absence de compétences sociales précoces à la communication comme le pointage, le regard, l'imitation, le tour de rôle, l'attention conjointe, etc. Du côté

social, les personnes porteuses de TSA montrent généralement des difficultés à comprendre et utiliser l'implicite, à s'insérer dans les règles sociales, à partager les émotions.

L'autisme a donc un spectre très large que ce travail de mémoire autour de l'humour ne saurait totalement englober. Quelles sont alors le ou les niveau(x) de sévérité qui pourrait(ent) être susceptible(s) d'intéresser ce domaine ?

b) L'autisme sans déficience intellectuelle

Le DSM-5 a remplacé le DSM-IV (*American Psychiatric Association, 2005*) – ce dernier distinguant parmi les « Troubles envahissants du développement » les troubles autistiques et le syndrome d'Asperger, entre autres. Bien que « syndrome d'Asperger » (SA) soit un nom encore couramment entendu, le DSM-5 englobe tout cela sous le nom de « trouble du spectre de l'autisme », décliné en trois niveaux de sévérité précédemment vus. Ce regroupement provoque des controverses de scientifiques, comme le décrivent Hosseini & Molla (2022) car il pourrait réduire les critères des TSA et engendrer une stigmatisation due à une opinion publique positive du SA et négative du TSA. Pour préciser les formes des TSA, le DSM-5 a donc fait place à une spécification « sans déficience intellectuelle », qui signifie un quotient intellectuel (QI) supérieur à 70.

Dachez (2016), patient expert du syndrome d'Asperger, témoigne que son syndrome est une forme d'autisme, sans retard de langage ni déficience intellectuelle, ce qui est aussi le cas du TSA sans déficience intellectuelle. Outre ce critère phare, les conséquences de ce trouble sont bien similaires au niveau de la cognition, des difficultés d'apprentissage, des schémas comportementaux et de la communication sociale, et du développement du langage (De Giambattista et al., 2019). Ainsi, malgré les discussions actuelles sur la nomenclature des TSA et l'appellation persistante de « Syndrome d'Asperger » dans la littérature et le langage usuel, le DSM-5 les rassemble sous une unique appellation de « Autisme sans déficience intellectuelle » qu'il convient d'utiliser de manière indifférenciée.

Selon Dachez (2016), ces personnes présentent très fréquemment des centres d'intérêts restreints, une hypersensibilité, une fatigue aux interactions sociales, des comportements stéréotypés, des difficultés pragmatiques qui peuvent être assimilées à une candeur exacerbée (ce qui les rend victimes, par exemple, d'escroqueries), un attachement aux routines et rituels. Ces caractéristiques rendent leur vie sociale anormale, au sens « en-dehors de la norme ». Ils éprouvent de multiples difficultés à rentrer dans le moule neurotypique que la société impose.

Tout comme le soulignent également De Giambattista et al. (2019), ils mettent en place de nombreuses stratégies d'adaptation, notamment communicationnelles : Dachez (2016) cite, par exemple, des aménagements de lieux calmes, la préparation de certains scripts conversationnels, la discussion autour de thèmes très généraux. Ils ont de nombreux points forts comme le sens du détail, leur concentration accrue sur certaines tâches.

Ainsi, les personnes porteuses d'autisme sans DI constituent une population apte à accéder aux aptitudes communicationnelles dont la pragmatique fait partie, grâce à de nombreuses capacités et compétences intellectuelles. Toutefois, l'humour, au sein de la pragmatique est très souvent perçu comme déficitaire voire impossible chez ces personnes-là.

2) Autisme et humour

a) L'incompatibilité ?

Nombreux sont les auteurs qui qualifient l'humour d'impossible chez les personnes porteuses de TSA. C'est le cas de Le Sourn-Bissaoui & Dardier (2016) qui affirment que le langage humoristique est souvent interprété dans une perspective littérale, ce qui provoque un échec de la compréhension du processus humoristique. Ils ajoutent que la cause de ce déficit est une altération de la théorie de l'esprit, idée réaffirmée par Tanet-Mory (2014). Plus précisément, Agius & Levey (2019) écrivent que l'altération de théorie de l'esprit empêche la compréhension de l'intention de l'interlocuteur à faire de l'humour, ce que Baron-Cohen évoquait également en avançant que la personne avait besoin d'une indication verbale de son interlocuteur pour comprendre que celui-ci faisait de l'humour (Samson & Hegenloh, 2009). La théorie de l'esprit, comme vu précédemment, est l'un des outils de l'humour et un composant essentiel à la compréhension humoristique. Toutefois, d'autres auteurs n'évoquent pas une impossibilité totale de la compréhension humoristique, mais plutôt un déficit qui serait différent en fonction des types d'humour : Vermeulen (2019) est catégorique sur ce point, en affirmant que cette incapacité n'est que de l'ordre de la croyance. Pour lui, la perception de l'humour n'est qu'une question de point de vue, car les personnes porteuses de TSA ne voient pas l'incongruité là où une personne neurotypique la perçoit mais son intelligence sera portée sur les détails et leur analyse sera difficilement palliée à cause de sa rigidité mentale. Agius & Levey (2019) soutiennent que les personnes porteuses d'un TSA comprennent davantage l'absurde par rapport aux autres catégories ; de leur côté, Lyons & Fitzgerald (2004) affirment quant à eux que les personnes ayant un trouble du spectre de l'autisme sans DI sont plus tournées vers les blagues et les jeux de mots plutôt que sur le sarcasme et l'ironie ; de même, Deliens et al. (2018)

soutiennent que ces personnes montrent un déficit flagrant dans la compréhension de l'ironie ; au contraire, Samson & Hegenloh (2009) soutiennent que la personne est capable de comprendre jeux de mots, sarcasme, taquinerie, ironie. Quant à Hutchins (2022), il décrit l'humour de la plupart de ces personnes-là comme enfantin, avec cependant quelques préférences pour l'absurdité et l'humour noir.

Ainsi, au-delà des stéréotypes et croyances qui dominent encore les esprits, donnant illusion d'un oxymore autisme-humour, ce sujet se révèle riche. Les personnes porteuses de TSA sans DI seraient capables d'accéder à la compréhension de l'humour et même d'en produire, car selon Vermeulen (2019) « n'importe quel familier de personne TSA dira que cette personne apprécie l'humour et le crée » (p.21) ; cette compréhension serait soutenue, selon l'auteur par un support visuel qu'il serait bon de leur présenter. La compréhension de l'humour est rendue difficile par les altérations pragmatiques, communicationnelles, cognitives que la personne subit. L'adaptation à l'humour est pourtant importante à cause de ses nombreux rôles sociaux déjà évoqués précédemment. Néanmoins, parmi cette population de personnes présentant un TSA sans DI se trouvent tous les âges de la vie, mais n'y en aurait-il pas un plus sensible que les autres à la question de l'humour ?

b) L'âge crucial de l'adolescence

Attwood (2014) décrit bien les enjeux à l'âge adolescent et adulte. Ces sont des âges où l'individu doit être porté vers l'autonomie et l'insertion sociale, pour pouvoir se projeter dans une vie professionnelle et personnelle épanouie. Au cours du développement, l'adolescent neurotypique se détache naturellement de ses parents et s'attache à des groupes, s'y identifie. Toutefois, chez l'adolescent porteur de TSA sans DI, les difficultés sociales entravent cette insertion. Tanet-Mory (2014) souligne en effet qu'au sein d'une scolarité « normale », ils subissent des railleries, des manipulations de la part de leurs pairs. Selon Attwood (2014), 1 adolescent sur 10 a été victime de harcèlement social du fait de sa solitude. En effet, avoir des amis est une nécessité pour bénéficier de soutien, de protection, de confiance en soi, pour partager, se rendre utile aux autres. L'exclusion des groupes sociaux est un fait marquant et problématique de la vie adolescente des personnes porteuses de TSA. A la question « qu'est-ce qui fait un bon ami ? », l'auteur affirme que l'une des réponses données est « quelqu'un qui a le sens de l'humour ». Cette compétence serait donc un attendu pour l'insertion sociale nécessaire à l'épanouissement du jeune porteur du handicap. De plus, l'adolescence étant l'aboutissement de l'humour développemental, elle a tous les atouts pour être un repère

écologique (c'est-à-dire au plus proche de la vie, de la réalité et des besoins du patient) de l'humour.

C - La pertinence de l'intervention orthophonique

L'humour étant une des composantes de la pragmatique, il trouve toute sa place dans la prise en soin orthophonique et notamment pour les adolescents porteurs de TSA sans DI.

La question de la rééducation de l'humour intervient alors : la capacité humoristique, si dépendante de chaque individu et pourtant munie de repères sociaux objectifs, peut-elle être rééduquée ? Purser et al. (2021), Wu et al. (2016) le soutiennent pour la population générale, mais aussi spécialement chez les adolescents qui présentent un TSA. Ils montrent dans leurs études que l'entraînement de l'humour mène à sa meilleure compréhension ; les activités autour de l'humour leur permettraient une forme d'apprentissage, d'intégration, aidée par le contexte. Cet apprentissage pourrait intervenir dans toutes les catégories de l'humour. C'est également ce qu'écrit Hutchins (2022), qui incite à enseigner un « savoir-faire » de l'appréciation de l'humour aux personnes porteuses de TSA, afin de favoriser leur inclusion. Peu de programmes existent encore pour l'entraînement des personnes présentant un TSA, à l'humour. En orthophonie, l'entraînement de cette compétence se fait souvent de manière anecdotique.

Pour cela, il serait intéressant de construire un outil pour travailler l'humour dans ses différentes formes. Néanmoins, avant toute prise en soin orthophonique, il est obligatoire de réaliser une évaluation des capacités du patient, comme le soulignent Courtois-du-Passage & Galloux (2004). Dans le cas de l'humour, cette évaluation permettrait de donner des repères pré et post-rééducation et de voir quels domaines de l'humour sont les plus en difficulté, donc à travailler. Aucun test orthophonique n'existe dans ce but précis. L'humour est souvent abordé au sein des questionnaires et des évaluations de la pragmatique, sur un ou deux items. Par exemple :

- Dans l'Inventaire des habiletés sociales à partir de 14 ans (Backer, 2005), les items sont : « Sarcasme vs expressions authentiques » dans la catégorie des comportements non verbaux et « Faire face à la taquinerie » dans la catégorie du développement et de l'entretien des amitiés.
- Dans l'Inventaire des habiletés sociales de 3 à 14 ans (Baker, 2005), l'item concerné est : « Faire face à la taquinerie » dans la catégorie de gestion des conflits.
- Dans l'ITP-A (l'Inventaire des troubles pragmatiques appliqués à l'autisme) (Lesur, 2007), l'item concerné est : « Compréhension de l'humour et du second degré "Votre

enfant a-t-il des difficultés à saisir l'humour, le second degré ? (Comprend-t-il les blagues ?) » dans la catégorie de la compréhension.

- Dans Observations pragmatiques (Weinrich et al., 1986), l'item concerné est : « Est-ce que l'élève utilise la langue pour consoler ou amuser ? » dans la catégorie de l'efficacité du langage.
- Dans la *Children communication checklist* (Bishop, 1998), les items concernés sont : « Il peut comprendre l'humour (ex. paraît amusé plutôt que surpris si quelqu'un dit « quelle belle journée » alors qu'il pleut dehors) » dans la catégorie de l'utilisation du contexte conversationnel et « Il a tendance à prendre tout au pied de la lettre, ce qui donne parfois des résultats humoristiques (non voulus). Par exemple, un enfant à qui on demande « trouves-tu difficile de te lever le matin ? » et qui répond « non, je sors un pied du lit et puis l'autre et je me mets debout ». » dans la catégorie de l'utilisation du contexte conversationnel.
- Dans le Profil des troubles pragmatiques (Monfort et al., 2005), l'item concerné est : « Difficulté pour comprendre le second degré, l'ironie, les métaphores et les mensonges » dans la catégorie des troubles en relation directe avec le langage.

Ces items abordent l'humour sans rentrer dans les détails : il serait utile de construire une évaluation spécifique à l'humour.

Ainsi, la rééducation de l'humour chez les adolescents porteurs de TSA sans DI trouve sa place en orthophonie. Toutefois, elle doit être précédée d'une évaluation afin de cerner les champs de l'humour qui nécessitent plus ou moins de travail et de mettre en évidence les points forts de l'adolescent. Cette évaluation n'existant pas, le projet de ce travail de mémoire est donc de la construire pour les adolescents spécifiquement, âge charnière, surtout dans le trouble du spectre de l'autisme.

II - Partie clinique

A - Objectifs de ce travail

Certains parents témoignent d'un besoin de travailler l'humour avec leur enfant, mais c'est une thématique peu abordée car non prioritaire au vu de – souvent - leurs nombreuses difficultés. Le manque d'outils spécifiques est un fait souligné par plusieurs orthophonistes qui prennent en soins les patients porteurs de TSA et, comme évoqué précédemment, il n'y a pas d'outil d'évaluation existant pour l'humour. Pourtant, selon Wu et al. (2016) ce travail auprès des

adolescents TSA se révèle être efficace mais la diversité du trouble du spectre de l'autisme conjugué avec la subtilité de l'humour rend la création d'évaluation complexe.

Ainsi, ce travail a pour objectif de produire un support d'évaluation sur l'humour et de le proposer à deux adolescents (11-15 ans) porteurs de TSA sans DI ; cela permettra de cerner cliniquement les possibilités d'évaluation de l'humour auprès de cette population de patients, les besoins, les écueils, en comparant les résultats obtenus suite à la passation, sur deux patients différents.

La communication implique une compréhension du message et une production ; ici, il ne s'agira que de la compréhension, afin de baliser ce travail qui serait trop vaste pour être correctement traité ; le versant production ne sera donc pas abordé.

B - Problématique et hypothèses

La conjugaison des apports de la théorie et des réflexions qu'elle engendre amène à la large question suivante, qui est le fil conducteur de ce travail :

Comment évaluer la compréhension de l'humour des adolescents porteurs du trouble du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle ?

De cette problématique découlent d'autres interrogations :

- Est-il possible de concevoir un test sur la compréhension de l'humour, alors que ce dernier est ardu à définir ? Quelles en seraient les conditions de passation ?
- Y a-t-il une plainte des deux patients étudiés, concernant leur humour, et / ou de la part de leurs parents ? Quelle est-elle, peuvent-ils la formuler ?
- Une comparaison entre les participants à l'étude est-elle possible, sur le plan des résultats obtenus ? Ainsi, les mêmes déficits de compréhension humoristique chez les patients témoins sont-ils retrouvés ? Ont-ils une meilleure compréhension de certains humours ? Leurs résultats diffèrent-ils d'un adolescent neurotypique ?
- Est-il possible d'obtenir des résultats analysables permettant de fonder une rééducation orthophonique de l'humour ?

De ces questionnements découlent des hypothèses, qui seront mises à l'épreuve par la présente étude :

H1 : Il est possible d'élaborer un questionnaire afin d'évaluer factuellement la plainte sur la compréhension de l'humour de l'adolescent ayant un TSA sans DI.

H2 : Il est possible d'évaluer la compréhension de l'humour du patient.

H3 : Il est possible d'établir le profil de compréhension de l'humour du patient et de le mettre en relation avec la plainte.

A la suite de ces questions auxquelles des supputations font réponses, l'étude se poursuit en confrontant la théorie et la pratique. Pour cela, le protocole décrit dans un premier temps la démarche adoptée.

C – Protocole

Afin de mener ce travail à terme, plusieurs étapes ont été nécessaires. Voici leur descriptif, dans l'ordre chronologique de leur exécution :

Etape 1 : Création du matériel d'évaluation.

Dans cette étape, il s'agit uniquement de décrire le processus de réalisation du matériel, sans entrer dans les détails, qui seront abordés plus tard.

➤ Choix des vignettes humoristiques et catégorisation.

Il a fallu tout d'abord déterminer quels types d'humour seraient retenus : comme vu précédemment, l'humour est vaste et défini de multiples manières. Les catégories le plus décrites par les différents auteurs ont donc été celles qui ont formé le socle du matériel. Les types d'humour ont été triés et regroupés en huit classes : absurde, non-sens et loufoquerie / blague et comique / humour noir / ironie / jeux de mots et double-sens / réponses aux questions / satire et sarcasme / parodie.

Ensuite, des images et textes humoristiques ont été sélectionnés sur internet, dans des livres, des publicités et cela par souci de proposer un outil le plus écologique possible, le plus proche de ce que les patients peuvent rencontrer dans leur vie quotidienne tout en assurant le soutien visuel qui les aide à se centrer sur la tâche. Ils ont été triés selon les définitions nommées plus haut et dix vignettes par catégorie ont été retenues.

Ces choix ont inspiré la création de nouvelles vignettes, sans altérer le message humoristique contenu dans chacune d'entre elles. Cela a été fait par souci de non plagiat et en s'appuyant sur des images trouvées sur Pixabay, Freepik et Google (en recherche avancée d'image libres de droits).

➤ Matériel.

• Pour le patient :

Avec ces quatre-vingts vignettes (dix dans chacune des huit catégories), un livret de passation à destination du patient a été réalisé. Elles ont été mélangées pour ne pas provoquer un phénomène d'habitude chez le patient, qui pourrait deviner, si chaque type d'humour était traité en un seul bloc, quel est le message à décoder et ainsi orienter sa réponse.

Afin de permettre à l'orthophoniste de se repérer plus facilement, les vignettes ont été encadrées selon un code couleur :

- Absurde, non-sens, loufoquerie : rouge vif.
- Blague, comique : verte.
- Humour noir : bleu.
- Ironie : jaune.
- Jeux de mots, double-sens : bleu-vert.
- Réponses aux questions : orange.
- Satire et sarcasme : violet.
- Parodie : rouge foncé.

• Pour l'orthophoniste :

Deux documents ont été créés pour le thérapeute. Un premier contenant les consignes de passation de l'entretien semi-directif ciblé et un guide de cet entretien, pour donner les pistes des questions à poser aux patients et à leurs parents, permettant de recueillir la plainte, cerner le profil du patient et la représentation qu'ils se font de son humour. Le deuxième document est constitué des consignes de passation de l'épreuve, d'une grille de notation pour chaque vignette et d'un espace d'analyse quantitative et qualitative.

Etape 2 : Passation du test à un adolescent neurotypique.

La totalité de ce matériel a été soumis à un adolescent sans difficulté ni particularité de fonctionnement cognitif. Ce test avait pour but de calibrer le temps que pourrait prendre une passation complète (interrogatoire et épreuve) et de se rendre compte de quels pourraient être les écueils que présenteraient le test pour un adolescent sans difficulté présumée.

- Passation de l'entretien semi-dirigé.

L'entretien avec ce patient a permis d'ajuster le comportement à adopter vis-à-vis du patient adolescent, âge qui est à cheval entre la simplicité de l'enfance et la réflexion adulte. Le jeune a pu aussi parler de son expérience personnelle concernant l'humour, notamment dans sa vie sociale. La colonne « parents » n'a pas été utilisée dans le cas de ce jeune.

- Passation de l'évaluation.

Proposer les quatre-vingt vignettes à cet adolescent a eu pour objectif d'estimer quelles informations il fallait s'attendre à recevoir en retour des questions posées, quelles formulations proposer pour présenter le test et poser les questions. Enfin, ce recueil d'informations a donné un point de comparaison de base pour les passations des patients porteurs de TSA.

Etape 3 : Passation du test à deux adolescents présentant un TSA.

- Passation d'un entretien semi-dirigé aux deux patients présentant un TSA et / ou leurs parents.

Le passage du questionnaire aux parents et / ou aux adolescents dont l'humour est testé a permis de recueillir leur plainte concernant l'humour et d'apprécier la représentation qu'ils se font de la compréhension de l'humour du patient. Leurs observations de l'adéquation sociale de l'humour et des conséquences dans la vie quotidienne ont été notées.

- Passation de l'évaluation.

A la suite de l'entretien, les adolescents ont été soumis aux vignettes dont ils devaient extraire l'information humoristique et tenter d'expliquer l'incongruité. Les réponses données par le patient ont été notées pour chaque image ou texte.

Etape 4 : Résultats et analyses des réponses obtenues.

Le recueil des résultats s'est fait en retranscrivant fidèlement les propos tenus par les patients et leurs parents pendant l'entretien et le test. Les résultats ont ensuite été classés dans un tableau présentant pour chaque participant et pour chaque type d'humour, les numéros des vignettes comprises et celles mal ou incomprises.

L'analyse des résultats s'est ensuite faite en plusieurs temps :

- Une analyse intra-patients : tout d'abord, une analyse des résultats obtenus par chacun des participants en termes de pourcentages pour chaque type d'humour, de pourcentage global

de compréhension. Ensuite, pour chacun, les réponses aux vignettes ont été examinées et croisées les unes avec les autres. Les comportements montrés par les participants lors des passations ont également été décrits.

- Une analyse inter-patients : toutes ces analyses individuelles ont été comparées afin de les enrichir mutuellement et d'en soutirer des conclusions sur l'ensemble du test.

Etape 5 : Retour sur le matériel.

Cette dernière partie du protocole a eu pour but de critiquer le matériel conçu et testé en appréciant ses avantages, ses limites, sa pertinence, son adéquation, les modifications possibles. Cela a permis de répondre au questionnement initial de l'étude.

D – Matériel

L'accès au matériel est nécessaire pour comprendre au mieux le travail ici présenté. L'annexe 2 intitulée « Extraits des vignettes humoristiques, pour le patient » donne un échantillon de huit vignettes, une par type d'humour. Le matériel complet a été déposé sur une plateforme Cloud de l'université de Nantes et est accessible par ce lien :

<https://uncloud.univ-nantes.fr/index.php/s/Yo9BqLoNa6SLNng>.

D'après les passations menées avec les patients et l'adolescent neurotypique, il est nécessaire de prévoir 1h30 de temps consacré à faire passer l'ensemble du test.

Le matériel qui a été créé par ce mémoire est constitué d'un ensemble de quatre-vingt vignettes humoristiques pour le patient, d'un livret de conduite d'un entretien semi-directif ciblé pour l'orthophoniste et d'un livret de consignes, grilles de passation et analyse des résultats, pour l'orthophoniste.

Lors de la partie précédente, il a été décrit leur implication au sein du protocole et leur utilité, la place que chacune de ces parties a prise pour constituer l'élaboration du mémoire. Ici, il s'agit de présenter plus en détail le matériel.

1) Vignettes humoristiques, pour le patient

Tout d'abord les vignettes humoristiques mélangent textes, images, associés ou non. Cela est représentatif de ce à quoi le patient est confronté dans la vie quotidienne. Les images jonchent les publicités de rue, de télévision, Internet, les réseaux sociaux, les tracts, etc. Les textes, quant à eux, sont tout aussi présents. La modalité orale n'a pas été ajoutée volontairement car elle ferait intervenir l'intonation, pouvant biaiser la réception du message par le jeune ; elle pourrait

en effet donner des indices verbaux de l'incongruité du message ou empêcher le patient de se faire sa propre représentation de l'intention voulue par l'émetteur. Ces vignettes choisies au milieu de beaucoup d'autres font appel à la culture la plus commune possible, susceptible d'être en possession du patient adolescent. Il est visible que certaines font référence à des œuvres, des marques, des combats sociétaux actuels, des maladies, des outils dont le jeune devra avoir connaissance pour comprendre finement ce qui se cache derrière. C'est pour cela qu'il était important de sélectionner des items assez larges, très connus et porteurs de thèmes couramment référencés.

Chaque page contient une seule vignette, pour aider la focalisation visuelle du patient et enlever tout potentiel distracteur qui peut particulièrement gêner les personnes atteintes d'un TSA. Les cases sont numérotées pour permettre à l'orthophoniste de se repérer, mais aussi au patient à qui il est annoncé au début qu'il aurait quatre-vingt pages à parcourir.

Grâce à cette numérotation, il est possible de souligner que, comme l'indique le code couleur, les vignettes :

- 1, 9, 17, 25, 33, 41, 49, 57, 65, 73 sont celles amenant un traitement de l'absurde, du non-sens, de la loufoquerie.
- 2, 10, 18, 26, 34, 42, 50, 58, 66, 74 sont celles mobilisant la compréhension de la blague et du comique.
- 3, 11, 19, 27, 35, 43, 51, 59, 67, 75 sont celles désignant de l'humour noir.
- 4, 12, 20, 28, 36, 44, 52, 60, 68, 76 sont celles se penchant sur l'ironie.
- 5, 13, 21, 29, 37, 45, 53, 61, 69, 77 sont celles demandant une réflexion sur les jeux de mots et le double-sens.
- 6, 14, 22, 30, 38, 46, 54, 62, 70, 78 sont celles questionnant la compréhension de la réponse aux questions.
- 7, 15, 23, 31, 39, 47, 55, 63, 71, 79 sont celles nécessitant des capacités en satire et sarcasme.
- 8, 16, 24, 32, 40, 48, 56, 64, 72, 80 sont celles focalisant l'attention du patient sur la parodie.

Le patient doit prendre connaissance de chacune puis dire ce qu'il trouve d'amusant, de curieux ou d'étrange. Certaines vignettes demandent davantage de temps de traitement que d'autres. Mises à part les capacités pragmatiques ici testées, cela mobilise également des compétences langagières, notamment écrites et visuelles. L'adolescent doit pouvoir expliquer sa réponse et donner des détails de la situation afin que l'orthophoniste puisse juger la pertinence et l'adéquation de sa réponse. Pour cela, le jeune doit être en mesure de donner des explications

orales informatives. Il est important de ne pas se limiter à une réponse « oui » ou « non » du patient à la question « y a-t-il quelque chose de surprenant / drôle / amusant ? » car cela ne permet pas de juger de sa finesse de compréhension. Il est en effet possible d'obtenir une réponse « oui » mais que l'explication soit mauvaise. Dans ce cas-là, il n'est pas possible de conclure à une bonne compréhension car dans un contexte social, l'amusement ou le rire pourrait être en décalage entre l'émetteur et le récepteur : le message n'aurait donc pas atteint son objectif. Quelles seraient alors les réponses attendues ? Pourrait-il y en avoir des « normales », rassemblant tout le monde dans un même consensus ? La réponse à cette question pencherait plutôt pour un non, car chacun est susceptible de pouvoir proposer sa traduction du message humoristique des vignettes. Toutefois dans le cadre de ce travail et pour donner une lecture possible permettant d'analyser plus tard les résultats obtenus, après avoir soigneusement réfléchi sur chacun des textes et images, des propositions pourraient être faites. L'annexe 3 présente les explications possibles quant à l'incongruité de chaque vignette.

2) Entretien semi-directif ciblé, consignes, grille de passation, pour l'orthophoniste

Ensuite, le document réservé à l'orthophoniste, constitué du livret de conduite d'entretien semi-directif ciblé, du livret de consignes, de passation et d'analyse des résultats permet au thérapeute d'avoir des supports tout au long de l'évaluation. Les consignes rappellent que l'entretien semi-directif a été sélectionné pour permettre au thérapeute de poser des questions utiles pour son évaluation en donnant la liberté aux deux interlocuteurs d'aller plus loin dans leur discussion. Les questions sont donc une trame souple. Le thérapeute doit s'en saisir pour lancer la discussion et conduire la réflexion des parents et/ou du patient sur le thème très spécifique de l'humour. Les consignes rappellent également à l'orthophoniste que son attitude doit être ouverte, bienveillante, neutre et empathique et qu'il doit s'attacher à retranscrire le plus fidèlement possible les réponses qui lui sont faites. Il peut reformuler s'il doute d'avoir bien compris et veut s'en assurer. Les questions préparées sur ce document, constituant donc la trame, sont réparties en sept catégories :

- la 1^{ère} concerne le patient : son âge et sa classe sont utiles à connaître pour s'assurer qu'il rentre bien dans la catégorie ciblée des 11-15 ans, décrits dans la littérature ; la troisième question porte sur sa vie sociale, afin de recueillir une vue globale de celle-ci, sans faire encore intervenir la notion d'humour. Comme vu dans la partie théorique, la vie sociale peut être mise à mal chez les adolescents porteurs de TSA, il s'agit ici d'en souligner la réalité.

- la 2^{ème} concerne la description spontanée de l'humour du patient de la part de ses parents, et/ou de lui-même : l'enjeu ici est de recueillir la représentation des capacités humoristiques du patient que peut se faire son entourage et amener à une réflexion sur les conditions d'apparition de l'humour ; est-ce dans des situations de stress, d'amitiés ? Les parents ou le patient lui-même en ont-ils conscience ?

- la 3^{ème} concerne la description orientée de la compréhension de l'humour du patient, et en particulier les huit formes sélectionnées dans ce mémoire : avant toute chose, le thérapeute doit rappeler que le rire n'est pas un indicateur indispensable pour savoir que la personne a compris le processus humoristique mis en jeu. La compréhension va au-delà du rire, il est possible de rire sans comprendre et de comprendre sans rire. Il faut donc insister sur ce point afin que le parent et/ou le jeune ne voient pas le rire comme seul synonyme de compréhension humoristique. Dans un second temps, l'orthophoniste doit reprendre chaque catégorie humoristique ciblée, en donner une définition qui pourra être rappelée par la suite, et si besoin, donner un exemple pour clarifier la définition. Les définitions sont celles élaborées dans la partie théorique de ce travail. Pour chacun des humours, le thérapeute demande à son interlocuteur de parler à propos de la compréhension du patient.

- la 4^{ème} concerne l'appréciation de l'humour : cela met en jeu une dimension personnelle, l'affinité du patient à un ou plusieurs types d'humours. Il est demandé de spécifier, après avoir réfléchi à chacune des classes d'humour, quelle serait celle que le patient pourrait préférer. A cette question s'ajoutent deux autres, afin de percevoir si affinité et compréhension peuvent s'opposer : le thérapeute demande quelle serait la catégorie moins comprise et celle mieux comprise.

- la 5^{ème} concerne le quotidien du patient : après avoir poussé la réflexion et recueilli diverses informations sur la compréhension de l'humour du patient, il est intéressant de revenir sur la dimension sociale qu'implique l'humour. L'objectif est de se rendre compte si le jeune peut être en difficulté spécifiquement à cause d'une altération des compétences humoristiques. Cette réponse est-elle impactée par la précédente réflexion sur chaque catégorie d'humour ? La réponse obtenue est-elle davantage éclairée par les définitions données par le thérapeute ? Cela constitue-t-il une aide ? De là découlent le recueil de la plainte concernant l'humour et les attentes familiales. Cette partie est très importante car elle constitue le socle de la rééducation, qui sera, certes, étayé par les résultats obtenus mais qui est néanmoins le point de départ motivant cette rééducation. Il est aussi intéressant de mettre en lien la plainte, les propos tenus depuis le début de l'entretien, et les résultats obtenus afin de constater si toutes les informations

vont dans le même sens, ou si la plainte est réductrice par rapport à l'ampleur de la gêne qui existe chez le patient.

- la 6^{ème} concerne les éventuelles informations que le patient et/ou ses parents désireraient ajouter. Cette ligne est notamment présente pour ne pas oublier de donner aux patients et à leur famille toute la place nécessaire de s'exprimer. L'entretien peut faire naître chez le patient des remarques ou faire appel à des souvenirs qu'il souhaiterait exprimer et qui pourraient préciser la plainte, le vécu social et relationnel avec ses pairs concernant l'humour.

- la 7^{ème} concerne l'expression du patient : elle lui permet de raconter une blague ou de partager quelque chose qui l'amuse et cela dans le but d'ouvrir sur le versant expression, mais aussi d'entendre de quelle nature pourrait être une production humoristique du patient, sur quel registre il se porte naturellement et aussi voir ce qui est pour lui de l'humour.

L'entretien mené à terme, le grille de passation et de résultats prend la suite de cet interrogatoire. Quatre consignes ont été ajoutées préalablement afin de rappeler à l'orthophoniste que le but est de recueillir les dires du patient pour ensuite les analyser. Le patient doit répondre à la question : « qu'est-ce que tu trouves drôle, amusant, surprenant » pour chaque vignette qui lui est présentée. L'élaboration de cette question était difficile à réaliser car il s'agissait de trouver une formulation qui ne faisait pas intervenir le rire, qui soit simple et compréhensible du patient tout en amenant celui-ci à expliquer l'incongruité qu'il pouvait saisir dans le texte ou l'image. Le patient devait se sentir poussé pour aller au bout de son raisonnement car une vague explication de surface n'est pas suffisante pour déterminer par la suite si le patient a vraiment compris finement l'humour voulu par l'auteur de l'image, du texte. La grille reprend la numérotation de chaque vignette et indique à côté l'humour ciblé, dans un souci de clarté et de facilité de repérage pour l'orthophoniste. Un espace est prévu dans chaque ligne pour noter ce que dit le patient. L'enregistrement audio peut être une bonne aide pour se souvenir précisément de ce que le patient a dit, tout en étant disponible durant la passation. La grille de résultats est très simple : elle permet à l'orthophoniste de noter les numéros des vignettes estimées comme comprises correctement et celles qui ne le sont pas. Cela donne un aperçu quantitatif intra et inter catégorie. A la suite de ce tableau, un espace permet de noter les commentaires que le thérapeute voudrait mettre en évidence, ses observations, les points clés qui pourraient orienter son suivi de rééducation.

Ainsi, l'évaluation conçue pour tester la compréhension de l'humour du patient repose sur des supports destinés au patient et à l'orthophoniste. Ils tentent d'être le plus écologique possible et

de laisser la parole libre au patient et à sa famille tout en guidant leurs réponses car, si les attentes de l'orthophoniste sont claires pour lui-même, elles sont susceptibles d'être plus ardues à percevoir pour le patient, tant le sujet proposé est spécifique. Guider la réflexion des parents et/ou de l'adolescent et ajuster le questionnement face aux vignettes humoristiques est donc nécessaire pour le bon déroulement des épreuves. Ce matériel conçu, il s'agissait ensuite de sélectionner les deux patients auxquels il serait soumis.

E- Etudes de cas

Le choix a été fait de ne faire passer l'évaluation qu'à trois personnes : un adolescent neurotypique, et deux adolescents porteurs d'un trouble du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle.

Plusieurs raisons motivent ce choix. Tout d'abord, concernant les patients présentant un TSA, seulement deux ont été retenus car le temps pris pour créer le test, pour réaliser les passations et analyser les résultats devait correspondre au cadre du mémoire dans lequel ce travail s'inscrit. De plus, les nombreuses vignettes ont demandé un temps d'analyse et de réflexion long et suffisamment riche. L'ajout d'un adolescent neurotypique a permis d'enrichir les résultats, en excluant leur dualité et ajoutant un paramètre supplémentaire : celui de la différence fonctionnelle et structurelle due au profil autistique, ou non. La passation avec l'adolescent type a permis également d'acquérir plus d'aisance dans le domaine, de repérer les écueils tels que la formulation trop compliquée des questions ou les fautes qui n'avaient pas été décelées auparavant, afin de rendre plus fluides et assurées les passations avec les adolescents porteurs de TSA sans DI, objectifs phares de l'étude.

Ainsi, les deux patients recrutés pour les passations devaient remplir les critères d'inclusion suivants :

- Avoir entre 11 ans (inclus) et 15 ans (inclus).
- Être diagnostiqué porteur d'autisme sans déficience intellectuelle (Asperger inclus, comme cela a été décrit dans la partie théorique).
- Être suivi en orthophonie.
- Avoir une plainte concernant la compréhension de l'humour.

Les critères d'exclusion complémentaires étaient :

- Avoir une impossibilité de compréhension du langage écrit.
- Être dans l'incapacité de traiter des informations visuelles (vérification de la capacité de lecture).

- Être incapable de comprendre des consignes orales.
- Ne pas consentir à être soumis au matériel d'évaluation proposé, que cela soit dans le versant entretien ou passation des vignettes.

F – Résultats

N1 désigne l'adolescent neurotypique ayant participé à l'étude. P1 et P2 sont les deux patients porteurs de TSA à qui le test a été soumis. Durant les passations, N1 n'était pas accompagné de ses parents car les questions n'étaient pas tout à fait adaptées à la population neurotypique dans laquelle il s'inscrivait : mobiliser ses parents n'aurait donc pas été pertinent en termes de bénéfices / dérangements qui s'annonçaient. Toutefois, les mères de P1 et P2 étaient bien présentes pour l'entretien. Elles seront désignées respectivement par PP1 (Parent Patient 1) et PP2 (Parent Patient 2).

Les résultats obtenus pour les passations des deux patients porteurs d'autisme et de l'adolescent neurotypique sont présentés successivement en annexe 4 « Résultats obtenus au test de N1 », en annexe 5 « Résultats obtenus au test de P1 et PP1 » et en annexe 6 « Résultats obtenus au test de P2 et PP2 ».

Ces résultats reprennent donc les propos tenus par ces trois personnes et par leurs parents, s'ils étaient présents. Leurs réponses sont inscrites dans cette annexe de manière à ce que le lecteur puisse en prendre connaissance par lui-même, avant de passer à leurs analyses. A partir de ces réponses, la compréhension de chacune a été jugée positive ou négative. Les résultats des trois candidats sont présentés dans le tableau de l'annexe 7 « Résultats des vignettes comprises ou incomprises par N1, P1, P2, pour chaque type d'humour ». La classification de la compréhension des vignettes a été déterminée en fonction des réponses apportées ; bien que sa répartition ait été voulue la plus objective possible, son appréciation reste dépendante de l'orthophoniste. Ici, chaque réponse a été examinée, comparée aux exemples de réponses attendues présentées dans la description du matériel, afin de percevoir ce que le patient voulait réellement dire et si sa compréhension était adaptée. Dans certains cas, les analyses des patients n'étaient pas en accord avec celles attendues par le mémoire, mais elles ont pu être comptées justes, en s'appuyant sur le fait que l'explication du patient est tout aussi plausible. Cela met en avant le caractère expérimental de cette étude. Les résultats ont été représentés graphiquement.

Figure 1 :

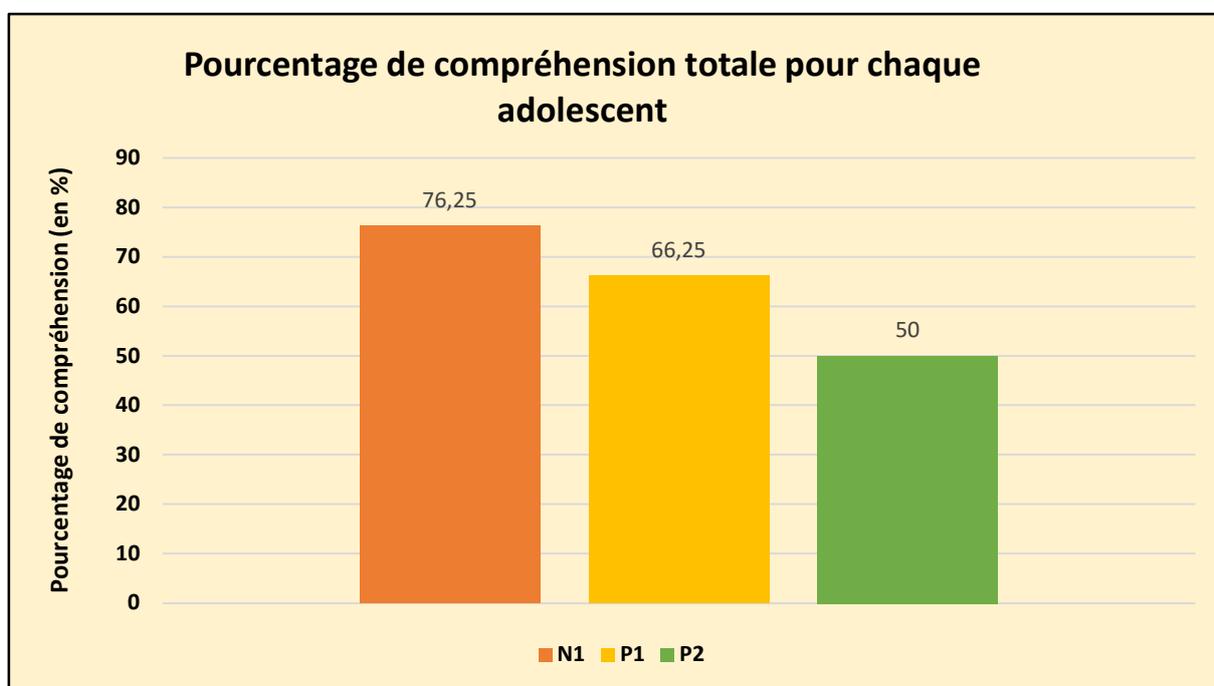


Figure 2 :

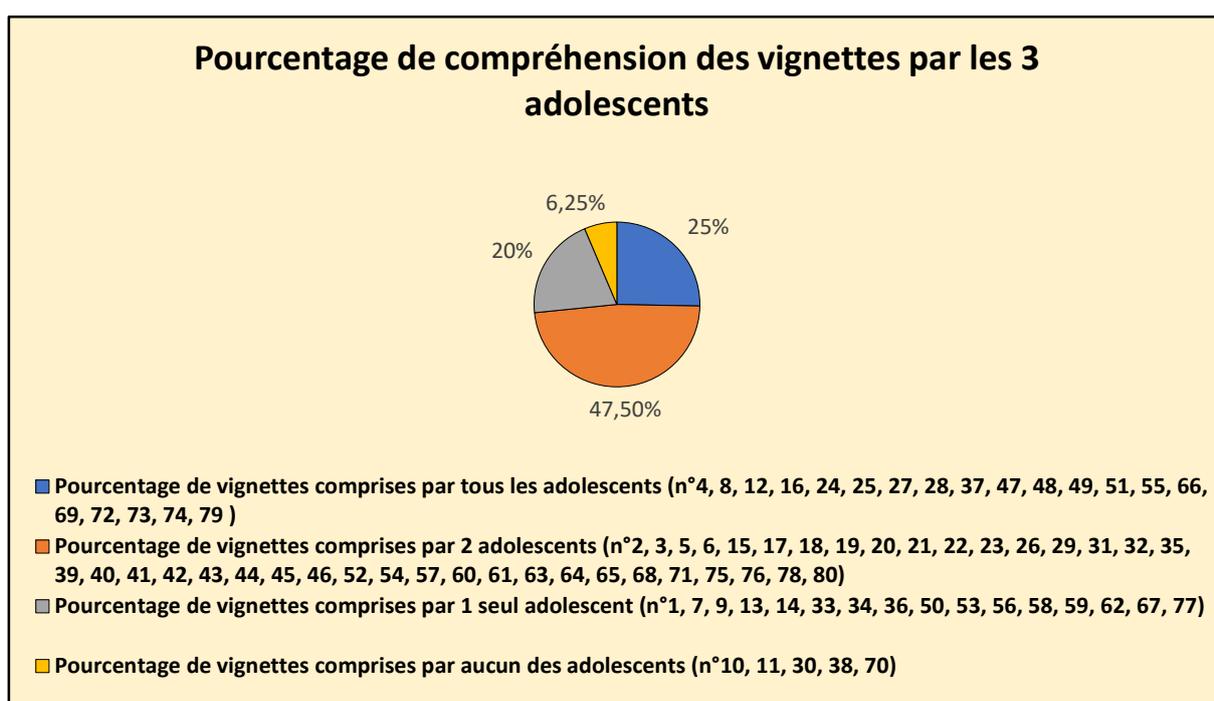


Figure 3 :

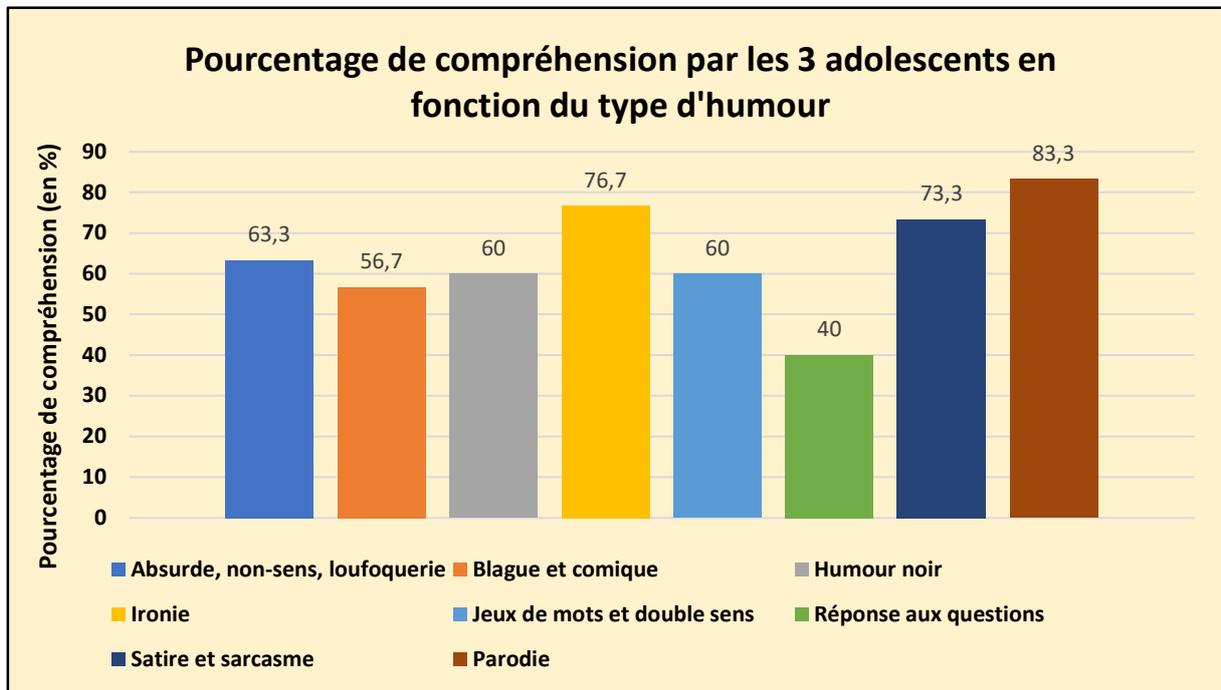


Figure 4 :

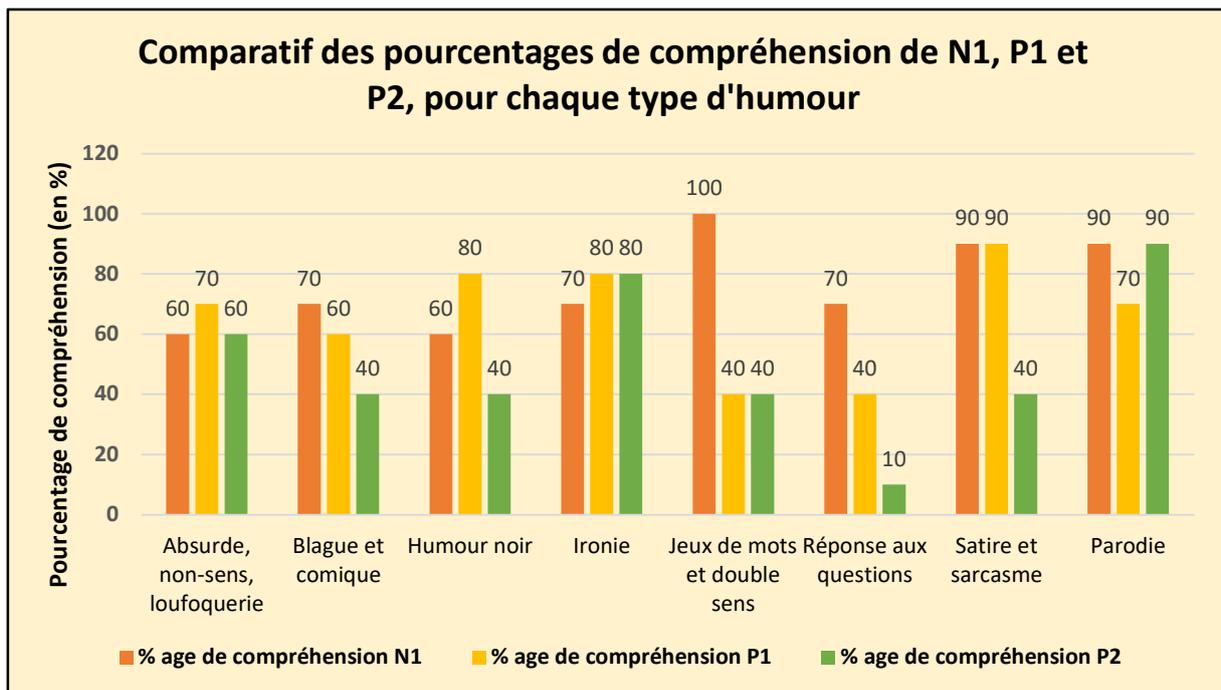


Figure 5 :

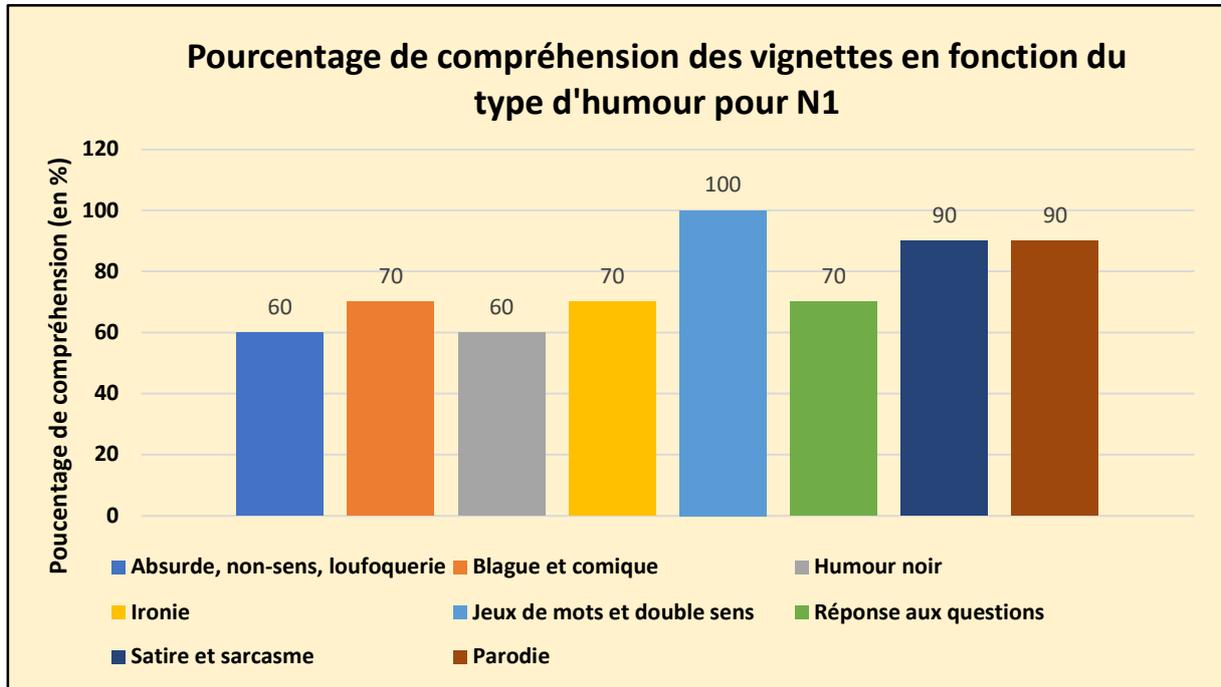


Figure 6 :

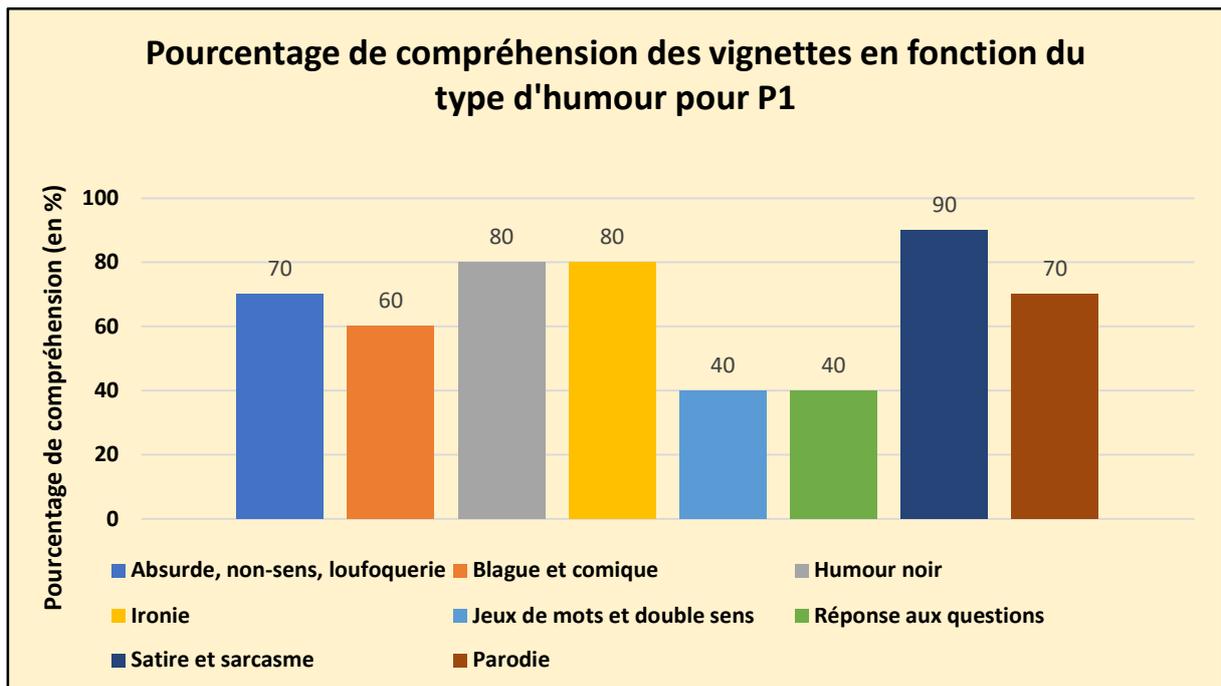


Figure 7 :

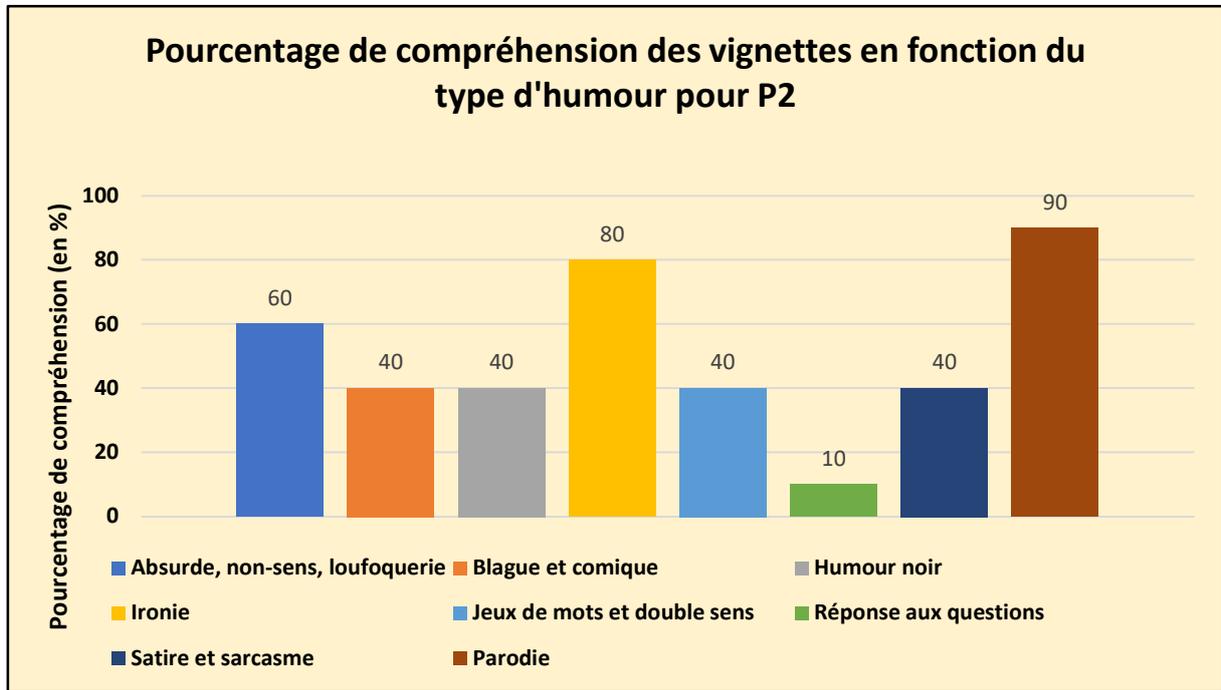
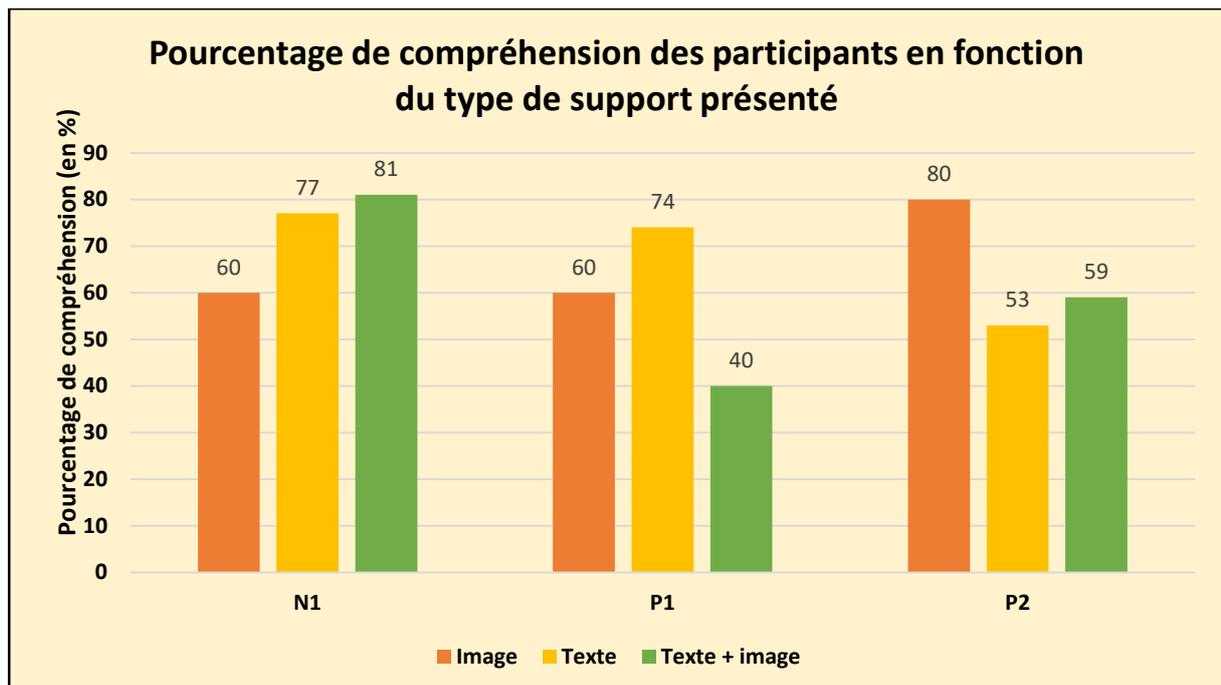


Figure 8 :



La question qui se pose à la suite du recueil de ces résultats est donc la suivante : est-il possible d'en réaliser une analyse ?

G - Analyse clinique

1) Analyse des résultats

L'analyse de chacune des vignettes n'est pas possible au vu de leur grand nombre ; l'analyse se veut plus globale, afin de tenter de tirer des conclusions générales, qui sont celles visées par le mémoire.

La figure 1 illustre le pourcentage de compréhension de chaque adolescent pour l'ensemble des vignettes présentées pendant le test : elle met en valeur le résultat global de chacun des participants et permet d'avoir un aperçu visuel des différences de résultats. La figure 2 reproduit schématiquement la quantité de vignettes comprises par 3, 2, 1 ou aucun des adolescents : elle met en avant les vignettes ayant eu plus de succès et celles ayant obtenu un score faible de compréhension, pouvant alors donner un indice sur les capacités des participants mais aussi sur les vignettes plus ou moins discriminantes du test. La figure 3 montre, pour chaque type d'humour, le pourcentage de compréhension par les 3 protagonistes de l'étude : ces pourcentages moyens sont un support de comparaison avec, par la suite, les résultats individuels. La figure 4 offre une mise en regard des pourcentages de compréhension de chaque adolescent pour chaque type d'humour, permettant ainsi une comparaison plus rapide inter-jeunes ; les figures 5, 6, 7 apportent une vision grossie de ces résultats, respectivement pour N1, P1 puis P2, permettant une lecture plus aisée, cette fois-ci intra-jeunes.

Cette partie s'ouvre sur une observation davantage qualitative en ce qui concerne les passations. Au niveau comportemental et linguistique, N1 a eu un discours clair, précis, des réactions comportementales adaptées qui permettent de s'assurer de sa bonne ou mauvaise compréhension et de recevoir, en miroir d'une situation présentée, une réponse expressive et émotionnelle. P1 a émis de nombreux rires et la question demeure sur leur motivation. Ils ne semblaient pas toujours signifier une bonne compréhension. Certains étaient en effet liés à l'amusement, mais d'autres paraissaient traduire une forme de nervosité ou d'habitude. Ils ne représentaient donc pas un appui pour s'assurer de la compréhension de l'adolescent. De plus, celui-ci n'avait pas un discours syntaxiquement bien construit et sa pensée pouvait être difficile à décoder. Sa compréhension pouvait être bonne mais ses réponses montrent qu'il ne l'expliquait

pas clairement ni dans les moindres détails. Quand sa pensée était trop difficile à formuler, ou quand la compréhension de la vignette était trop ardue, le patient pouvait couper sa phrase et passer à la suivante. Ses réponses étaient donc difficiles à percevoir avec impartialité et justesse, sans interprétation. La passation de P2 a été marquée par sa constance émotionnelle, qui tranchait avec P1. Ses temps de recherches explicatives étaient plus longs que N1 et P1. Il demandait des explications à ses incompréhensions, ce qui soulignait les propos de PP2 lors de l'entretien (son fils lui demande souvent des explications de ce qu'il ne saisit pas en humour). P2 s'est aussi exprimé à plusieurs reprises sur son incompréhension par manque de contexte : sans le savoir, il ne faisait que confirmer verbalement les affirmations de Wu et al. (2016) et Purser et al. (2021) qui soutiennent qu'entraînement et contexte sont les maîtres-mots de l'aide à la compréhension humoristique chez les personnes porteuses de TSA. Les attitudes des trois adolescents montrent donc l'importance d'une analyse qualitative propre au thérapeute, de son regard clinique, complémentaire aux résultats quantitatifs.

La compréhension globale des vignettes est la meilleure chez N1, avec 76.25% (Figure 1) ; P1 obtient un score plus faible avec 66.25% (Figure 1) de compréhension et enfin, P2 montre une égalité entre la bonne et la mauvaise compréhension ou l'incompréhension totale, par le chiffre de 50% (Figure 1). L'adolescent neurotypique est donc bien celui qui détient une meilleure compréhension humoristique et les adolescents porteurs de TSA témoignent davantage de difficultés à percevoir ces messages. Toutefois, à l'inverse de la pensée populaire et des dires de certains auteurs, l'humour leur est accessible, comme en témoignent les résultats. P1 est d'ailleurs plus proche, par son score, de N1 que de P2, marquant d'emblée une hétérogénéité entre les patients porteurs d'un TSA.

Une autre disparité est observable, cette fois-ci au sein de chaque profil de patient. N1 obtient des scores de compréhension supérieurs à 60% et allant jusqu'à 100% (Figure 5) pour tous les types d'humour ; P1 voit ses scores varier entre 40 % et 90% (Figure 6) ; quant à P2, les données montrent un écart plus important inter-catégories avec des taux de compréhension allant de 10% à 90% (Figure 7). Ces observations incitent à penser que les catégories d'humour ne sont pas toutes comprises de la même manière et que cela est particulièrement vrai pour les personnes ayant un TSA.

Près de la moitié des vignettes (Figure 2) ont été comprises par deux des trois adolescents et un quart ont été comprises par les trois à la fois (Figure 2). A l'inverse, seulement 6 % des vignettes (Figure 2) n'ont été comprises par aucun, dont deux vignettes appartenant à la catégorie des

réponses aux questions (n°30 et 38) (Figure 2). Les résultats paraissent donc assez révélateurs de compétences en compréhension humoristique chez chacun, car la majorité des vignettes sont susceptibles d'être comprises mais peuvent constituer un obstacle révélateur d'une fragilité dans la compréhension de l'humour. Cette réflexion mène à analyser plus finement chaque catégorie et les résultats de chacun des adolescents.

L'absurde, le non-sens et la loufoquerie sont à peu près compris pareillement chez les trois candidats au test, avec un score moyen pour cette catégorie à 63.3 % (Figure 4). Ce constat peut surprendre car il peut sembler naturel de penser que les personnes ayant un TSA voient moins le décalage saugrenu avec la réalité. Cela engendre plusieurs hypothèses. Tout d'abord, comme il a été mentionné dans la partie théorique de cette étude, l'absurde est le dernier type d'humour que le jeune acquiert, quand vient l'adolescence, et qu'il doit affiner des années durant : fort de ces données, il est normal de se demander si les vignettes proposées étaient trop difficiles pour cette classe d'âge, si le cerveau n'avait pas fini sa maturation pour traiter correctement cet humour. Le choix des textes et images peut aussi être remis en cause, soulignant le biais des lacunes d'impartialité dans la sélection des vignettes. Les adultes ont-ils tous la même conception du saugrenu ? Au sein des dix vignettes loufoques, les numéros 25, 49 et 73 attirent l'attention car elles ont été comprises par les trois jeunes (Figure 2), tandis que les autres obtiennent des réussites partielles. Leur point commun est d'être les plus explicites dans leur incongruité par rapport au 7 autres : elles permettent de mettre en avant une compréhension possible de ce type d'humour et de réaliser un contraste avec les autres qui demandent des capacités plus fines d'abstraction. Toutefois, l'affirmation d'Agius & Levey (2019) présentant cet humour comme le mieux compris par les personnes porteuses de TSA, n'est pas confirmée dans cette étude de cas, comparé aux meilleurs scores de la parodie, du sarcasme ou encore de l'ironie.

Les blagues et le comique offrent dans leurs résultats un écart entre N1 et P1 d'une part et P2 d'autre part (Figure 4). Ce dernier, en obtenant un score de 40% de compréhension (Figure 7) montre des capacités faibles dans ce domaine. Les vignettes incomprises par P1 (10, 34, 50, 58) se retrouvent toutes également dans les incomprises de P2, suscitant le seul point commun de la vignette 10 avec N1. Seulement 20% des blagues sont donc comprises par les trois jeunes à la fois et pourtant N1 et P1 sont proches par leurs résultats (Figure 4). Cela suggère que les personnes neurotypiques ont l'impression que les personnes avec un TSA ne comprennent pas les blagues du tout, mais peut-être ne comprennent-elles pas seulement les mêmes types de

blagues ? D'autre part, lorsqu'à la fin de l'entretien il est demandé au patient de raconter une blague, P1 s'est prêté à l'exercice mais l'histoire racontée a interrogé son auditoire ; ce dernier a été mis en difficulté car la blague produite ne correspondait pas au schéma de compréhension de ses interlocuteurs, ni même de son parent. Ils se sont retrouvés dans la situation inverse décrite par Baron-Cohen dans la partie théorique de l'humour et de son incompatibilité avec l'autisme (Samson & Hegenloh, 2009) : P1 a dû leur signifier que sa production était humoristique. Sa blague (« quel est le comble pour un *shuriken* ? De ne pas avoir son *curry-kan* ») demandait une connaissance spécifique sur le mot « shuriken » (c'est une arme traditionnelle japonaise) ; la signification de la chute a été incompréhensible tout en étant inexplicable par P1. Celui-ci n'a pas pris en compte la relation triadique de la communication décrite par Hoskens (2012) plus haut, il n'a pas tenu compte que, pour que sa blague fonctionne, il fallait au préalable s'assurer de la connaissance de son interlocuteur du mot « shuriken ». De plus, l'absence d'explication de P1 face à l'incompréhension de son public marque un manque de théorie de l'esprit, décrite par Semrud-Clikeman & Glass (2010) et Agius & Levey (2019), P1 ne devinant pas la perplexité de ses interlocuteurs. La maman a suggéré un amusement de son fils, lié à la sonorité des mots, ce qui ouvre la voie vers la catégorie les jeux de mots et du doubles-sens.

En effet, le jeu de mot ici produit par P1 renvoie au processus qui se met en place à partir de 4 ans chez tout enfant, selon les trois auteurs Ferland (2020), Hutchins (2022) et Semrud-Clikeman & Glass (2010). C'est d'ailleurs Hutchins (2022) qui souligne l'humour quelque peu enfantin de ces personnes-là et ses écrits se vérifient dans le cas présent ; un humour jouant sur les sonorités, inventé et qui tranche avec le jeu de mot proposé par N1. Celui-ci n'est en effet pas auteur de la blague qu'il propose et qui détient un sens tout en étant explicable. Cette catégorie du jeu de mots et du double-sens est marquée par une compréhension totale de N1 tandis que P1 et P2 obtiennent le même score de 40% (Figure 4). N1 partage lors de l'entretien que le jeu de mots est l'humour qu'il préfère et qu'il comprend le mieux. Cela pourrait expliquer son aisance et ses excellents résultats. La mère de P2 souligne que son enfant ne comprend pas bien ce type d'humour car c'est pour lui un mensonge de la part de l'interlocuteur. Il est pourtant en progrès, tout comme P1 ; les résultats traduisent donc bien ce qui ressort au moment de l'entretien. Un questionnement découle alors de ces dernières constatations : si N1 semble maîtriser ce type d'humour grâce à une utilisation fréquente, cette méthode d'apprentissage écologique pourrait-elle être utilisée de même pour les adolescents porteurs d'un TSA ?

Cette interrogation renvoie alors aux résultats en humour noir, corrélés aux dires lors de l'entretien. En effet, PP1 annonce dès le début de l'entrevu que l'humour noir est très utilisé dans le contexte familial. La passation montre que P1 comprend 80% des vignettes de cet humour (Figure 6), tandis que N1 n'en perçoit correctement que seulement 60% (Figure 5). Les résultats de P2 chutent à 40% de compréhension (Figure 7) montrant ainsi, par contraste, que P1 a une compréhension meilleure par rapport à une personne neurotypique ou à une personne atteinte de TSA (Figure 4). Le cadre familial semble donc influencer et appuie que l'apprentissage écologique de l'humour est une piste de rééducation. D'autres part, même si P2 n'obtient qu'un faible score en humour noir, PP2 le désigne en tant qu'humour préféré de son enfant. Les constats faits sur P1 et P2 appuient Hutchins (2022) qui affirme que l'humour noir est apprécié des personnes porteuses de TSA. Toutefois, si P2 peine à comprendre l'humour noir, il n'en est pas ainsi pour l'humour que Noguez (2004) qualifie de rouge.

L'humour rouge, c'est-à-dire l'ironie obtient des scores assez homogènes entre les trois jeunes, mais a la particularité que ses scores soient de 10% supérieurs chez P1 et P2 par rapport à N1 (Figure 4). Les vignettes 4, 12 et 28 sont comprises par les trois jeunes à la fois, mais la 36 et la 60 ne sont pas comprises par N1 alors qu'elles le sont par P1 et P2. Cette différence surprenante donne raison à Samson & Hegenloh, (2009) au détriment des écrits de Deliens et al. (2018). L'ironie reste, dans ce travail une bonne réussite pour les deux adolescents qui présentent un TSA. Pourtant, les propos tenus par PP1 et PP2 en sont démentis. Cela peut s'expliquer par le fait que, dans la vie quotidienne, la prosodie et les expressions faciales peuvent perturber la compréhension des jeunes alors qu'ils en étaient dédouanés lors du test. L'hypothèse peut encore être émise que dans une situation de test, il leur était demandé d'expliquer l'incongru de la scène ou de l'histoire alors qu'ils peuvent le comprendre sans le relever dans la vie courante et cela passera inaperçu. D'un point de vue rééducatif, l'ironie ne serait donc pas dans les priorités car elle semble bien perçue.

Le genre humoristique des réponses aux questions est celui qui a obtenu le moins bon pourcentage moyen ; celui-ci n'atteint en effet que 40% de bonne compréhension, les trois adolescents confondus (Figure 3). N1 parvient à expliquer les vignettes de manière correcte dans 70% des cas (Figure 5), ce que P1 réalise avec 40% d'exactitude (Figure 6). P2 fait chuter le résultat moyen en ne parvenant à comprendre seulement 10% des vignettes (Figure 7), soit une seule vignette. Aucune des vignettes n'a été comprise à la fois par les trois protagonistes de l'étude alors que 3 vignettes n'ont pas du tout été comprises (les 30, 38 et 70) (Figure 2).

Ces observations suggèrent que la difficulté réside dans l'absence de contexte car cet humour est souvent présent en langage courant, incluant une situation d'énonciation. Cet humour nécessite une capacité à se projeter dans les états mentaux d'autrui, à émettre des suppositions quant à la motivation de la réponse incongrue. Une prise de distance avec le sens littéral doit être faite pour parvenir à comprendre les intentions de l'interlocuteur et donc le message humoristique. Les résultats obtenus montrent bien cette différence entre les personnes porteuses de TSA et les personnes neurotypiques. Ils sont d'ailleurs corroborés avec les propos recueillis lors des entretiens ; N1 affirme que les réponses trop attendues amoindrissent l'humour qu'elles contiennent mais il peut les comprendre, PP1 évoque que son enfant présente un petit déficit de compréhension et PP2 l'exprime comme étant très difficile. Comment pourrait être travaillé par l'orthophoniste ce type d'humour ? Et est-il utile de le travailler avec les patients, alors qu'il ne constitue aucunement une plainte de la part de P1, PP1, P2 ou PP2 ? Dans une réflexion personnelle, un tel déficit est marquant et la présence récurrente des réponses décalées aux questions est trop courante pour être laissée de côté. Une approche métalinguistique sur cet humour pourrait être une aide pour les personnes atteintes de TSA, afin de conscientiser l'intention de l'interlocuteur qui est ambivalente car, comme le souligne N1, cela peut être un processus voulu ou spontané en fonction des situations.

A l'inverse des réponses aux questions, la parodie est le genre humoristique qui obtient le meilleur taux de réussite moyen, avec 83.3% pour les trois adolescents (Figure 3). Les taux respectifs de chacun sont très bons, entre 90% pour N1 et P2 et 70% pour P1 (Figure 4). Il faut également souligner le fait que N1 et P2 obtiennent le même score, qui est d'ailleurs le meilleur de P2 parmi les huit catégories testées (Figure 7), et que ce même score est le seul qui dépasse ceux de P1. L'élément remarquable concernant les vignettes est que la 40 a été comprise par P1 et P2 mais pas par N1 et la 56 n'a pas été comprise ni par P1 ni par P2. Cette dernière vignette a bénéficié d'une analyse particulière chez les deux adolescents avec TSA car ceux-ci se sont tous les deux concentrés sur un détail qui ne saute pas aux yeux d'un lecteur tout venant : P1 a remarqué l'ours flouté en arrière-plan pendant que P2 se focalisait sur les « béquilles » (les bâtons de ski). Ce sens du détail caractérise bien le comportement autistique décrit par Dachez (2016) et mentionné précédemment et gêne leur interprétation de l'humour contenu dans l'image associée au titre de l'album. C'est également bien ce que Vermeulen (2019) décrivait dans la première partie de ce travail : la personne ayant un TSA s'attache parfois aux détails au détriment de l'humour. Quant à la vignette 40, l'analyse la plus fine a été réalisée par P2, avec une supposition qui nécessitait un recours à une adaptation entre la phrase inventée de l'image

et sa connaissance du fonctionnement de Google. P2 paraît notamment plus à l'aise dans la compréhension de cet humour alors qu'il demande des références culturelles. Toutefois, l'hypothèse peut être faite que ce soit ce recours au réel, à quelque chose de connu qui aide la mise en contexte dont il disait manquer à plusieurs reprises. Cette supputation guide la rééducation de l'humour en appuyant sur la nécessité d'une rééducation très écologique pour être efficace. Cela rejoint bien ce qui a été préconisé par de nombreux auteurs. Pour autant, cette capacité d'abstraction ne serait-elle pas aussi intéressante à travailler pour l'humour, car elle est souvent présente dans les publicités, les magazines, les journaux qui ne sont pas forcément mis en contexte ? Toutefois, cela reste discutable car PP1 et PP2 mentionnent que leurs enfants n'ont pas recours aux publicités et que leur rencontre de l'humour se cantonne aux conversations, aux films, aux livres qui eux, font intervenir le paramètre contextuel.

La figure 8 montre deux catégories de profil de compréhension de l'humour en fonction du support présenté : il y a, d'une part, N1 et P1 et d'autre part, P2. En effet, P2 montre une meilleure analyse du message humoristique lorsque celui-ci est supporté par une image seule, et le traitement multimodal (texte + image) n'apporte pas d'amélioration. N1 et P1, de leur côté, montrent de meilleures performances lorsqu'il s'agit du traitement écrit de l'humour ; toutefois, la différence entre leurs deux profils réside dans le fait que le traitement multimodal dégrade la compréhension chez P1, mais pas chez N1. La double tâche paraît donc inférer sur la compréhension de l'humour de P1. Les résultats obtenus montrent donc des préférences quant au support du message humoristique : pour P2, celui de l'image, pour P1, celui de l'écrit où l'intervention de l'image peut le mettre dans une difficulté de double tâche, et enfin une préférence pour l'écrit et même pour la double modalité chez N1.

A la suite de toutes ces observations, un écho se crée concernant le traitement cognitif de l'humour. Lyons & Fitzgerald (2004), Semrud-Clikeman & Glass (2010) et Vrticka et al. (2013) étaient mentionnés dans la partie théorique de ce mémoire, afin de décortiquer les implications cérébrales de l'humour. D'après les profils cliniques de N1, P1 et P2, est-il possible d'en supposer un profil cognitif ? N1 et P1 manifestent un comportement de rires impulsifs marquant une compréhension intuitive de certaines vignettes. D'autres doivent être décortiquées logiquement. Cela fait intervenir, selon les auteurs, une intervention de l'hémisphère droit, suppléé par l'hémisphère gauche en cas d'absence de compréhension. P2 qui manifeste ses besoins d'explications logiques, montre des difficultés pour ne pas prendre au pied de la lettre

les mots et expressions (par exemple dans les réponses aux questions), ne manifeste que très peu de rires spontanés et réalise de bonnes associations logiques quand l'humour est parodique.

Ce travail a pris son sens dans le fait que l'humour est un outil psychologique et social pour les personnes neurotypiques. Les nombreux effets bénéfiques ont largement été décrits. Cette utilisation de l'humour est présente chez N1 en grande partie pour combattre le stress et dans un but social avec des amis ou de la famille. En revanche il ne l'utilise pas pour créer un nouveau lien avec une personne inconnue, dans le but de lier une amitié qui n'existait pas auparavant. PP1 et PP2 décrivent la manipulation de l'humour comme existante mais plus difficile. L'un et l'autre n'en font pas non plus la même utilisation : P1 l'utilise pour combattre ses propres émotions de tristesse et de fatigue, tandis qu'au contraire P2 l'utilise en contexte social pour se donner une contenance, une importance. Le travail de l'humour aurait pour but de les aider à ouvrir leurs perspectives d'utilisation et de leur en faciliter l'accès.

Ainsi, grâce à cette analyse, la réponse à la problématique de départ et aux divers questionnements et hypothèses qui la suivaient, se fait possible.

2) Réponses aux hypothèses et à la problématique

- *H1 : Il est possible d'élaborer un questionnaire afin d'évaluer factuellement la plainte sur la compréhension de l'humour de l'adolescent ayant un TSA sans DI.*

Oui, il est effectivement possible de recueillir la plainte concernant la compréhension de l'humour du patient. Cette plainte est davantage exprimée par les parents des patients. Il est possible d'orienter l'ensemble de questionnaire afin de susciter des remarques et des analyses de la part des parents et des patients. Les questions doivent amener à la théorisation de l'humour, à la clarification de ce vaste sujet tout en restant assez ouvert pour pouvoir accueillir, comme dans toute anamnèse, tout ce que les patients et leurs parents souhaiteraient ajouter. La plainte est recueillie globalement à la fin de l'entretien mais chaque analyse de catégorie humoristique est susceptible de l'étoffer. Le questionnaire est aussi un moyen de comprendre le contexte humoristique dans lequel évolue le jeune, d'obtenir des informations sur l'utilité qu'il en fait, du contexte familial et de donner des éléments de comparaison avec les résultats au test. La plainte existe donc pour l'humour mais nécessite une stimulation de la part du thérapeute afin de la préciser, traduisant ainsi la complexité de ce sujet pour une personne non experte.

➤ *H2 : Il est possible d'évaluer la compréhension de l'humour du patient.*

Oui, il est possible d'évaluer la compréhension de l'humour du patient. La passation du test et l'analyse des huit catégories humoristiques l'ont montré. Cette analyse est faite entre les patients et également au sein des réponses d'un seul. Une analyse qualitative est nécessaire et complémentaire aux chiffres obtenus mais ceux-ci donnent en premier lieu un aperçu global de la compréhension du patient. Cette compréhension apparaît bel et bien en déficit par rapport à celle d'un adolescent neurotypique.

➤ *H3 : Il est possible d'établir le profil de compréhension de l'humour du patient et de le mettre en relation avec la plainte.*

Oui, le profil de compréhension de l'humour est réalisable chez les patients. Si la compréhension est en déficit chez les deux patients, les déficits ne sont pas marqués sur les mêmes humours. Chaque patient voit donc son profil unique se dessiner, ce qui permet de le mettre par la suite en lien avec la plainte et l'interrogatoire pour obtenir des pistes de prises en soin possibles. Celles-ci doivent s'articuler en fonction de ces profils donnés, tout en respectant les besoins humains, sociaux du patient, en prêtant attention à travailler de manière écologique, en privilégiant le contexte. De plus, un profil de fonctionnement cérébral peut être suggéré pour les patients en fonction du mode d'analyse qui est observé en recueillant les réponses du patient, qu'elles soient verbales ou comportementales. Ce profil cognitif pourrait devenir une piste pour aborder le plus efficacement possible la rééducation de l'humour.

Les réponses à ces trois hypothèses concluent sur celle faite à la problématique générale et aux questionnements adjoints :

- *Comment évaluer la compréhension de l'humour des adolescents porteurs de TSA sans DI ?*
- *Est-il possible de concevoir un test sur la compréhension de l'humour, alors que ce dernier est ardu à définir ? Quelles en seraient les conditions de passation ?*
- *Y a-t-il une plainte des deux patients étudiés, concernant leur humour, et / ou de la part de leurs parents ? Quelle est-elle, peuvent-ils la formuler ?*
- *Une comparaison entre les participants à l'étude est-elle possible, sur le plan des résultats obtenus ? Ainsi, les mêmes déficits de compréhension humoristique chez les patients témoins sont-ils retrouvés ? Ont-ils une meilleure compréhension de certains humours ? Leurs résultats diffèrent-ils d'un adolescent neurotypique ?*

- *Est-il possible d'obtenir des résultats analysables permettant de fonder une rééducation orthophonique de l'humour ?*

La compréhension de l'humour chez les adolescents présentant un trouble du spectre de l'autisme, sans déficience intellectuelle, est donc évaluable grâce à un protocole ici mis en place et testé sur trois adolescents, dont deux porteurs d'un TSA sans DI.

Ce protocole et ce matériel comprennent néanmoins de nombreuses limites qu'il est bon de souligner.

Discussion

Tout d'abord, la conception du matériel voulue la plus neutre possible n'a pas pu entièrement l'être. Le choix des vignettes, en premier lieu, a demandé beaucoup de réflexions : l'humour noir en particulier peut gravement porter atteinte à l'histoire familiale des patients, notamment en ce qui concerne la maladie, la mort. C'est ce que N1 expliquait d'ailleurs dans son entretien. Ce sont des sujets délicats et même s'ils sont abordés dans la vie courante, il ne paraissait pas approprié de les exploiter dans un contexte d'évaluation. L'humour noir a alors demandé d'être très sélectionné, au risque d'incorporer une vignette choquante qui pourrait blesser. Pour cette catégorie, les vignettes ont donc été davantage triées sur le volet. Les autres ont également nécessité des choix parmi la multitude des propositions sur Internet, dans les publicités, les réseaux sociaux. Tout choix fait par un humain ne peut pas être totalement impartial. Il y a forcément eu une orientation personnelle dans la sélection, même si inconsciente. De plus, les vignettes ont été classées par catégories et leur signification interprétée dans un premier temps. Néanmoins, plusieurs vignettes sont susceptibles d'héberger différents types d'humour à la fois, comme par exemple la 50, catégorisée en blague et comique mais pouvant faire appel au jeu de mots. Cela amène donc à la question : quel humour est compris par le patient et lequel est incompris et comment faire la différence entre les deux ?

Concernant le choix des vignettes, le biais culturel intervient également. En effet, elles font toutes appel à du vocabulaire (le mot « oxymore » de la vignette 47), à des connaissances sociales (les syndicats de la vignette 23), à des emblèmes et des éléments historiques (les statues de la vignette 58), à des livres et des films (Tintin sur la vignette 64), etc. La culture générale n'est pas la même chez tous les adolescents et peut constituer un frein à la compréhension de l'image ou du texte, sans pour autant que la compréhension humoristique soit remise en cause. Cependant, il semble difficile de réduire ce biais car l'empreinte de cette culture est présente

dans beaucoup de faits humoristiques de la vie quotidienne et notamment dans le sarcasme qui fait référence aux personnes célèbres et aux institutions, ainsi que dans la parodie qui se base sur des productions existantes.

Les comorbidités que peuvent souvent présenter les personnes ayant un TSA sont une difficulté supplémentaire pour rendre objective la compréhension de leurs explications par le thérapeute, comme l'ont montré les constructions syntaxiques en langage oral de P1 et P2.

Les vignettes ont été encadrées par différentes couleurs par souci de repérage visuel. Ces couleurs ont été choisies au hasard, mais elles n'ont aucune logique. Cependant, Noguez, cité plus haut, utilise lui-même une colorimétrie en fonction des humeurs. Il serait plus pertinent de revoir les encadrements des vignettes pour ne rien laisser au hasard et s'appuyer sur les travaux de cet auteur. L'ironie serait encadrée de rouge, l'humour noir par du noir, etc. Leur présentation pourrait aussi être rendue plus ludique qu'un simple fichier, par des cartes à tirer par exemple, un moyen de rejoindre le jeune par le jeu.

Le temps de passation d'1h30 demande aussi réflexion ; compte-tenu de la multitude de difficultés que peuvent présenter les personnes ayant un TSA, consacrer autant de temps sur le sujet de l'humour paraît disproportionné, d'autant qu'il ne s'agit là que de l'évaluation. Il serait bon, pour pallier cet inconvénient, de réduire la taille du projet d'évaluation ici construit. Cela pourrait être fait en supprimant 3 vignettes par catégories, ce qui réduirait le test de 24 vignettes tout en conservant une assez grande quantité pour tirer par la suite des conclusions d'analyse. Parmi les vignettes évincées, celles à privilégier sont celles n'ayant été comprises par aucun des adolescents (les 10, 11, 30, 38, 70) qui, par ce fait, n'apportent aucune information sur le profil des patients. Dans l'entretien, la partie « si je vous dis, que dites-vous... » était intéressante pour mener un travail de mémoire mais serait trop longue pour une utilisation en clinique orthophonique. C'est pourquoi sa suppression pourrait être substituée par une présentation succincte de chaque humour, si besoin avec une trace écrite pour le patient et ses parents, pour passer directement à la partie « appréciation de l'humour », en ajoutant une question de justification. Les parties « description de son humour » et « le quotidien » pourraient être mutualisées car elles appellent les mêmes types de réponses pour les patients.

La plainte des patients est grandement engendrée par les questionnements qui viennent au préalable. Il serait préférable de placer la question de la plainte au début de l'entretien pour se rendre compte si celle-ci est vraiment spontanée ou suscitée. Ce qui n'a pas assez été fait dans

ce mémoire et qu'il serait bon de solliciter est l'avis de l'adolescent sur cette plainte, pour mesurer par la suite si les résultats observés sont en accord avec ses propos. Cela étofferait la prise en soin proposée par la suite en utilisant la motivation du patient et les difficultés dont il a conscience.

La question posée au patient lors de la passation de l'épreuve est « Qu'est-ce que tu trouves de drôle, amusant, surprenant ». Quand cette question a été construite, elle avait pour but d'orienter le patient à chercher ce qui pourrait être incongru, en essayant de ne pas se fier seulement à son affinité humoristique ; le patient devait objectiver l'humour en décelant le décalage, que cela le fasse rire ou non. Le patient avait reçu l'explication que le rire n'était pas forcément synonyme de compréhension humoristique. Toutefois, malgré ces tentatives de cadrage des réponses, les observations ont montré que les trois adolescents ne répondaient pas vraiment à la question, ce qui nécessitait une interprétation de leurs propos pour coter leur compréhension. Ceci est un biais à l'étude car toutes les analyses et les conclusions qui en découlent se basent sur ces interprétations mais si celles-ci ne sont pas justes car trop subjectives, elles remettent en cause l'exactitude des résultats et des profils établis. La question devrait donc être revue pour orienter davantage le patient vers une explication du fond de sa pensée, par exemple : « est-ce que tu pourrais trouver ce qui pourrait être humoristique, peux-tu l'expliquer ? ».

Les adolescents s'attendaient dans ce test à être interrogé sur l'humour ; ils avaient donc une disposition de leur esprit, tout tourné à cela. De plus, ils avaient bien plus de temps que dans la vie réelle pour analyser les vignettes proposées et s'emparer des traits humoristiques s'y trouvant. Tout cela constitue un nouveau biais aux résultats, qui pourrait être diminué en ajoutant des vignettes neutres, qui ne soient pas porteuses de messages humoristiques. Le temps de réponse pourrait aussi être un paramètre comptabilisé pour statuer de la compréhension spontanée des genres humoristiques. L'évaluation de l'humour pourrait aussi être pensée en contexte pour diminuer l'effet de focalisation sur ce sujet de la part du patient. La question de la mise en œuvre se poserait alors. Il serait aussi intéressant de se rendre compte si le patient comprend davantage en contexte, comme P2 qui exprimait le besoin d'avoir un contexte pour bien comprendre ce qui lui était présenté.

Ce test n'a été soumis qu'à deux adolescents présentant un TSA et un adolescent neurotypique à cause de la quantité de données à analyser qui ne permettait pas de réaliser l'étude sur un trop grand nombre d'individus. Cependant, il pourrait être envisagé de réaliser un travail

d'étalonnage de test à grande échelle afin d'obtenir des résultats témoins qui permettraient peut-être d'enrichir, par comparaison, le profil établi des patients.

Ce profil donné par l'évaluation constitue le point de départ de la perspective rééducative. Celle-ci pourrait s'appuyer sur l'expérience clinique d'orthophoniste mais pourrait aussi donner lieu à d'autres expérimentations sur la mise en place d'un matériel rééducatif. C'était d'ailleurs la première intention de ce mémoire qui a pris une autre tournure au fur et à mesure des mûrissements et réflexions ; en effet, une proposition de prise en charge ne pouvait s'appuyer que sur une évaluation préalable, qui n'existait pas et qui a donc été conçue dans ce mémoire. En regardant donc au-delà de l'évaluation, en réfléchissant à la prise en soin qui en découlerait, il serait intéressant d'inclure la composante cognitive de l'humour ; si l'évaluation montre un traitement majoré par l'un des deux hémisphères, c'est-à-dire analytique si prépondérance à gauche ou intuitif si prépondérance à droite, il pourrait être judicieux de chercher à rétablir un équilibre cognitif afin de favoriser l'efficacité du traitement humoristique. Toutefois, avant toute chose, la prise en soin qui se veut être l'objectif de la clinique orthophonique doit se demander quel est son objectif : est-ce de normaliser la compréhension de l'humour du patient ? Une autre interrogation se dessine alors : elle porte sur la normalité de l'humour et sur sa subjectivité. Ce mémoire prend appui sur des paramètres qui ne sont jugés que par une personne humaine ; l'interprétation correcte ou incorrecte des vignettes de la part des patients est définie par l'orthophoniste qui a lui-même sa propre interprétation et qui peut être dans l'attente inconsciente que le patient ait la même. Les définitions de l'humour sont nombreuses, ce qui montre que le normaliser est difficile voire impossible. Ainsi, y a-t-il une normalité sur laquelle le thérapeute peut se baser pour apprécier la compréhension de son patient ? L'orthophoniste a-t-il lui-même un humour normé ? La blague de P1 à la fin de l'entretien prête à y réfléchir : ne faudrait-il pas apprendre à l'apprécier en empruntant le prisme de lecture de P1 plutôt que de lui demander d'entrer dans une convention qui n'est peut-être pas en droit d'être appelée « normale ». Cela redonne tout son sens au regard clinique de l'orthophoniste, le plus à même d'apprécier, au-delà des chiffres, ce dont le patient a réellement besoin en termes de prise en soin de manière à ce que celle-ci soit adaptée aux réalités auxquelles il est confronté, en lien avec son âge et sa vie sociale, personnelle. La norme n'existe sûrement pas, mais la mouvance sociale est bien présente et les adolescents porteurs d'un TSA y sont confrontés, comme tout le monde : le thérapeute doit avoir en mémoire qu'évaluer l'humour doit être dans un but de prise en soin, elle-même ayant l'objectif d'ouvrir la compréhension du monde au jeune, faciliter ses

insertions sociales et son bien-être. En aucun cas le but n'est donc de changer leur humour, mais de leur donner des clés de lecture pour comprendre autrui dans cet outil quotidien.

Cette affirmation apporte donc un nouvel élément discutable. En effet, l'humour s'inscrit dans une communication qui implique, comme il l'a été dit en partie théorique, compréhension et expression. Le versant compréhension ayant été ici traité, il paraît naturel de se pencher sur le versant expression. Mais alors, peut-on travailler l'expression de l'humour tout en respectant la nature même de la personne ? N'est-ce pas, pour une personne porteuse d'un TSA, vouloir changer son mode de fonctionnement pour le soumettre à celui d'un neurotypique, alors qu'il ne peut être affirmé qu'il existe bien une normalité à l'humour ? Cela serait-il d'ailleurs une demande du patient ? L'importance sociale de l'expression humoristique est-elle la même que celle de la compréhension ou cette dernière suffit-elle pour l'insertion d'une personne ? Ces interrogations ne trouvent pas ici de réponse mais il pourrait être intéressant de mener une enquête afin de comparer les deux versants et leur importance pour une personne présentant un TSA.

Ainsi, de nombreux biais sont à souligner, le matériel présenté est perfectible et de là naissent encore beaucoup de questions. Elles nécessiteraient d'autres études plus approfondies. Celle qui vient d'être faite à travers ce mémoire prend en effet appui sur un vaste sujet, difficilement appréhendable par l'Homme et pourtant omniprésent dans la vie quotidienne. Dans une recherche de pratique orthophonique la plus ajustée possible, le champ d'action est encore large et les balbutiements de ce travail en sont les augures.

Conclusion

La réflexion menée tout au long de ce travail a montré que l'évaluation de l'humour a toute sa place dans les questionnements orthophoniques. L'humour appartient à la pragmatique du langage qui est nécessaire afin d'établir des communications avec autrui. Il est sous-tendu par des capacités telles que la théorie de l'esprit. Malgré le fréquent déficit en théorie de l'esprit que montrent les personnes atteintes d'un trouble du spectre de l'autisme, Vermeulen (2019) avait soutenu que l'humour existait bel et bien chez eux et qu'il n'était simplement pas dans le même alignement que celui des personnes neurotypiques, ou plutôt que celui attendu conventionnellement. Ce travail soutient la position tenue par cet auteur et, sous l'impulsion des études montrant que le travail de l'humour est possible chez les personnes porteuses d'un TSA, il ouvre la voie de l'évaluation, point de départ d'une prise en soin orthophonique, grâce

à l'élaboration d'un matériel. La création du matériel révèle la possibilité d'évaluer l'humour et de créer un profil humoristique pour les patients. Celui-ci se construit à travers les huit catégories d'humour inspirées des écrits des auteurs. De nombreux questionnements gravitent autour du matériel proposé, des recueils des données, de leurs analyses et des implications cliniques.

L'humour n'a pas de place prépondérante dans les prises en soin orthophoniques car il n'est pas la priorité parmi les nombreuses problématiques que ces personnes peuvent avoir à affronter. Il est pourtant marquant de voir comme le monde se saisit de cette association d'humour et de trouble de spectre de l'autisme, pour ne citer que le film célèbre *Rain Man* (Levinson, 1998). Les personnes porteuses d'un TSA sont de toute évidence enclines au registre humoristique : dans la sphère publique, les *Rencontres du Papotin* (Nakache & Toledano, 2022), émission inspirée par le Papotin : journal atypique (écrit par des personnes en situation d'autisme) invite des personnes telles que l'humoriste Camille Cottin ou le réalisateur Gilles Lelouche et leurs échanges prennent régulièrement un ton humoristique. Dans la sphère privée, un adulte ayant un TSA et moteur de ce projet de mémoire montre volontiers son carnet de blagues qu'il s'est constitué et qui témoigne de son appétence pour l'humour. Dans la littérature, Schovanec (2012) fait sentir à son lecteur quel dilemme il vit, lui-même présentant un TSA, entre sa vérité, sa personnalité et la norme sociale. Il dit lui-même cette phrase : « Si je ne devais retenir qu'une chose des centaines d'adultes avec autisme que j'ai eu la chance de fréquenter, ce serait peut-être qu'ils ont beaucoup d'humour [...] Bien sûr, il faut découvrir cet humour, prendre la peine de voir qu'il existe, qu'il est différent de celui qu'on connaît. Il faut accepter l'idée qu'il n'y a pas d'humour dans l'absolu, que nos petites blagues qui nous font rire ne sont ni universelles, ni les meilleures » (Schovanec, p.264).

Ces témoignages reflètent le défi que représente l'évaluation de l'humour ; c'est un délicat équilibre entre le besoin et la plainte du patient, le respect de son humour « atypique » et l'aide à pourvoir pour son insertion dans le monde qui l'entoure. L'évaluation de la compréhension de l'humour chez les adolescents porteurs d'un TSA sans DI serait donc une étape de la prise en soin orthophonique, dont le matériel présenté est un outil. Cette évaluation, fondée ici sur la clinique, pourrait gagner en précision en subissant un étalonnage, à condition que celui-ci soit pertinent compte tenu de la complexité de l'humour.

Bibliographie

- Agius, J., & Levey, S. (2019). *Humor Intervention Approaches for Children, Adolescents and Adults*. 8(1), 8-28. http://www.israeli-humor-studies.org/media/02-humanintervention_approaches_for_children.pdf
- American Psychiatric Association. (2005). *DSM-IV® : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Elsevier Masson.
- American Psychiatric Association. (2015). *DSM-5® : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Elsevier Masson. <https://www.elsevier-masson.fr/dsm-5-manuel-diagnostique-et-statistique-des-troubles-mentaux-9782294739293.html>
- Attwood, T. (2014). *Le Syndrome D'asperger - Guide Complet*. De Boeck.
- Backer, J. (2005). *Inventaire des habiletés sociales à partir de 14 ans*.
- Baker, J. (2005). *Inventaire des habiletés sociales de 3 à 14 ans*.
- Bergson, H. (1900). *Le rire : Essai sur la signification du comique*. (14e édition). PUF.
- Bernicot, J. (2013). « Ceux qui ne parlent pas » peuvent communiquer : La proposition théorique du modèle interactionniste. *Vie sociale*, 3(3), 73-82. <https://doi.org/10.3917/vsoc.133.0071>
- Bishop, A. (1998). *Children's Communication Checklist*.
- Bouquet, B., & Riffault, J. (2010). L'humour dans les diverses formes du rire. *Vie sociale*, 2(2), 13-22. <https://doi.org/10.3917/vsoc.102.0013>
- Charaudeau, P. (2006). Des Catégories pour l'Humour ? *Questions de communication*, 10, 19-41. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7688>

- Courtois-du-Passage, N., & Galloux, A.-S. (2004). Bilan orthophonique chez l'enfant atteint d'autisme : Aspects formels et pragmatiques du langage. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 52(7), 478-489. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2004.09.004>
- Dachez, J. (2016). *La Différence invisible*. Delcourt.
- Dardier, V. (2004). *Pragmatique et pathologie - Comment étudier les troubles de l'usage du langage*. Bréal.
- De Giambattista, C., Ventura, P., Trerotoli, P., Margari, M., Palumbi, R., & Margari, L. (2019). Subtyping the Autism Spectrum Disorder : Comparison of Children with High Functioning Autism and Asperger Syndrome. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 49(1), 138-150. <https://doi.org/10.1007/s10803-018-3689-4>
- Deliens, G., Papastamou, F., Ruytenbeek, N., Geelhand, P., & Kissine, M. (2018). Selective Pragmatic Impairment in Autism Spectrum Disorder : Indirect Requests Versus Irony. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 48(9), 2938-2952. <https://doi.org/10.1007/s10803-018-3561-6>
- Ferland, F. (2020). *Fais-moi rire !*. CHU Sainte-Justine.
- Freud, S. (1988). *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Gallimard.
- Hoskens, J. (2012). *Le développement de l'humour : La production et l'appréciation de l'humour chez les enfants de 4 ans, 6 ans et 8 ans*. [Thèse de doctorat, Université de Toulouse]. hal.science. <https://theses.hal.science/tel-01525669>
- Hosseini, S. A. (2023b, février 12). *Asperger Syndrome*. StatPearls - NCBI Bookshelf. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK557548/>

- Hutchins, T. -L. (2022). A Review of the Nature and Development of Humor Appreciation and Considerations for Teaching Humor to Autistic Persons. *Seminars in Speech and Language, 43*(4), 347-360. <https://doi.org/10.1055/s-0042-1750814>
- Larousse. (s. d.). Humour. In *Larousse en ligne*. Consulté le 24 octobre 2022 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668>
- Le Sourn-Bissaoui, S., & Dardier, V. (2016). La compréhension du langage figuré et du discours émotionnel: Une question d'insuffisance inférentielle. *Rééducation orthophonique, 2*(266), 80-92. <https://univ-rennes2.hal.science/hal-01712263>
- Lesur, A. (2007). *ITP-A inventaire des troubles pragmatique -Autisme*.
- Levinson, B. (Réalisateur). (1998). *Rain Man* [Film]. Metro Goldwyn Mayer Guber-Peters Company
- Lyons, V., & Fitzgerald, M. (2004). Humor in Autism and Asperger Syndrome. *Journal of autism and developmental disorders, 34*(5), 521-531. <https://doi.org/10.1007/s10803-004-2547-8>
- Martin, R. -A. (2007). *The psychology of humor, an integrative approach*. Elsevier.
- Martin, R.-A., & Dobbin, J.-P. (1989). Sense of Humor, Hassles, and Immunoglobulin A: Evidence for a Stress-Moderating Effect of Humor. *The International Journal of Psychiatry in Medicine, 18*(2), 93-105. <https://doi.org/10.2190/724B-3V06-QC5N-65>
- Monfort, M., Juarez, A., & Monfort-Juarez, I. (2005). *Profil des troubles pragmatiques*.
- Moreau, J. (2007, 24 mai). *Ce que Bergson peut nous apprendre sur l'humour*.
- Morin, C. (2002). Pour une définition sémiotique du discours humoristique. *Protée, 30*(3), 91-98. <https://doi.org/10.7202/006872ar>

- Moura, J.-M. (2010). *Le sens littéraire de l'humour*. Presse universitaire de France.
https://www.puf.com/content/Le_sens_litt%C3%A9raire_de_lhumour
- Nakache, O., & Toledano, E. (Réalisateurs). (2022, 8 novembre). Les rencontres du Papotin-Camille Cottin-Sans filtre [Episode de série TV]. In Nakache, O., & Toledano, E. (Réalisateurs), *Les Rencontres du Papotin*. Kiosco.TV. <https://www.papotin.site/>
- Noguez, D. (2004). *L'homme de l'humour*. Galimard.
- Poirier, N. (1998). The theory of the mind of the autistic child. *Sante Mentale Au Quebec*, 23(1), 115-129. <https://doi.org/10.7202/032440ar>
- Purser, H. -R. -M., Van Herwegen, J., Ranzato, E., & Thomas, M. -S. -C. (2021). The role of context in verbal humor processing in autism. *Journal of Experimental Child Psychology*, 25(10), 105-166. <https://doi.org/10.1016/j.jecp.2021.105166>
- Robert. (s. d.). Humour. In *Robert en ligne*. Consulté le 24 octobre 2022 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/humour>
- Rozon, G. (1998). *Le rire*. Les essentiels.
- Samson, A., & Hegenloh, M. (2009). Stimulus Characteristics Affect Humor Processing in Individuals with Asperger Syndrome. *Journal of autism and developmental disorders*, 40(4), 438-447. <https://doi.org/10.1007/s10803-009-0885-2>
- Schovanec, J. (2012). *Je suis à l'Est !*. Plon.
- Semrud-Clikeman, M., & Glass, K. (2010). The Relation of Humor and Child Development : Social, Adaptive, and Emotional Aspects. *Journal of child neurology*, 25, 1248-1260. <https://doi.org/10.1177/0883073810373144>

- Tanet-Mory, I. (2014). Troubles de la théorie de l'esprit et de l'intersubjectivité dans l'autisme sans déficit intellectuel : Description et perspectives thérapeutiques. *Enfances Psy*, 62(1), 106-115. <https://doi.org/10.3917/ep.062.0106>
- Tessier, G. (1990). *L'humour à l'école, développer la créativité verbale chez l'enfant*. Privat.
- Vermeulen, P. (2019). Originalité inattendue : Sur l'humour et l'autisme. In Vermeulen, P. (dirs.), *Comment pense une personne autiste ? (9-13)*. De Boeck Supérieur.
- Vrticka, P., Black, J. M., & Reiss, A. L. (2013). The neural basis of humour processing. *Nature Reviews Neuroscience*, 14(12), 860-868. <https://doi.org/10.1038/nrn3566>
- Weinrich, B. -D., Glaser, E., & Jonhston, A. (1986). *Observations pragmatiques*.
- Wu, C.-L., Liu, Y.-R., Kuo, C.-C., Chen, H.-C., & Chang, Y.-L. (2016). Effectiveness of humor training among adolescents with autism. *Psychiatry Research*, 246, 25-31. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2016.09.016>

Annexes

Annexe 1 : Classification des humours par auteur.

Annexe 2 : Extraits des vignettes humoristiques, pour le patient.

Annexe 3 : Propositions quant à l'incongruité de chaque vignette.

Annexe 4 : Résultats obtenus au test de N1.

Annexe 5 : Résultats obtenus au test de P1 et PP1.

Annexe 6 : Résultats obtenus au test de P2 et PP2.

Annexe 7 : Résultats des vignettes comprises ou incomprises par N1, P1, P2, pour chaque type d'humour.

Annexe 1 : Classification des humours par auteur.

Auteurs	Classifications et définitions
Martin (2007)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Blague : mise en scène qui crée l'attente du déroulé typique de l'histoire et chute qui permet incongruité ➤ Humour conversationnel spontané : voulu, apparaît au cours de conversation, souvent plus ambigu que dans une blague <ul style="list-style-type: none"> • ironie : déclaration dont le sens littéral est opposé au sens voulu • satire : se moque des institutions, agressif • sarcasme : se moque d'un individu, agressif • exagération et sous-estimation : change l'information initiale en appuyant sur des éléments pour les souligner dans le propos • taquinerie : vise l'apparence de l'auditeur ou ses manies, pas pour but d'insulter • réponses aux questions rhétoriques : réponse non attendue et qui crée un effet de surprise • réponses intelligentes, incongrues ou absurdes à une question sérieuse : la réponse prend un autre sens que celui prévu initialement • double sens : mot ou énoncé délibérément mal perçu • transformations d'expressions figées : transforment les dictons, les adages pour un effet de surprise • les jeux de mots : second sens, s'éloigne du sens littéral ➤ Humour accidentel ou non-intentionnel : arrive par erreur
Charaudeau (2006)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Humour par jeu énonciatif : le destinataire est mis dans une position où il doit calculer le rapport entre ce qui est dit explicitement et l'intention cachée que recouvre cet explicite <ul style="list-style-type: none"> • ironie : écart entre ce qui est dit et pensé, principe de congruence (dire ce qu'il pense) outrepassé, fait coexister ce qui est dit et ce qui est pensé (différence avec le mensonge), énoncé positif pour une pensée négative • raillerie et sarcasme : hyperbolisation de ce qui est dit, il n'y a pas de différence entre ce qui est dit et pensé mais cela est dit avec exagération

	<ul style="list-style-type: none"> • parodie : coexistence d'un original et de son imitation ➤ Humour par jeu sémantique : jouer sur la polysémie des mots pour donner plusieurs niveaux de lecture possibles • loufoquerie : rencontre de deux univers qui n'ont rien à voir, provoquant une incongruité • insolite : rencontre de deux univers qui ne sont pas étrangers mais dont l'association est rare • incohérence paradoxale : dans le même univers, association de deux logiques qui en deviennent paradoxales
Rozon, (1998)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Satire : humour agressif ou cinglant utilisé pour dénoncer une injustice ou mettre un défaut en relief ➤ Ironie : exposer le contraire de ce qu'on pense, art du contresens, art d'interroger en feignant l'ignorance ➤ Absurde et non-sens : ne se préoccupe pas de la réalité, délirant, fantaisiste ➤ Humour noir : sujet sur lesquels on n'a pas l'habitude de rire comme la mort ou la douleur
Freud (1988)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Comique : économie de dépense de représentation, dépense psychique effectuée par interlocuteur pour obtenir la représentation mentale du locuteur et celle qu'il aurait faite à sa place ; la différence entre les deux produit le comique ➤ Mot d'esprit : économie de dépense d'inhibition, retour en enfance sur un thème qui paraît sérieux à un enfant mais décalé à un adulte ➤ Humour : économie de dépense des sentiments
Bergson (1900)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Comique : chute de l'attention employée pour anticiper l'action de quelqu'un, chute provoquée par un décalage, énergie mobilisée pour le comprendre est libérée à travers le rire
Moura (2010)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Satire : ne contient pas de compassion, compréhension, bienveillance ➤ Ironie : humour dénué de sérieux
Moreau (2007)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Ironie : jugement porté sur les choses, avec une attitude réfléchie, volontaire et maîtrisée ➤ Humour noir : dire tout, y compris le plus sombre et le plus tragique

<p>Noguez (2004)</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Humour noir : comme l'oxymore ➤ Humour jaune : comme autodérision ➤ Humour violet : porté sur la religion ➤ Humour gris : sur le funèbre ➤ Humour bleu : fantastique délirant, pince sans-rire, parodie ➤ Humour rouge : ironie ➤ Humour rose : taquineries ➤ Humour vert : fausse naïveté enfantine ➤ Humour blanc : absurde et non-sens
<p>Bouquet & Riffault (2010)</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Le comique : ce qui fait rire, comique de geste / de situation / de mots / de répétition / de caractère / de mœurs ; il joue sur l'écart entre abstrait et concret ➤ Ironie : sens différent voire opposé de ce qu'on veut faire entendre, joue sur l'illusion de la vérité, vise une victime, se sert de l'antiphrase / litote / hyperbole / métaphore ➤ Moquerie, raillerie ➤ Mot d'esprit = trait d'esprit : réplique fine et subtile pas toujours bien intentionnée ➤ Satire : représentation critique et comique cinglante d'un défaut, d'un mensonge, d'une injustice ➤ Caricature : description comique, aspects ridicules et déplaisants ➤ Blague : éphémère, au moment M, ambiguë, parole trompeuse ou plaisante ➤ Dérision : cherche à atteindre un but, blesse / humilie / rabaisse, aborde les sujets dont on ne sait si on peut se moquer ou pas ➤ Autodérision : aptitude à reconnaître ses défauts en se moquant de soi-même et en faisant rire autrui

Annexe 2 : Extraits des vignettes humoristiques, pour le patient.

1



2

Pourquoi les alpinistes aiment-ils bien les blondes ? parce qu'ils n'ont pas peur du vide.

3

« Il neige et il gèle dehors, mes enfants regardent désespérément par la fenêtre ... ils me font de la peine, je crois que je vais les laisser rentrer ! »

4

Une vieille maîtresse demande à ses élèves :

« Si je dis « je suis belle », à quel temps de conjugaison suis-je ?

- Au passé Madame !

5

Pourquoi les bretons sont-ils tous frères et sœurs ?

Parce qu'ils n'ont Quimper.

6



7



8



Annexe 3 : Propositions quant à l'incongruité de chaque vignette

Numéro de la vignette	Explication
1	La petite fille semble faire le même poids que l'éléphant, ce qui est impossible dans la réalité. Cette image est étrange, absurde.
2	Les alpinistes grimpent et se retrouvent face au vide, c'est pour cela qu'ils aiment la tête réputée « vide » des blondes.
3	On comprend à la fin de l'histoire que la mère a enfermé ses enfants dehors par un froid glacial, alors que l'on s'attendait à la situation inverse : que les enfants soient tenus au chaud pour leur santé.
4	La réponse de l'enfant reste dans le cadre de la grammaire mais a pour but de souligner volontairement la vieillesse et l'altération de la beauté de la maîtresse.
5	Le jeu de mots se trouvent sur « Quimper » / « qu'un père », tout en se saisissant d'une ville bretonne et de la réputation de consanguinité des bretons.
6	L'enfant est grondé, il répond néanmoins à une question qui n'appelle pas de réponse, et le fait de manière sérieuse, totalement inappropriée au vu de la situation.
7	Une image de livre pour enfants, remplie d'innocence, destiné à suivre la vie de Martine qui fait ses courses, détourné pour se moquer de la consommation contemporaine.
8	Un célèbre tableau modifié afin de l'actualiser, au goût des selfies d'aujourd'hui.
9	Un monsieur est assis dans la rue, sur un fauteuil. C'est une situation sans queue ni tête.
10	Le monsieur se met à boire car il est désabusé de sa vie conjugale. Quand sa femme lui rappelle la promesse faite de la rendre heureuse, il répond en invoquant le fait qu'il n'avait pas prévu que la promesse doive durer aussi longtemps.
11	Le papier de verre est fait de petits grains qui peuvent être assimilés à du braille, écrit en minuscule.

12	Il y a un cercle vicieux entre couper les arbres, pour en faire du papier, et y écrire un message destiné à ne plus couper les arbres. Cette analyse rend l'Homme ridicule tout en insistant sur le « fabuleux », très ironique.
13	Les expressions voulant dire la même chose sont mélangées.
14	La réponse apportée ne correspond pas à ce qu'on pourrait attendre.
15	L'homme refuse de prendre sa part aux tâches ménagères, allant jusqu'à invoquer sa dignité, mise en jeu ; cela ne fait qu'augmenter le ridicule de sa réponse.
16	Le logo de MacDo est détourné, pour dénoncer le prix excessif de la nourriture.
17	Cette phrase alambiquée surprend par la redondance des mots et de contraires.
18	« Fou », « personne », « rien » sont utilisés comme noms propres et placés de telle manière que la dernière phrase prend du sens et la situation est irréaliste et comique.
19	L'imperfection du bonheur n'est pas dans la perte d'une être proche, comme on pourrait s'y attendre, mais dans le prix que lui coûte l'enterrement.
20	La vie est représentée comme une fête foraine enfantine innocente mais qui vire à la déception adulte devant la réalité.
21	Le mot jerrican remplace « j'ai ricané » pour évoquer à la fois l'essence et le rire.
22	La réponse n'est pas celle attendue car le professeur se doute bien que son élève n'y était pas et c'est pourtant une date à connaître.
23	Cette citation rit du vocabulaire employé par les syndicalistes qui suggère que le travail consiste à ne pas travailler.
24	Cette image exagère la taille des portables pour montrer qu'ils prennent des tailles de plus en plus grandes, excessivement grandes.
25	Par une démonstration mathématique, le stylo est montré comme une denrée vitale, ce qui est communément absurde.
26	L'auteur se positionne tel un habitué d'une boutique, client privilégié de ses problèmes, et les personnalise en leur demandant de le laisser tranquille.
27	Cette personne a, contre toute attente, mal compris la consigne : il a brûlé ses amis, et non les lettres.

28	Le mari va découvrir une partie de sa maison dans laquelle il ne met jamais les pieds pour aider. Il risque de passer ses vacances, non au soleil des îles, mais aux fourneaux.
29	L'expression « prêter l'oreille » est ici mal employée afin de jouer sur le thème de la surdité.
30	La réponse à cette question très sérieuse est inattendue, comme une blague faite aux personnes présentes aux funérailles.
31	L'âge de la retraite recule tellement que les gens mourront avant de l'atteindre... ce qui peut évoquer une retraite après 100 ans.
32	La canette dénonce le taux de sucre dangereux pour la santé, d'une boisson connue.
33	La femme est enceinte, mais le non-sens de cette image montre que son ventre est gonflé comme un pneu, par pompe à air.
34	La chute de cette histoire révèle que l'homme parle d'être remplacé, non pas au match comme on pourrait s'y attendre, mais à son mariage. Ses priorités ne semblent pas en place.
35	La réponse faite contourne la question, en jouant sur les mots elle sous-entend que la mort de certaines personnes est souhaitable.
36	Cette remarque dont il faut en comprendre l'inverse, souligne que la dame a omis d'adopter la discrétion dans sa tenue vestimentaire.
37	Les animaux utilisent des expressions dans lesquelles l'autre animal est cité.
38	A cette question ouverte et pleine d'entrain, dont les derniers mots sont « la vie », la réponse faite est inattendue, cassante, abrupte et antithétique.
39	La réponse du médecin insinue que l'épidémie a été une opportunité saisie par les politiques de faire ce qu'ils voulaient, alors que cela n'aurait dû être qu'une affaire médicale.
40	L'utilisation d'un ancien slogan de gâteau apéritif suggère que Google est devenu le substitut aux amitiés humaines.
41	Cette histoire est absurde car on ne s'attend pas à ce qu'un homme aide un cambrioleur à voler sa propre maison ; la réalité est inverse.
42	La chute de cette histoire retourne la situation : le routier humilié arrive en position de force en humiliant à leur tour les trois motards.

43	La réponse sous-entend de manière très sordide qu'un enfant mort se trouve dans la cave de l'un des protagonistes.
44	L'opposition et l'anaphore entre les deux phrases se moquent de la manière dont sont masquées les aberrations sociales.
45	Le jeu de mot associe « lundi » et « indigestion », évoquant la difficulté connue de la remise au travail du lundi matin.
46	La réponse du patient n'est pas celle attendue, celui-ci prenant la question au pied de la lettre.
47	Cette phrase critique les retards des trains en les jugeant « d'oxymores ».
48	En imitant une couverture de bande-dessinée, cette image se rit des aventures d'une Schtroumpfette courtisée par tous les Schtroumpfs.
49	L'homme ne semble pas prendre au sérieux la mort qui approche pourtant fatalement de lui, créant un décalage avec les réactions humaines « normales ».
50	Le jeu de mots sur « tache/tâche » permet de donner deux lectures possibles à cette phrase.
51	La première partie est attendue et prudente, la fin en est d'autant plus horrifiante et déplacée, suggérant que l'unique raison de ne pas donner de drogue eux enfants n'est pas de se préoccuper de leur bien mais de permettre la consommation aux adultes.
52	Il est asserti ironiquement que peu de personnes sont vraiment intelligentes sont terre et que beaucoup souffrent d'idiotie.
53	La devise des trois mousquetaires est détournée et mélangée à une marque de chocolat, créant une association curieuse et amusante.
54	La réponse attendue serait un nom de métier, mais l'élève se méprend et imite le dernier souffle de son père, créant la surprise.
55	L'orthographe s'est bien dégradée au fil des ans, quoiqu'en disent les élèves ; ces ardoises se moquent de la pensée des écoliers modernes.
56	Un petit livre pour enfant censé apprendre de belles aventures est tourné gentiment en ridicule ; le contraste est provoqué par le monde enfantin du dessin et la phrase adulte et implacable du titre.
57	Cette phrase saute aux yeux par son non-sens, elle semble surréaliste, trop alambiquée pour être prise au sérieux.

58	Trois statues connues sont associées pour former une histoire dont les émotions et répliques des protagonistes correspondent aux positions des statues.
59	La dernière réplique apprend au lecteur que « refaire surface » n'est pas, ici, une expression mais bien à prendre au sens propre, expliquant alors que la femme a noyé son mari.
60	La personne tierce prend en photo la bagarre, au lieu de séparer les enfants, comme un reflet du monde moderne de l'image, au prix du délaissement du bon-sens.
61	En prenant des synonymes, des nouvelles expressions sont créées, suscitant des jeux de mots phonologiques.
62	La réponse au policier se veut inadaptée à la situation sérieuse présentée, une voiture ne pouvant évidemment pas se brosser les dents.
63	La satire réside dans la différence entre les mesures mises en place et l'adverbe « vite » employé ; la vignette se moque de la gestion des situations de crise.
64	Dans cette couverture de BD fictive, l'éternelle pose de tintin et sa manière de saluer sont assimilées aux poses travaillées utilisées par les candidates à Miss France.
65	Les vaches comprennent les intentions du fermier et sont motivées par menace.
66	L'enfant jette les meilleures bouteilles de la cave paternelle.
67	Cette phrase rapproche grammaticalement deux mots tristes en s'appuyant sur leur sens.
68	Deux personnes passent un moment an amoureux mais ne se parlent qu'à travers des messages, bien qu'ils soient en face à face.
69	« C'est trop vague », qui fait écho à la plage et l'océan tout en conservant le sens de l'expression « c'est approximatif ».
70	La réponse apportée à la question pratique des visiteurs ne correspond pas du tout à ce qu'ils pourraient attendre ; improbable, elle pourrait passer pour de la moquerie.
71	Ce chef d'orchestre fait comprendre à son violon que son jeu ne va pas du tout en se moquant de lui, comme s'il jouait avec une partie inappropriée de son corps.
72	La célèbre phrase de prévention pour la santé est réutilisée à l'inverse de ce qu'elle devrait être.

73	Ce panneau de signalisation bloque obligatoirement l'automobiliste qui se trouve dans une situation insoluble s'il ne veut pas enfreindre le code de la route.
74	Les portes sont réellement ouvertes, l'eau entre et coule inévitablement le bâtiment.
75	Le lépreux perd sa langue en léchant le timbre, elle y reste accrochée.
76	La voiture rutilante de la publicité est attractive pour donner envie aux consommateurs de l'acheter, mais si elle est vantée « propre » pour l'environnement et « propre » par sa carrosserie, elle doit posséder un gros moteur polluant.
77	Le « roseau » remplace le « réseau » dont on a besoin sur nos téléphones pour passer des appels.
78	La réponse attendue concerne un lieu géographique, mais pas la position de la signature.
79	Cette phrase sarcastique dénonce une certaine forme de pensée qui utiliserait la femme comme esclave.
80	En reprenant le concept d'une émission télévisée, le dessin montre une dégustation de potion magique, comme si celle-ci faisait l'objet d'un concours, mais à la version d'Astérix et Obélix.

Annexe 4 : Résultats obtenus au test de N1

➤ Entretien semi-directif

Thèmes	Sous-thèmes	Réponses parents	Réponses patients
Le patient	Quel est son âge ?		14 ans 3 mois.
	Dans quelle classe est-il ?		3 ^{ème} de collège.
	Comment se passe la vie sociale avec sa famille, avec ses amis, à l'école, dans ses activités ?		Cela se passe bien, il a beaucoup d'amis et une « bonne bande de copains ».
Description de son humour	Comment qualifieriez-vous son humour ?		Il aime les jeux de mots / les rimes, « où la langue est utilisée pour mélanger les mots ».
	Quelles sont les situations dans lesquelles il a des échanges humoristiques ?		Il est « plus à l'aise avec les amis », un peu moins avec sa famille et un peu moins avec « les personnes importantes ou moins connues ». Il y a une adaptation sociale.
	L'humour lui sert-il pour combattre le stress, créer un lien social, retrouver une contenance, ... ?		Oui, quand il est « un peu stressé devant une interro, pour détendre les amis ou se détendre ». Il essaye de se faire rire lui-même. Il n'utilise pas forcément l'humour pour créer du lien avec ses amis.

Nous allons maintenant parler d'humours en particulier, dont je vais vous donner la définition.

- Comprendre l'humour n'implique pas forcément le rire ; il suffit juste de comprendre le décalage, le problème, l'incongruité. Le rire n'est donc pas un indicateur nécessaire, comme on le pense souvent.
- Il existe plusieurs catégories d'humour, et nous nous intéressons à 8 types en particulier. :
 - L'absurde, la loufoquerie, le non-sens : décalage délirant, saugrenu, incohérence.
 - La blague et le comique : fait ou histoire à un instant donné, éphémère, provoqué par une chute ou une incongruence inattendue.
 - L'humour noir : humour sur un thème jugé inapproprié et par conséquent déplacé, ce qui en crée la surprise. Par exemple : la mort, la maladie, la souffrance, le malheur.
 - L'ironie : décalage entre ce qui est dit ou montré et ce qui est pensé. Il est agressif, sans être cruel, et exprimé positivement. Par exemple : un professeur qui dit à son élève en retard : « tu es à l'heure, comme toujours ».
 - Le jeu de mots et le double sens : transformation de mots, utilisation d'un deuxième sens.
 - La réponse aux questions : réponse inattendue à des questions sérieuses, ou des questions qui n'appellent pas de réponse.
 - La satire et le sarcasme : moquerie d'une personne, d'une institution, de manière légèrement agressive, en mettant en lumière un défaut ou une injustice.
 - La parodie : imitation grotesque de quelque chose d'existant, qui a pour but de surprendre par le décalage obtenu avec le modèle de départ. Elle est sans intention autre que l'humour, ou peu avoir une valeur de critique. Par exemple, reprendre une chanson triste et sérieuse en la transformant avec des paroles joyeuses tout en gardant la mélodie triste.

<p>Si je vous dis ... que dites-vous ?</p>	<p>« Sa compréhension de l'absurde, du non-sens, de la loufoquerie »</p>		<p>Il comprend mais il y a « une limite, jusqu'à un point c'est absurde, après ce n'est pas drôle » pour lui.</p>
--------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------	--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

	« Sa compréhension des blagues et du comique »		C'est « sympa, mais comme toute blague, soit elle est bien faite et drôle, mais si on saisit tout de suite la chute, ce n'est plus drôle. Ça fait rire quand même mais moins quand l'humour de la blague est trop facilement compris dès le début ». C'est l'humour le plus présent.
	« Sa compréhension de l'humour noir »		Il ne le comprend pas trop, cela ne le fait pas spécialement rire. « On rit quand on ne l'a pas vécu mais je n'aime pas car après, c'est blessant pour ceux qui l'ont déjà vécu ».
	« Sa compréhension de l'ironie »		« Il faut bien le prendre, sinon on peut vite blesser. On peut saisir ou pas, il faut vraiment avec de l'humour et comprendre le second degré. C'est quelque chose qui arrive moins souvent que les blagues, mais quand même. Je le comprends mais ça dépend des situations et du sujet, ça peut vite m'énerver ». C'est frustrant pour lui quand ce qui arrive n'est pas de sa faute et qu'une phrase ironique lui revient en retour.
	« Sa compréhension du double-sens et des jeux de mots »		C'est un humour « pas toujours très instinctif chez tout le monde, pour moi assez amusant selon les sujets mis en valeur, il dépend de la relation qu'on a avec a personne ». Par exemple, il est plus facile à comprendre avec un membre de sa famille qui a la même « référence » que lui, et le sera moins avec des amis.
	« Sa compréhension		« En classe, ça se sent quand c'est fait exprès et ça me fait moins rire

	des réponses aux questions »		que quand c'est en spontané. L'incompréhension de la question crée le décalage et c'est ça qui fait rire ».
	« Sa compréhension de la satire et du sarcasme »		« C'est pas drôle si c'est trop fort, ça fait de la peine quand ça vise le défaut des autres. C'est souvent plus drôle quand ça vise les institutions. Je le comprends mais c'est souvent à la limite du drôle pour moi, et ça m'énerve quand mes amis en font car ils n'y sont pas sensibles ».
	« Sa compréhension de la parodie »		« Ça me fait souvent bien rire, j'aime bien. Ça peut être assez original, par exemple j'aime bien les reprises de la Joconde ».
Appréciation de l'humour	Parmi ces humours, y en a-t-il un que vous qualifieriez de préféré ? Pourquoi ?		« Les jeux de mots, quand ils font des mélanges de langue, donnent un double-sens à la blague et qu'ils sont bien trouvés. C'est pas facile de créer un jeu de mots donc un bon fait bien rire ».
	Y en a-t-il qu'il semble mieux comprendre ?		« Les blagues et les jeux de mots mais eux, ils demandent plus de réflexion donc ça peut être un peu long à comprendre ».

	Y en a-t-il un qu'il semble moins comprendre ?		« L'humour noir et les parodies car il faut comprendre le sujet de départ, il faut un sujet accessible et avoir des références en commun entre les personnes ».
Le quotidien	A-t-il des difficultés relationnelles à cause d'un manque de compréhension de l'humour ?		« Ca va, non, pas trop ».
	A-t-il des difficultés à comprendre les conversations humoristiques, les publicités, les livres... ?		QUESTION NON POSEE
	Quelle serait votre plainte sur l'humour ?		QUESTION NON POSEE
	Que souhaiteriez-vous améliorer / travailler ?		QUESTION NON POSEE

A rajouter	Voudriez-vous ajouter quelque chose qui n'a pas été dit ?		Non.
Une blague	(Pour le jeune) Accepterais-tu de me partager quelque chose qui te fait rire, de me raconter une blague ?		« La culture c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale ; l'intelligence c'est comme un parachute, si on n'en a pas on s'écrase ».

➤ Vignettes humoristiques

Numéro de la vignette	Type d'humour	Question au patient : « Qu'est-ce que tu trouves de drôle, amusant, surprenant ? »
1	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Je ne comprends pas trop. C'est amusant mais on se demande ce qui est si lourd. Il y a peut-être un message derrière ? ».
2	Blague et comique	« Je ne comprends pas la blague ».
3	Humour noir	« Il y a une chute, on croit que les enfants sont dans la maison alors qu'ils sont dehors. C'est amusant la chute, à la fin. »
4	Ironie	<i>(Il rit)</i> « Il y a un décalage par rapport à la question, pas fait exprès, mais ça dépend de la classe. C'est drôle parce que je suis belle au passé, donc pas maintenant ».
5	Jeux de mots et double sens	<i>(Il rit)</i> « Elle fait référence à la vile de Quimper en Bretagne, elle joue sur les mots ».

6	Réponse aux questions	« Elle est amusante, mais je ne sais pas si c'est de l'insolence ou un décalage. Si c'était de l'insolence, il se la joue un peu. L'enfant veut se faire remarquer ».
7	Satire et sarcasme	« C'est une parodie du livre Martine ; c'est drôle parce que Martine a plein de courses et l'auteur s'en sert pour faire passer un message. Ça amuse aussi car on connaît le livre et Martine et ici il y a un lien avec un problème dont on en fait des tonnes. Elle passe du monde enfant au monde adulte. »
8	Parodie	« C'est une parodie de la Joconde, comme si on prenait Mona Lisa en photo au lieu de la peindre. C'est une pose du monde actuel ».
9	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Ça pourrait être drôle ou décalé, mais personnellement je ne trouve pas ça drôle ».
10	Blague et comique	« On peut la prendre dans les deux sens, mais ce qui est drôle c'est que le garçon est menteur, il donne une excuse à la réplique de la dame ».
11	Humour noir	« C'est un jeu de mots qui fait référence aux lunettes ».
12	Ironie	<i>(Il rit)</i> « C'est la vérité, ce qui est drôle c'est que ceux qui disent ça n'ont pas conscience que c'est eux qui doivent d'abord faire le premier pas ».
13	Jeux de mots et double sens	<i>(Il rit)</i> « Il y a un décalage sur des expressions qui existent ». Il les connaît toutes, cela lui est arrivé d'en faire involontairement, et c'est cela qui est drôle.
14	Réponse aux questions	« C'est une réponse volontaire pour faire rire, c'est moins amusant que si c'était spontané ».
15	Satire et sarcasme	<i>(Il rit)</i> « L'homme se sert de l'idéal féministe, c'est comme si une femme disait l'inverse, l'homme répond comme un féministe ».
16	Parodie	« C'est une parodie de MacDo qui dit que MacDo arnaque et qu'il ne faut pas y aller. Ils y vont un peu fort ».
17	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Ohla, c'est philosophique ».
18	Blague et comique	« Ce n'est pas la blague du siècle mais c'est sympa, elle joue sur les prénoms des trois fous ».
19	Humour noir	<i>(Il doit le relire deux fois car ne comprend pas dès le départ)</i>

		« Ça fait rire, même si elle atteint la personne et la mort, l'homme aurait bien aimé que sa belle-mère reste pour payer les pompes funèbres ».
20	Ironie	<i>(Il est perplexe et hausse les épaules)</i> « Elle ne me fait pas rire et je ne vois pas ce qui est drôle ».
21	Jeux de mots et double sens	« C'est assez sympa, elle joue sur le jerrican et le ricaner ; l'essence va dans le jerrican ».
22	Réponse aux questions	« C'est amusant mais pas plus, l'élève veut se trouver une excuse pour gagner du temps ».
23	Satire et sarcasme	« C'est drôle parce que quand on fait grève normalement, on ne travaille pas, on ne fait rien, alors qu'ici c'est en opposition ».
24	Parodie	« Quelqu'un se moque de la longueur, de la taille des portables avec l'évolution des années, c'est drôle parce qu'il exagère énormément, comme si la longueur était proportionnelle au nombre d'années ».
25	Absurde, non-sens, loufoquerie	« C'est drôle parce que ça démontre que si on perd son stylo, on meurt, ce n'est pas vrai mais c'est bien fait ».
26	Blague et comique	« Carte blanche ».
27	Humour noir	<i>(Il rit).</i> « C'est car il y a une chute qu'on comprend à la fin ».
28	Ironie	<i>(Il rit).</i> « C'est un peu le stéréotype des femmes à la cuisine, c'est une blague sexiste ».
29	Jeu de mots et double sens	« Il y a une mini-chute, l'expression est prise au pied de la lettre ».
30	Réponse aux questions	« Je ne vois pas ce qui censé être drôle ».
31	Satire et sarcasme	« A première vue, je ne comprends pas, mais après coup, c'est que comme ils reculent l'âge de la retraite, le monsieur calcule qu'il sera déjà mort ».
32	Parodie	<i>(Il rit).</i> « C'est comme MacDo mais avec un thème différent c'est une pub contre Coca-Cola, une parodie de ce qui est mauvais pour la santé ».
33	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Ce n'est pas drôle, je ne comprends pas ».
34	Blague et comique	<i>(Il rit).</i> « On se rend compte qu'il parle du mariage à la fin, ça fait une chute...un décalage ».

35	Humour noir	<i>(Il rit).</i> « Je la trouve marrante ».
36	Ironie	<i>(Ne comprend pas du tout)</i>
37	Jeu de mots et double sens	« C'est drôle, c'est deux animaux qui utilisent des expressions dans lesquelles il y a l'autre animal ».
38	Réponse aux questions	« Ça ne me fait pas rire, je ne comprends pas trop ce qui est censé être drôle. Peut-être mort / vie ? ».
39	Satire et sarcasme	<i>(Il rit).</i> « Ce qui est drôle, c'est que ceux qui ont géré le covid sont le gouvernement ».
40	Parodie	« C'est pas spécialement drôle, c'est une pub pour Google ».
41	Absurde, non-sens, loufoquerie	<i>(Ne comprend pas).</i>
42	Blague et comique	« C'est drôle, c'est plutôt évident ».
43	Humour noir	« Le corps, c'est une référence aux vins qu'on met dans la cave ? Parce qu'on dit que du vin a du corps ».
44	Ironie	« C'est amusant mais sans plus. Ça peut être vrai comme faux ».
45	Jeu de mots et double sens	« C'est un jeu de mots drôle, qui veut dire qu'il a beaucoup mangé le week-end ».
46	Réponse aux questions	« Je le trouve amusant, il y a un décalage dans la réponse ».
47	Satire et sarcasme	<i>(Il rit).</i> « C'est parce que les trains sont souvent pas à l'heure ».
48	Parodie	« C'est que tous les schtroumpfs la trouvent ravissante, mais ce n'est pas super amusant ».
49	Absurde, non-sens, loufoquerie	« La mort parle, et l'autre lui dit « je m'en fiche », il y a un décalage ».
50	Blague et comique	<i>(Il rit).</i> « Pas mal, ça joue sur le mot tache ».
51	Humour noir	« Ce n'est pas drôle car c'est déplacé ».
52	Ironie	<i>(Il rit).</i> « Elle est amusante ».
53	Jeu de mots et double sens	<i>(Il rit).</i> « C'est un jeu de mots avec la devise des trois mousquetaires ».
54	Réponse aux questions	<i>(Il rit).</i>

		« Je la trouve marrante, on peut le prendre bien ou mal ».
55	Satire et sarcasme	<i>(Il rit).</i> « Ça montre la dégradation du système scolaire ».
56	Parodie	<i>(Il rit).</i> « C'est une parodie de petit ours brun, qui skie mal ».
57	Absurde, non-sens, loufoquerie	<i>(Ne comprend pas).</i>
58	Blague et comique	<i>(Il rit).</i> « C'est drôle, il utilise trois statues connues pour faire une histoire ».
59	Humour noir	<i>(Il rit).</i> « Il y a une chute, il utilise les expressions au pied de la lettre ».
60	Ironie	<i>(Ne comprend pas, même après explication).</i>
61	Jeu de mots et double sens	<i>(Il réfléchit beaucoup, puis rit).</i> « C'est drôle, oui ».
62	Réponse aux questions	« Quand on saisit ce qu'est du Colgate, elle est amusante ».
63	Satire et sarcasme	« Elle pourrait être drôle, mais ne l'est pas car elle est pas bien faite ; je ne comprends pas ce qu'ils ont fait ».
64	Parodie	<i>(Il rit).</i> « Tintin se comporte comme une Miss France ».
65	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Pendant la blague, on sent que la chute arrive, le monsieur menace ses vaches ».
66	Blague et comique	<i>(Il rit).</i> « C'est drôle parce que les bons vins sont anciens et lui, il vide les bonnes bouteilles sans comprendre ».
67	Humour noir	« Je ne vois pas ce qui pourrait être drôle ».
68	Ironie	« C'est amusant et très vrai, comme s'ils se disaient qu'ils s'aimaient que par leur téléphone ».
69	Jeu de mots et double sens	« C'est drôle car il y a un jeu de mots ».
70	Réponse aux questions	<i>(Ne comprend pas).</i>
71	Satire et sarcasme	<i>(Il rit).</i> « C'est drôle car il dit ça comme si chaque jour il changeait de partie du corps ».
72	Parodie	<i>(Il rit).</i>

		« C'est drôle car normalement, c'est tout le contraire ».
73	Absurde, non-sens, loufoquerie	<i>(Il rit).</i> « C'est drôle, on doit être coincé au carrefour, c'est incohérent ».
74	Blague et comique	<i>(Il rit).</i> « Je ne la connaissais pas, c'est une blague sur les belges, elle est sympa ».
75	Humour noir	« C'est pas drôle ».
76	Ironie	« C'est une pub pour une voiture, on comprend qu'elle est écolo mais en fait il faut acheter la voiture belle, c'est amusant ».
77	Jeu de mots et double sens	<i>(Il rit).</i> « Je comprends le jeu de mot du réseau / roseau ».
78	Réponse aux questions	<i>(Il rit).</i> « C'est un décalage de la réponse spontané ».
79	Satire et sarcasme	<i>(Il rit).</i> « C'est une blague familière, sexiste, mais à la fin c'est barbant ».
80	Parodie	« C'est drôle, il y a une dégustation de potion magique ».

Annexe 5 : Résultats obtenus au test de P1 et PP1.

➤ Entretien semi-directif

Thèmes	Sous-thèmes	Réponses parents	Réponses patients
Le patient	Quel est son âge ?		12 ans.
	Dans quelle classe est-il ?		6 ^{ème} de collège.
	Comment se passe la vie sociale avec sa famille, avec ses amis, à l'école, dans ses activités ?	Il a toujours eu beaucoup de monde autour de lui, il n'a pas besoin des autres, il est très solitaire. Il commence à avoir maintenant des amis dans sa classe. Il est dispensé de sport car il est trop braqué sur les règles. Il dit les choses « cash » et en face aux autres, qui l'accusent souvent, ce qui provoque un sentiment d'injustice chez lui. Les autres sont cruels face à lui car il a une AVS. Au primaire, il n'avait pas ces soucis-là.	
Description de son humour	Comment qualifieriez-vous son humour ?	Il est lourd. Il a toujours bien réagi à l'humour, il comprend bien mais c'est plus difficile en expression. La maman fait de l'humour noir.	
	Quelles sont les situations dans lesquelles il a des échanges humoristiques ?	La situation typique est de refaire une vidéo vue sur YouTube, il la refait en entier telle quelle, sans la raconter. Il se cherche beaucoup, dû à l'adolescence.	
	L'humour lui sert-il pour combattre le stress, créer un lien social, retrouver une contenance, ... ?	Il est entier dans ses émotions, quand il est stressé, braqué ou en colère, il l'est totalement. Il faut que justice soit faite. Quand il est en colère, l'humour ne l'aide pas, mais il le peut quand il est triste ou fatigué. Ils pourraient désamorcer les moqueries avec l'humour mais cela est trop difficile. L'humour lui redonne « la pêche ». Il ne l'utilise pas pour créer un lien social ni se faire des amis.	

Nous allons maintenant parler d'humours en particulier, dont je vais vous donner la définition.

- Comprendre l'humour n'implique pas forcément le rire ; il suffit juste de comprendre le décalage, le problème, l'incongruité. Le rire n'est donc pas un indicateur nécessaire, comme on le pense souvent.
- Il existe plusieurs catégories d'humour, et nous nous intéressons à 8 types en particulier. :
 - L'absurde, la loufoquerie, le non-sens : décalage délirant, saugrenu, incohérence.
 - La blague et le comique : fait ou histoire à un instant donné, éphémère, provoqué par une chute ou une incongruence inattendue.
 - L'humour noir : humour sur un thème jugé inapproprié et par conséquent déplacé, ce qui en crée la surprise. Par exemple : la mort, la maladie, la souffrance, le malheur.
 - L'ironie : décalage entre ce qui est dit ou montré et ce qui est pensé. Il est agressif, sans être cruel, et exprimé positivement. Par exemple : un professeur qui dit à son élève en retard : « tu es à l'heure, comme toujours ».
 - Le jeu de mots et le double sens : transformation de mots, utilisation d'un deuxième sens.
 - La réponse aux questions : réponse inattendue à des questions sérieuses, ou des questions qui n'appellent pas de réponse.
 - La satire et le sarcasme : moquerie d'une personne, d'une institution, de manière légèrement agressive, en mettant en lumière un défaut ou une injustice.
 - La parodie : imitation grotesque de quelque chose d'existant, qui a pour but de surprendre par le décalage obtenu avec le modèle de départ. Elle est sans intention autre que l'humour, ou peu avoir une valeur de critique. Par exemple, reprendre une chanson triste et sérieuse en la transformant avec des paroles joyeuses tout en gardant la mélodie triste.

Si je vous dis ... que dites-vous ?	« Sa compréhension de l'absurde, du non-sens, de la loufoquerie »	Ce n'est pas un souci pour lui de comprendre ce type d'humour.	
	« Sa compréhension des blagues et du comique »	Il demande des explications quand la blague est trop implicite, parfois il comprend, mais il ne rit pas bêtement comme tout le monde s'il ne parvient pas à comprendre.	
	« Sa compréhension de l'humour noir »	Ses parents y sont très portés, donc il comprend assez bien, mais pas forcément tout.	

	« Sa compréhension de l'ironie »	Cela dépend de la personne de qui la phrase vient, et du ton sur lequel c'est dit. Il réagit beaucoup en fonction du ton, du regard, du visage et du sourire.	
	« Sa compréhension du double-sens et des jeux de mots »	Il ne comprend pas toujours, il est en progression en ce moment et devient de plus en plus réactif.	
	« Sa compréhension des réponses aux questions »	Le comique de situation le fait rire, même si l'implicite est au-dessous de la moyenne.	
	« Sa compréhension de la satire et du sarcasme »	Il ne comprend pas bien du tout, et ce n'est « pas trop son truc » car cet humour peut rapidement être méchant.	
	« Sa compréhension de la parodie »	Il est « en plein dedans » en ce moment, surtout avec les <i>Mêmes</i> .	
Appréciation de l'humour	Parmi ces humours, y en a-t-il un que vous qualifieriez de préféré ? Pourquoi ?	En ce moment, c'est la parodie car il la découvre davantage.	
	Y en a-t-il qu'il semble mieux comprendre ?	Il comprend mieux les blagues, ainsi que la parodie.	
	Y en a-t-il un qu'il semble moins comprendre ?	Le sarcasme et l'ironie.	

Le quotidien	A-t-il des difficultés relationnelles à cause d'un manque de compréhension de l'humour ?	C'est tout à fait possible, même cela lui est égal.	
	A-t-il des difficultés à comprendre les conversations humoristiques, les publicités, les livres... ?	C'est difficile à dire car il n'en regarde pas trop. Il lit beaucoup en revanche, et demande quand il ne comprend pas. La maman ne peut dire comment il fonctionne et cela est assez frustrant pour elle.	
	Quelle serait votre plainte sur l'humour ?	Qu'il comprenne quand il faut s'arrêter et comment utiliser l'humour.	
	Que souhaiteriez-vous améliorer / travailler ?		
A rajouter	Voudriez-vous ajouter quelque chose qui n'a pas été dit ?	Non.	
Une blague	(Pour le jeune) Accepterais-tu de me partager quelque chose qui te fait rire, de me raconter une blague ?	La maman ne comprend pas cette blague, pense que ce qui l'amuse, ce sont les sonorités.	Quel est le comble pour un shuriken ? De ne pas avoir son curry-kan

➤ Vignettes humoristiques

Numéro de la vignette	Type d'humour	Question au patient : « Qu'est-ce que tu trouves de drôle, amusant, surprenant ? »
1	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Je ne trouve rien de drôle. »
2	Blague et comique	« Dans le genre humour, les bondes sont un peu bébêtes ».
3	Humour noir	<i>(Il rit)</i> « Oh non ça me rappelle un sketch de rire et chanson ; la mère les a laissé dehors ».
4	Ironie	<i>(Il rit)</i> « C'est vraiment de l'humour noir ».
5	Jeux de mots et double sens	« Je comprends qu'ils sont tous dans la même ville ».
6	Réponse aux questions	« Hé pas mal comme réplique ».
7	Satire et sarcasme	« Je peux comprendre. A voir l'affiche, je n'ai jamais vu un fromage faire deux fois la taille d'un enfant. Le nombre de nourriture qu'elle a. La surconsommation c'est quand tu manges alors que tu as plus faim ».
8	Parodie	« C'est la Joconde en revisitée, on dirait les gens qui envoie des photos des vacances en mode « hé salue je suis en Bretagne »».
9	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Les gars qui ont pris toute sa maison ont été sympa, ils lui ont laissé un canapé ».
10	Blague et comique	« Là c'est vraiment de l'humour noir ».
11	Humour noir	« Double humour noir, parce qu'un aveugle ça voit rien. Le papier de verre c'est un truc que si tu t'en mets sur les mains, ça enfle ».
12	Ironie	<i>(Il rit)</i> « C'est comme ma mère qui dit « regardez le top de l'écologie, une paille en carton emballé dans du plastique » ».
13	Jeux de mots et double sens	<i>(Il rit)</i>

		« C'est un humour un peu voleur. Je les connais mais ça me fait rire quand on les a inventées ».
14	Réponse aux questions	« C'est l'exemple typique du mari qui part au travail ».
15	Satire et sarcasme	« De base c'est le mari qui demande ça à sa femme, moi je connais les conditions masculines et féminines ».
16	Parodie	« La super arnaque. C'est sans doute des gens qui préfèrent Burger King à MacDo. Ils disent que faut pas aller à MacDo car c'est de l'arnaque ».
17	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Ca fait un tout petit peu rire dans la tête, ça serait mieux de la dire avant d'aller se coucher quand on est un peu fatigué ».
18	Blague et comique	<i>(Il rit)</i> Il fait le lien correct avec une autre blague qu'il connaît, sur des fous.
19	Humour noir	<i>(Il rit)</i> « Le gars s'est super elle est morte la belle-mère, mais là on lui présente l'argent que vaut les funérailles, voilà ce que ça vaut ».
20	Ironie	<i>(Il rit)</i> « Là c'est drôle. La vie c'est un peu comme un manège, il y a la roue de la routine quand tu vas au boulot, l'espoir déçu quand tu gagnes pas au loto ».
21	Jeux de mots et double sens	« Hé joli jeu de mot. C'est ce qu'il y a sur les voitures dans le désert, les bidons d'essence ».
22	Réponse aux questions	Il fait le parallèle correct avec une autre blague.
23	Satire et sarcasme	« La grève c'est ça « on veut une augmentation », ça veut dire que tellement ils flemmards, quand il y a une grève, c'est super motivant, c'est comme un match de foot ».
24	Parodie	<i>(Il rit)</i> « Parce qu'ils s'amuse maintenant à mettre plein de caméras, moi en 2100 je voyais plus les téléphones en mode hé regarde mon téléphone c'est un IPHONE 1240000, regarde toutes les caméras que j'ai pour prendre des photos à 260 ».

25	Absurde, non-sens, loufoquerie	<i>(Il rit).</i> « Le seul truc qui permet de rester en vie, ben, le stylo ; ça veut dire, le stylo, ta vie ».
26	Blague et comique	« C'est ce que j'aurais dû dire, à ma mère, parce que j'ai plein de problèmes ».
27	Humour noir	<i>(Il rit).</i> « On appelle ça un meurtre ».
28	Ironie	<i>(Il rit).</i> «Ca veut dire, va faire la cuisine, mais je sais pas où elle est ».
29	Jeu de mots et double sens	« C'est méchant, ça veut dire que tu lui donnes une oreille, mais il est sourd ; c'est comme donner des yeux à un aveugle ».
30	Réponse aux questions	<i>(Il rit).</i> « Pas mal ».
31	Satire et sarcasme	« C'est du sarcasme. C'est vu que les politiques veulent augmenter l'âge de retraite, sans doute à un truc que tu ne pourras jamais atteindre ».
32	Parodie	<i>(Il rit).</i> « C'est une blague sur les américains car quand tu leur demandes un small ils te servent ça ». <i>(Montre une grande taille).</i>
33	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Je comprends pas la blague de l'air ».
34	Blague et comique	<i>(Ne comprend pas).</i>
35	Humour noir	<i>(Il rit).</i> « Là c'est un bon humour noir ».
36	Ironie	« Moi je sais pas, quand on me demande de passer inaperçu je me vois pas comme un grand lampadaire en mode « salue je suis là » ».
37	Jeu de mots et double sens	« Les deux animaux se défient en duel, ils se rencontrent et ils se disent ça pour s'embêter ».
38	Réponse aux questions	<i>(Ne comprend pas).</i>
39	Satire et sarcasme	« C'est un patient qui dit ça et le docteur dit en ironie parce qu'on doit tout le temps porter le masque et ça peut un peu énerver, ça doit faire référence à un truc que c'est quelqu'un qui a créé le Covid».
40	Parodie	« Google a volé le slogan de curly ».

41	Absurde, non-sens, loufoquerie	Il fait le lien correct avec une autre blague.
42	Blague et comique	<i>(Il rit).</i> « Oh la vengeance ».
43	Humour noir	« C'est pervers comme blague ».
44	Ironie	« Ohlà l'humour noir ».
45	Jeu de mots et double sens	« Hé joli jeu de mot, avec lundi et indigestion ».
46	Réponse aux questions	« Le docteur parle de la tenue mais le patient pense à comment il est sorti dans la rue ».
47	Satire et sarcasme	<i>(Il rit).</i> « Le train est jamais à l'heure ».
48	Parodie	« C'est pervers parce qu'il y a que des mecs dans le village ».
49	Absurde, non-sens, loufoquerie	« C'est une blague bête parce le gars il voit la faucheuse lui dire ça et il répond « et sinon, ca va ? » ».
50	Blague et comique	« C'est vraiment antiféministe, je tiens à le dire ».
51	Humour noir	« C'est surtout pas à retenir. C'est comme dire à ton enfant « c'est quoi ? » « euh non tiens, toi tu prends ça » ».
52	Ironie	<i>(Il rit).</i> « Là c'est la vérité ».
53	Jeu de mots et double sens	<i>(Il rit).</i> « Le poulain c'est le petit du cheval. Ca fait référence à...c'est la devise des mousquetaires. Le rôle le plus célèbre des mousquetaires il avait un poulain, un poulain moche, et penser qu'un héros avait un poulain qui ressemblait à un raton laveur... ».
54	Réponse aux questions	« Soit le minot il a pas compris, mais quand même c'est triste de savoir que l'enfant à du entendre son père mourir ».
55	Satire et sarcasme	<i>(Il rit).</i> « C'est super mal écrit ! En 1960 : ouais vive l'école on apprend plein de trucs, et maintenant on est « on s'en four on a Internet » ».
56	Parodie	« C'est pas bien de se moquer des handicapés, c'est triste, en plus il y a même un ours qui va s'étaler par terre en arrière-plan ! ».
57	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Bon humour, ça veut dire qu'en gros rien, c'est pas rien, c'est plus que rien ».

58	Blague et comique	<i>(Il rit).</i> « En gros ça représente la situation typique, soit des élèves, soit des parents qui se prennent pour des élèves ».
59	Humour noir	<i>(Il rit).</i> « Je me demande si son ex il est pas mafieux ».
60	Ironie	« Ca représente une situation typique sur YouTube, il y a un accident et tout, lui il dit « non mais allez-y bagarrez-vous mais pas trop, je suis en train de filmer » ».
61	Jeu de mots et double sens	« C'est en mode, là c'est l'ancien français, là c'est le langage de maintenant ; moi je préfère l'ancien français, il est plus correct ».
62	Réponse aux questions	« Soit le gars qui a fait cette blague devait vraiment réfléchir pour savoir ce qu'il avait fait de sa plaque ».
63	Satire et sarcasme	« Heu vous avez rien fait, vous avez juste transformé un colis en papier cadeau ».
64	Parodie	<i>(Ne comprend pas).</i>
65	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Là c'est une menace envers les vaches ».
66	Blague et comique	<i>(Il rit).</i> « Si je faisais ça à mon père ; l'enfant il a dit qu'elles étaient périmées alors que c'est la date dans laquelle elles ont été fabriquées ».
67	Humour noir	« Ohlà, faut pas faire de blague là-dessus ».
68	Ironie	« C'est les jeunes de maintenant, maintenant ils s'en fichent ».
69	Jeu de mots et double sens	« Ca c'est une bonne blague...car la vague houhou (<i>il mime le geste de la vague</i>) ».
70	Réponse aux questions	« Je sais pas, j'ai pas compris ».
71	Satire et sarcasme	« Ça c'est une moquerie, il se moque du talent du gars car il joue mal ».
72	Parodie	<i>(Il rit).</i> « C'est drôle car normalement, c'est tout le contraire ».
73	Absurde, non-sens, loufoquerie	<i>(Il rit).</i> « Tiens c'est très bizarre comme route, tu as pas le droit d'aller à droite, à gauche, tout droit, derrière ; t'as le droit de voler ? ».
74	Blague et comique	<i>(Il rit).</i>

		« On comprend mieux pourquoi les sous-marins ont coulé, parce qu'ils ont laissé les portes ouvertes, l'écouille ouverte ».
75	Humour noir	« C'est horrible comme image ! Il a perdu sa langue ».
76	Ironie	« Normal les routes elles sont sales ; à quoi ça sert d'acheter une voiture qui coûte une blinde alors qu'un jour, vue que les routes des dégueus, les roues, elles sont sales ».
77	Jeu de mots et double sens	<i>(Ne comprend pas).</i>
78	Réponse aux questions	« Jolie remarque ».
79	Satire et sarcasme	<i>(Il rit).</i> « C'est une blague antiféministe ».
80	Parodie	« Les gaulois, le seul truc qu'ils savent manger dans Astérix et Obélix c'est sanglier, sanglier, sanglier ».

Annexe 6 : Résultats obtenus au test de P2 et PP2.

➤ Entretien semi-directif

Thèmes	Sous-thèmes	Réponses parents	Réponses patients
Le patient	Quel est son âge ?	15 ans.	
	Dans quelle classe est-il ?	3 ^{ème} de collège.	
	Comment se passe la vie sociale avec sa famille, avec ses amis, à l'école, dans ses activités ?	Il n'a pas beaucoup d'amis, il veut en avoir et fait des efforts pour, il observe les gens avant d'aller vers eux. Il est très exigeant dans ses amis, il cherche la perfection, l'âme sœur.	Il a eu des soucis de harcèlement au collège.
Description de son humour	Comment qualifieriez-vous son humour ?	Il a un humour à lui, il fait des blagues bien propres à lui, que sa maman ne comprend pas toujours (la maman est Asperger). Il essaye de faire de l'humour recherché, il cherche à faire rire. Il a évolué depuis qu'il est petit. Sa maman a de l'humour noir, et lui aussi par conséquent, mais sa maman essaye de le canaliser. Il ne faut pas tomber dans le cliché « les autistes n'ont pas d'humour ».	
	Quelles sont les situations dans lesquelles il a des échanges humoristiques ?	Avec sa maman, il en fait tout le temps. Avec ses amis, il en fait aussi. Dans un groupe, il est vraiment lui-même, et tout le monde en rit, même les éducateurs. A l'école, certains trouvent ses blagues étranges, et le disent « bizarre ».	

	L'humour lui sert-il pour combattre le stress, créer un lien social, retrouver une contenance, ... ?	C'est une force de vie pour lui. Quand les gens ne le comprennent pas, il entend « tu es en train de me manipuler ». Quand il perd pied, il peut se réfugier dans l'humour. L'humour lui donne le moral, et le faire se sentir mis en valeur dans le groupe.	
<p>Nous allons maintenant parler d'humours en particulier, dont je vais vous donner la définition.</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Comprendre l'humour n'implique pas forcément le rire ; il suffit juste de comprendre le décalage, le problème, l'incongruité. Le rire n'est donc pas un indicateur nécessaire, comme on le pense souvent. ➤ Il existe plusieurs catégories d'humour, et nous nous intéressons à 8 types en particulier. : <ul style="list-style-type: none"> - L'absurde, la loufoquerie, le non-sens : décalage délirant, saugrenu, incohérence. - La blague et le comique : fait ou histoire à un instant donné, éphémère, provoqué par une chute ou une incongruence inattendue. - L'humour noir : humour sur un thème jugé inapproprié et par conséquent déplacé, ce qui en crée la surprise. Par exemple : la mort, la maladie, la souffrance, le malheur. - L'ironie : décalage entre ce qui est dit ou montré et ce qui est pensé. Il est agressif, sans être cruel, et exprimé positivement. Par exemple : un professeur qui dit à son élève en retard : « tu es à l'heure, comme toujours ». - Le jeu de mots et le double sens : transformation de mots, utilisation d'un deuxième sens. - La réponse aux questions : réponse inattendue à des questions sérieuses, ou des questions qui n'appellent pas de réponse. - La satire et le sarcasme : moquerie d'une personne, d'une institution, de manière légèrement agressive, en mettant en lumière un défaut ou une injustice. - La parodie : imitation grotesque de quelque chose d'existant, qui a pour but de surprendre par le décalage obtenu avec le modèle de départ. Elle est sans intention autre que l'humour, ou peu avoir une valeur de critique. Par exemple, reprendre une chanson triste et sérieuse en la transformant avec des paroles joyeuses tout en gardant la mélodie triste. 			
Si je vous dis ... que dites-vous ?	« Sa compréhension de l'absurde, du non-sens, de la loufoquerie »	Il ne comprend pas, et sa maman non plus.	

	« Sa compréhension des blagues et du comique »	Sa maman pense qu'il ne comprend pas non plus.	
	« Sa compréhension de l'humour noir »	Il comprend, il en fait. Sa maman en fait beaucoup et ils rient ensemble.	
	« Sa compréhension de l'ironie »	Il ne comprend pas.	
	« Sa compréhension du double-sens et des jeux de mots »	Il ne comprend pas tout. Il a appris, il commence à apprendre et se le fait expliquer. Pour lui, ce n'est pas honnête, il se demande pourquoi on ne lui dit pas les choses directement. Il prend son temps et sa maman lui dit de demander.	
	« Sa compréhension des réponses aux questions »	Non, il va prendre du temps pour cela.	
	« Sa compréhension de la satire et du sarcasme »	Il commence à comprendre.	Il acquiesce ce que dit sa maman.
	« Sa compréhension de la parodie »	Il comprend s'il connaît la référence.	
Appréciation de l'humour	Parmi ces humours, y en a-t-il un que vous qualifieriez de préféré ? Pourquoi ?	L'humour noir.	Il est d'accord.

	Y en a-t-il qu'il semble mieux comprendre ?	L'humour noir et le sarcasme.	
	Y en a-t-il un qu'il semble moins comprendre ?	L'absurde.	
Le quotidien	A-t-il des difficultés relationnelles à cause d'un manque de compréhension de l'humour ?	Oui, ça c'est sûr. Il peut être perdu dans la conversation à cause de l'humour et du TDA. Il est très ouvert d'esprit mais cela peut être compliqué s'il est fatigué et qu'il perd le fil.	
	A-t-il des difficultés à comprendre les conversations humoristiques, les publicités, les livres... ?	Il ne regarde pas.	Il n'aime pas les publicités, n'y fais pas attention.
	Quelle serait votre plainte sur l'humour ?	La compréhension du second degré.	
	Que souhaiteriez-vous améliorer / travailler ?	Travailler le second degré et le sarcasme.	
A rajouter	Voudriez-vous ajouter quelque chose qui n'a pas été dit ?	Non.	
Une blague	(Pour le jeune) Accepterais-tu de me partager quelque chose qui te fait rire,		Il n'en a pas.

	de me raconter une blague ?		
--	-----------------------------	--	--

➤ Vignettes humoristiques

Numéro de la vignette	Type d'humour	Question au patient : « Qu'est-ce que tu trouves de drôle, amusant, surprenant ? »
1	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Il se balance, la fille fait le même poids que l'éléphant ; il a une balance avec un cylindre ».
2	Blague et comique	« Les blondes elles ont la tête vides, et ils ont pas peur des filles qui ont la tête vide ».
3	Humour noir	<i>(Il relit plusieurs fois)</i> « Ils ont froids dehors...ah ils veulent rentrer !! ».
4	Ironie	« Ça veut dire que sa maîtresse c'est avant qu'elle était belle ».
5	Jeux de mots et double sens	« C'est en rapport avec un père, c'est un parent ».
6	Réponse aux questions	« Parce qu'il n'aime pas la salade, il aime plus les glaces, heu les desserts que la salade ».
7	Satire et sarcasme	« C'est une personne qui aime bien acheter les choses ».
8	Parodie	« C'est le tableau le plus protégé du monde, elle a une bouche...c'est pour choquer, on l'a détourné ».
9	Absurde, non-sens, loufoquerie	« C'est un homme joyeux ; sa vie est son projet, c'est son œuvre ».
10	Blague et comique	<i>(Hésite beaucoup)</i> « Vu qu'il n'a pas passé sa vie à la rendre heureuse, elle n'est pas vivante, je pense que c'est ça ».
11	Humour noir	« Parce que le papier de verre c'est petit ; le papier de verre c'est pour poncer ».
12	Ironie	« C'est des écologistes ; c'est contradictoire ».
13	Jeux de mots et double sens	« C'est tous des façons de parler...des expressions ». Rien d'autre ne le marque.
14	Réponse aux questions	« Le mal va travailler et la femme reste à la maison ».

15	Satire et sarcasme	« L'homme il fait pas le ménage, et la femme elle fait tout, c'est une femme au foyer ».
16	Parodie	« C'est le logo de MacDonald ». Fait le lien avec une affiche publicitaire de politique qu'il connaît, mais la comparaison n'est pas bonne.
17	Absurde, non-sens, loufoquerie	« C'est un proverbe ». Il essaye de comprendre mot à mot et s'embrouille.
18	Blague et comique	« Personne s'appelle Personne, alors ça fait que personne est tombé à l'eau. »
19	Humour noir	« Quelqu'un est mort ». <i>(Ne comprend pas).</i>
20	Ironie	« La roue de la routine c'est leur mode de vie, leur espoir de vie déçu, et avec il refont la même routine ; c'est juste que c'est ce qu'est la vie ».
21	Jeux de mots et double sens	« C'est pas comme ça que ça s'écrit, c'est un prénom...ah non c'est pas un prénom ».
22	Réponse aux questions	« Il était pas là alors il sait pas, il savait pas c'était quand la guerre mondiale ».
23	Satire et sarcasme	<i>(Ne comprend pas).</i>
24	Parodie	« Dans le futur, il est tellement grand ».
25	Absurde, non-sens, loufoquerie	« C'est juste une personne qui dit qu'il faut pas perdre le stylo, sinon il meurt, et il raconte toute l'histoire qui s'est passée ».
26	Blague et comique	« Il va tellement dans son magasin, il est tellement fidèle aux problèmes qu'il demande un congé ».
27	Humour noir	« Il doit les envoyer, ha mais non il doit faire une lettre, il s'est rien passé...ah puis les brûler...ah il a fait une lettre, il a fait brûler les gens qu'il déteste, alors qu'il aurait dû brûler les lettres ».
28	Ironie	« Il connaît pas la cuisine parce qu'il sait pas cuisiner parce qu'il a jamais cuisiné, parce que c'est la femme au foyer ».
29	Jeu de mots et double sens	« Parce que lui-même il était sourd donc il entend pas ».
30	Réponse aux questions	« Parce qu'il va rouvrir le cercueil, c'est pour ça ».
31	Satire et sarcasme	« C'est une façon de parler, je sais pas il y pas de contexte ».
32	Parodie	« Parce qu'il y a trop de sucre, donc ça donne le diabète ».
33	Absurde, non-sens, loufoquerie	« C'est un truc d'air, ça fait gonfler. On dirait que la dame, elle a une bébé donc elle a plus de lait ».

34	Blague et comique	« Il y a pas de contexte, je ne sais pas. Isabelle elle paye tout ? Isabelle a créé l'euro ? »
35	Humour noir	« Parce que il y a personne qui est mort ».
36	Ironie	« Elle s'est mise en jaune, elle est à découvert ».
37	Jeu de mots et double sens	« C'est pas une poule, et lui c'est un canard, et la poule c'est pas un canard ».
38	Réponse aux questions	<i>(Ne comprend pas).</i>
39	Satire et sarcasme	« La politique ça a un rapport avec le Covid ».
40	Parodie	« Google a un assistant vocal et tu peux faire comme si c'était ton ami ».
41	Absurde, non-sens, loufoquerie	« C'est difficile de trouver son argent, il aide le voleur qui est rentré. C'est incohérent ».
42	Blague et comique	« Il sait pas boire une bière, il est pas stylé ».
43	Humour noir	« Il va prendre l'enfant de 9 ans et il va le mettre dans sa cave ».
44	Ironie	« C'est plus un truc de politique, c'est réel ».
45	Jeu de mots et double sens	« Indigestion et lundigestion, c'est drôle ».
46	Réponse aux questions	<i>(Ne comprend pas).</i>
47	Satire et sarcasme	« Parce qu'en France, les trains sont pas à l'heure ».
48	Parodie	« C'est une affiche pour qu'elle trouve un prétendant ».
49	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Ce qui ne dépend plus de toi, c'est le corps. Il dit ok ça va parce qu'il a pas peur ».
50	Blague et comique	« Il fait des taches et sa femme les nettoie ».
51	Humour noir	« Parce que les enfants ils tombent dans la drogue et après les adultes en trouvent plus. C'est de l'humour noir ».
52	Ironie	« La bêtise, c'est les enfants. Le parapluie c'est pour protéger, c'est pour pas qu'ils aient de bébés, alors ils ont eu des bébés. »
53	Jeu de mots et double sens	« Parce que c'est un poulain ».
54	Réponse aux questions	« Il meurt parce qu'il fait AHHHHH ».
55	Satire et sarcasme	« C'est pas du tout contradictoire, ça veut juste dire qu'avant c'était mieux et maintenant c'est moins bien parce que maintenant on n'apprend plus rien car on apprend moins bien, et du coup on écrit moins bien ».
56	Parodie	« Les béquilles, c'est pour le ski ».

57	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Moins plus moins rien, ça fait négatif, je parle des calculs ».
58	Blague et comique	« Du coup on dirait qu'il pleure, lui il lève la main, et lui il montre qu'il n'a rien ».
59	Humour noir	« Je ne comprends pas trop ».
60	Ironie	« Ils se bagarrent alors quelqu'un prend en photo ; ce qui est bizarre c'est qu'il sont dans un endroit blanc, il y a pas de contexte ».
61	Jeu de mots et double sens	« Ca veut dire quelque chose, et on peut le déformer, c'est mal écrit ».
62	Réponse aux questions	<i>(Ne comprend pas).</i>
63	Satire et sarcasme	« Ca sert à rien, ils ont pas dit que ça servait à quelque chose ».
64	Parodie	« Tintin il fait comme ça (<i>il imite</i>), donc il fait comme une miss France ».
65	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Il donne du lait ou du veau ».
66	Blague et comique	« Il a cru que les bouteilles éteint périmées, mais ça se périmé pas, ça se...bonifie».
67	Humour noir	« Je comprends pas, je comprends juste que c'est de l'humour ».
68	Ironie	«Ils sont sur la table et ils parlent pas ».
69	Jeu de mots et double sens	« C'est trop vague dans sa tête et les vagues, l'océan ».
70	Réponse aux questions	« Durand, ça a pas duré... ».
71	Satire et sarcasme	<i>(Ne comprend pas).</i>
72	Parodie	« C'est un truc qui dit manger pas de légume c'est mauvais et pas d'alcool ».
73	Absurde, non-sens, loufoquerie	« Faut pas rouler ».
74	Blague et comique	« Les sous-marins belges ont coulé parce qu'ils ont ouvert leur porte ».
75	Humour noir	« Il a léché le timbre pour mettre sur le courrier ».
76	Ironie	« Il roule plus propre en apparence parce qu'il a fait avec l'argent sale ».
77	Jeu de mots et double sens	<i>(Ne comprend pas).</i>
78	Réponse aux questions	« C'est en bas qu'on signe mais on attendait la réponse « dans quel pays » ».

79	Satire et sarcasme	« Il va pas le faire parce qu'il veut pas, du coup la femme va le faire ; c'est misogyne ».
80	Parodie	« Top chef c'est une émission en France et du coup c'est chez les Gaulois, avec Astérix et Obélix ».

Annexe 7 : Résultats des vignettes comprises ou comprises par N1, P1, P2, pour chaque type d'humour.

Type d'humour	<u>Numéros des vignettes comprises</u>			<u>Numéros des vignettes comprises</u>		
	N1	P1	P2	N1	P1	P2
Absurde, non-sens, loufoquerie	N1	P1	P2	N1	P1	P2
	9 - 17 - 25 - 49 - 65 - 73	17 - 25 - 41 - 49 - 57 - 65 - 73	1 - 25 - 41 - 49 - 57 - 73	1 - 33 - 41 - 57	1 - 9 - 33	9 - 17 - 33 - 65
Blague et comique	N1	P1	P2	N1	P1	P2
	18 - 34 - 42 - 50 - 58 - 66 - 74	2 - 18 - 26 - 42 - 66 - 74	2 - 26 - 66 - 74	2 - 10 - 26	10 - 34 - 50 - 58	10 - 18 - 34 - 42 - 50 - 58
Humour noir	N1	P1	P2	N1	P1	P2
	3 - 19 - 27 - 35 - 51 - 59	3 - 19 - 27 - 35 - 43 - 51 - 67 - 75	27 - 43 - 51 - 75	11 - 43 - 67 - 75	11 - 59	3 - 11 - 19 - 35 - 59 - 67
Ironie	N1	P1	P2	N1	P1	P2
	4 - 12 - 28 - 44 - 52 - 68 - 76	4 - 12 - 20 - 28 - 36 - 52 - 60 - 68	4 - 12 - 20 - 28 - 36 - 44 - 60 - 76	20 - 36 - 60	44 - 76	52 - 68
Jeu de mots et double sens	N1	P1	P2	N1	P1	P2
	5 - 13 - 21 - 29 - 37 - 45 - 53 - 61 - 69 - 77	21 - 37 - 45 - 69	5 - 37 - 61 - 69		5 - 13 - 29 - 53 - 61 - 77	13 - 21 - 29 - 45 - 53 - 77

Réponse aux questions	N1	P1	P2	N1	P1	P2
	6 -14 - 22 - 46 - 54 - 62 -78	6 - 22 - 46 - 54	78	30 - 38 - 70	14 - 30 - 38 - 62 - 70 - 78	6 -14 - 22 - 30 - 38- 46 - 54 - 62 - 70
Satire et sarcasme	N1	P1	P2	N1	P1	P2
	7 - 15 - 23 - 31 - 39 - 47 - 55 - 71 - 79	15 -23 - 31 - 39 - 47 - 55 - 71 - 79	47 - 55- 63 - 79	63	7	7 - 15 - 23 - 31 - 39 - 71
Parodie	N1	P1	P2	N1	P1	P2
	8 - 16 - 24 - 32 - 48 - 56 - 64 - 72 - 80	8 - 16 - 24 - 32 - 40 - 48 - 72	8 - 16 - 24 - 32 - 40 - 48 - 64 - 72 - 80	40	56 - 64 - 80	56

Centre de Formation Universitaire en Orthophonie

Directeur : Pr Florent ESPITALIER

Co-Directrices Pédagogiques : Mme Emmanuelle PRUDHON – Mme Heglyn LEITE-PIMENTA

Directrice des Stages : Mme Leslie BARON

ANNEXE 7
NOTICE D'INFORMATION

A XXXX, le x xxx

Madame, Monsieur,

******Premier paragraphe destiné à fournir des informations sur l'étude. Y faire figurer :**

- le contexte de l'étude (mémoire fin d'année - CFUO),
- le nom du responsable scientifique du projet (étudiant + encadrant)
- le but de l'étude,
- qui participe à l'étude (adultes, enfants),
- la méthodologie,
- la durée de l'étude,
- le lieu où sera menée l'étude.
- les bénéfices attendus et risques prévisibles le cas échéant

******Paragraphe suivants à intégrer à la suite sans modification**

Vos droits à la confidentialité

Les données d'expérimentation seront traitées avec la plus grande confidentialité, aussi la participation à une étude se fait dans le respect de l'anonymat. Aucun renseignement susceptible de révéler votre identité ne sera dévoilé. Un code aléatoire sera attribué aux données de chaque participant. Le document établissant la correspondance entre ce code et l'identité des participants sera conservé dans un lieu sécurisé, et accessible uniquement au responsable scientifique ou à des personnes autorisées. Ce document sera détruit après anonymisation des données pour l'analyse

Vos droits de poser des questions à tout moment

Vous pouvez poser des questions sur la recherche à tout moment (avant, pendant et après la procédure de recherche) en vous adressant au responsable scientifique dont les coordonnées sont rapportées ci-dessous.

Vos droits à vous retirer de la recherche à tout moment

Votre contribution à cette recherche est volontaire. Après avoir lu cette notice d'information, vous signerez un formulaire de consentement éclairé. Vous pourrez retirer ce consentement à tout moment et demander à ce que les données d'expérimentation soient détruites en vous adressant au responsable scientifique.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à vous adresser au(x) responsable(s) scientifique(s), dont les coordonnées figurent ci-dessous.

Nous vous remercions par avance pour votre collaboration.

NOM du responsable scientifique + coordonnées ; Nom de l'étudiant + coordonnées

Coordonnées du responsable du projet (étudiant)

Centre de Formation Universitaire en Orthophonie

Directeur : Pr Florent ESPITALIER

Co-Directrices Pédagogiques : Mme Emmanuelle PRUDHON – Mme Heglyn LEITE-PIMENTA

Directrice des Stages : Mme Leslie BARON

LETTRE DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ

Nom :

Prénom :

Mail :

Titre de l'étude :

Coordonnées du participant

Nom : Prénom

Date de naissance :

Dans le cadre de la réalisation d'une étude, Mme/M
étudiant(e) en orthophonie m'a proposé de participer à une investigation organisée par le Centre de Formation
Universitaire en Orthophonie (CFUO) de Nantes.

Il/elle m'a clairement présenté les objectifs de l'étude, m'indiquant que je suis libre d'accepter ou de refuser de
participer à cette recherche. Afin d'éclairer ma décision, une information précisant clairement les implications d'un
tel protocole m'a été communiquée, à savoir : le but de la recherche, sa méthodologie, sa durée, les bénéfices
attendus, ses éventuelles contraintes, les risques prévisibles, y compris en cas d'arrêt de la recherche avant son
terme. J'ai pu poser toutes les questions nécessaires, notamment sur l'ensemble des éléments déjà cités, afin d'avoir
une compréhension réelle de l'information transmise. J'ai obtenu des réponses claires et adaptées, afin que je puisse
me faire mon propre jugement.

Toutes les données et informations me concernant resteront strictement confidentielles. Seul (e-s-es) le(s)
responsable(s) du projet y aura (ont) accès.

J'ai pris connaissance de mon droit d'accès et de rectification des informations nominatives me concernant et qui
sont traitées de manière automatisées, selon les termes de la loi.

J'ai connaissance du fait que je peux retirer mon consentement à tout moment du déroulement du protocole et donc
cesser ma participation, sans encourir aucune responsabilité. Je pourrai à tout moment demander des informations
complémentaires concernant cette étude.

Ayant disposé d'un temps de réflexion suffisant avant de prendre ma décision, et compte tenu de l'ensemble de ces
éléments, j'accepte librement et volontairement de participer à cette étude dans les conditions établies par la loi.

Fait à :, le

Signature du participant

Signature de l'étudiant

Titre du Mémoire : Réalisation d'un matériel d'évaluation de la compréhension de l'humour, en clinique orthophonique, à destination de deux adolescents présentant un trouble du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle.

RESUME

L'humour que présentent les adolescents porteurs du trouble du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle subit des altérations dues à leurs particularités de fonctionnement. L'humour est une aide psychologique, sociale, utilisée par tous les canaux de communication et omniprésent dans la vie quotidienne. L'appréhender correctement permet l'insertion sociale. Une plainte sur la compréhension de l'humour peut alors émaner des personnes présentant un TSA en demande de travailler pour obtenir une compréhension adaptée de l'humour. L'orthophoniste a alors besoin d'établir un profil humoristique du patient qui est le point de départ de la prise en soin. Ce mémoire propose une évaluation pour obtenir ce profil ainsi que les observations qui en découlent.

MOTS-CLES

Adolescents – Autisme – Evaluation – Humour – Orthophonie.

ABSTRACT

The humor presented by adolescents with autism spectrum disorder without intellectual disabilities is altered due to their particular functioning. Humor is a psychological and social aid, used by all types of communication and omnipresent in daily life. Understanding it correctly allows social integration. A complaint about the understanding of humor can then emanate from people with ASD who ask to work on obtaining an adapted understanding of humor. The speech therapist needs to establish a humorous profile of the patient which is the starting point of the treatment. This dissertation proposes an evaluation to obtain this profile as well as the observations that follow.

KEY WORDS

Autism – Evaluation – Humor – Speech therapy – Teenagers.